

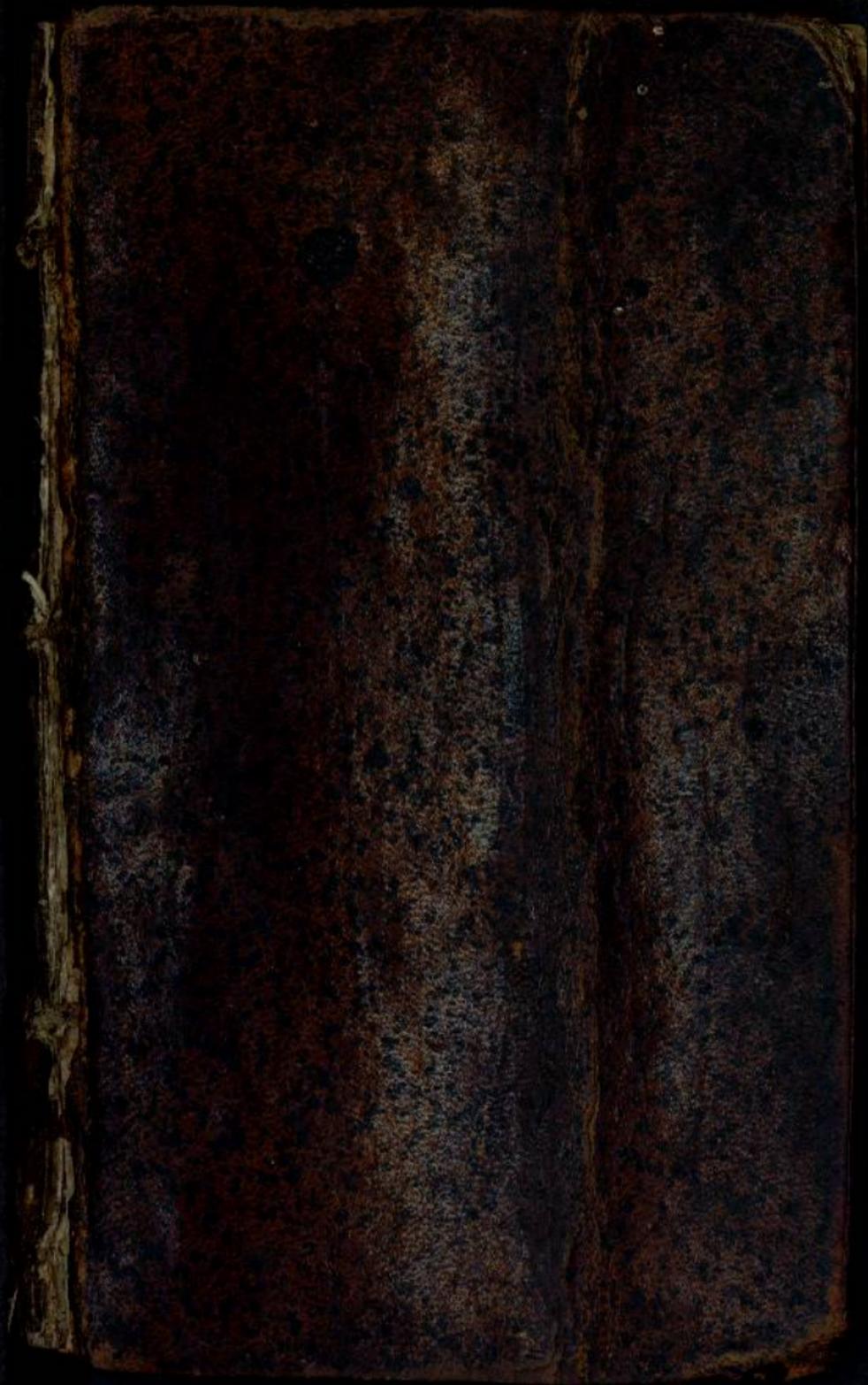
416

VIE
DE S.
GATE



quill
I

R



1784

1784

1784

1784

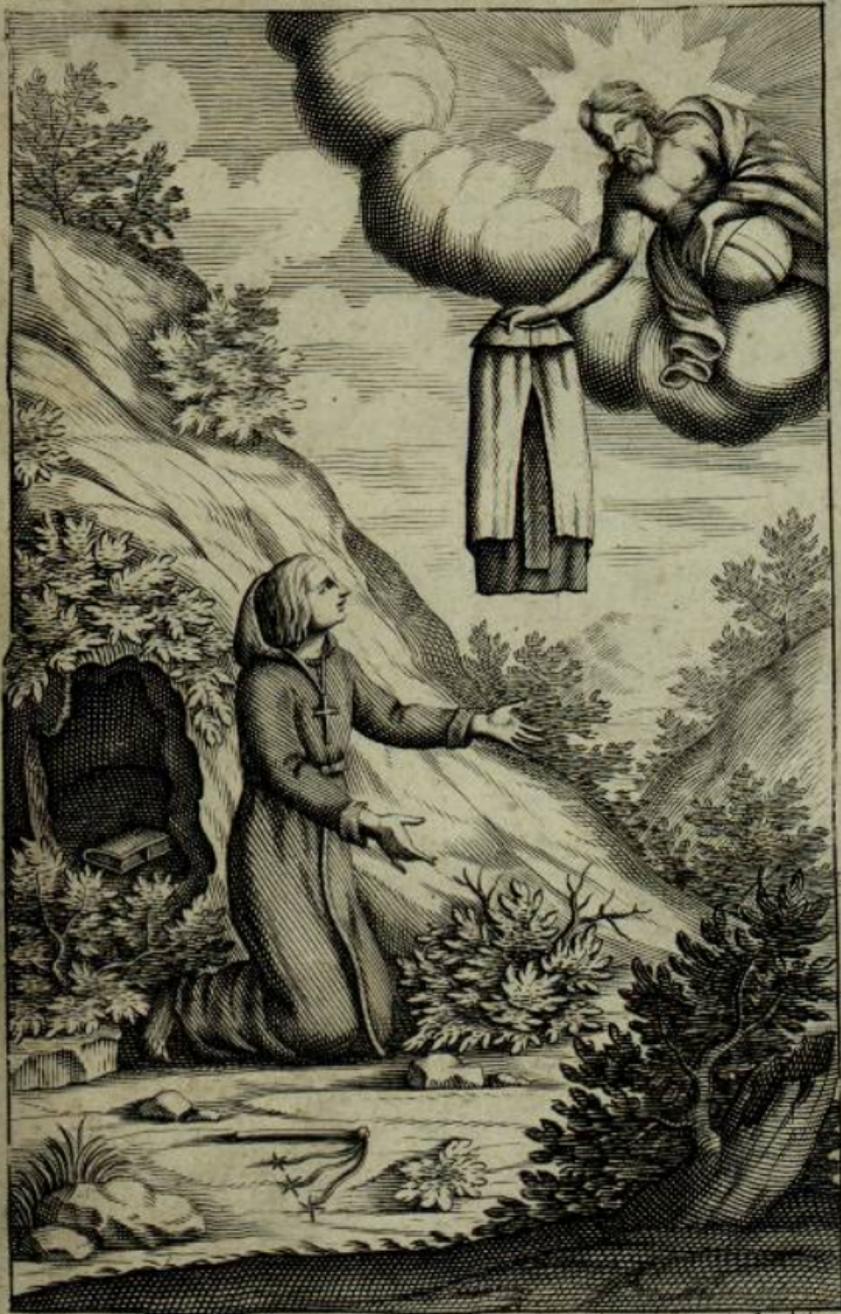
1784

111



DE CARBONNE
D'Orléans





Jacques Simonin f. a tolose

S. CATHERINE DE CARDONE
Du Tiers Ordre de N. Dame du Mont Carmel.

LA VIE

DE ^{Resp} P^fxviii-123

LA TRES-NOBLE

&

TRES-PENITENTE

CATHERINE

DE CARDONE

Du Tiers-Ordre de Nôtre-Dame
du Mont-Carmel.



A TOULOUSE,

Chez G. ROBERT Me ez Arts &
Imprimeur, rue Sainte Ursule.

M. D. CCIII.

Avec Approbation & Permission.

LA VIE

DE

LA TRÈS-NOBLE

ET

TRÈS-REVERENDISSIME

CATHERINE

DE CARDONE

Du Très-Haut Ordre de Notre-Dame
du Mont-Carmel

A TOULOUSE

Par C. ROBERT, M. A. G.
Imprimeur, rue Saint-Etienne

M. D. CC. LXXV

Paris chez M. de la Harpe



A U

REVERENDISSIME
LE REVERENDISSIME
PERE ANGE
DE CAMBOLAS
PROCUREUR GENERAL
de tout l'Ordre des Carmes.



ON REVERENDISSIME PERE

*Si jamais Ouvrage a eu be-
soin d'une illustre protection,
c'est principalement celui-ci.*

ÉPI TRE.

C'est l'Histoire de la vie d'une sainte Fille, qui n'a jamais voulu paroître dans le monde, quelques grands que fussent les avantages, qu'elle pouvoit y avoir par le droit de sa naissance; qui même les a généralement méprisez par sa fuite dans le desert. Quel affront pour lui? voudra t-il la revoir? Il n'y a que vôtre protection qui puisse l'y obliger: Je dis plus: vôtre seul nom peut l'y rendre celebre en un moment; il n'y en a guere de plus connu, ni ne plus respectable.

Quelles Charges avons-nous dans nôtre Ordre, par où vôtre REVERENDISSIME PATERNITE' n'ait passé? & ausquelles elle n'ait fait plus d'honneur par son merite personel, qu'elle n'en a reçu d'elles par leur éclat.

EPITRE.

Paris & Toulouse n'oublieront jamais le bonheur, qu'ils ont eu de vous avoir pour Prieur: ni nôtre Province pour Provincial: ni presque toutes les autres de la France pour Commissaire General; ni tout l'Ordre deux fois pour Procureur General.

Ce n'est pas seulement dans nôtre Ordre, MON REVERENDISSIME PERE, que vôtre merite a été reconnu. L'Italie & la France l'ont encore distingué d'une maniere toute singuliere: celle-là par les titres de Reverendissime, de Qualificateur du S. Office, &c. par lesquels ses Souverains Pontifes vous ont marqué leur estime; celle-ci par la joie sensible que son Roi tres-puissant vous en a témoigné.

ÉPI T R E

Si l'on cherche l'origine de tant d'honneurs ; on trouvera , MON REVERENDISSIME PERE, que vous êtes sorti d'une ancienne Maison trop feconde en grands hommes, pour n'être pas grand vous même. Vos nobles Ancêtres ont éternisé leur nom par leurs doctes écrits, qui servent de loix aux Cours souveraines de la France. Monsieur de Cambolas vôtre illustre frere s'est rendu recommandable dans le Parlement de Toulouse, par les oracles qu'il y a prononcés en qualité de President. On y admire encore aujourd'huy l'habileté & l'amour de la justice, que Monsieur de Cambolas, vôtre digne neveu, y fait paroître dans l'exercice de sa Charge de Conseiller.

EPITRE.

L'Eglise n'est pas moins obligée à votre Maison, que la Robbe. Elle lui a donné des Prélats & des Saints. Dol en Bretagne revere encore le nom de Cambolas ; & Toulouse conservera toujours l'odeur des vertus, que Messieurs de Cambolas vos oncles, & Chanoines du fameux Chapitre de Saint Sernin y ont répandue.

Que reste-il maintenant à votre famille pour surpasser les plus illustres de Languedoc, que le titre de Chef d'Ordre ? C'est, MON REVERENDISSIME PERE, ce que vous y ajouterez bien-tôt ; si le Ciel favorise les vœux des François, & recompense votre rare merite.

Je ne dirai rien en particulier de cette bonté, douceur & affabi-

EPI TRE.

*lité, qui vous sont si naturelles,
 & qui vous font adorer de tout
 le monde; ni de ce grand amour
 que vous avez pour vôtre état,
 dont vous êtes le vrai modele;
 ni de cette vaste étenduë de genie,
 qui vous rend capable de traiter
 & terminer les plus grandes af-
 faires; ni de mille autres vertus,
 dont vous êtes une Regle vivante:
 Je dois me tenir dans les bornes,
 que vôtre modestie me prescrit.*

*Catherine de Cardone n'a donc
 rien à craindre de paroître en pu-
 blic sous vôtre protection. Pour
 moi, je ne pouvois honnêtement
 la lui presenter sous d'autres aus-
 pices, que sous les vôtres. Le soin
 particulier que VÔTRE REVE-
 RENDISSIME PATERNITÉ
 a toujours pris de mon éducation*

E P I T R E.

m'en imposoit une obligation indispensable. La protection speciale dont elle m'a toujours honoré, & dont je reçois chaque jour des marques si sensibles exige cela de moi. Heureux si en m'acquittant d'un devoir si essentiel, je pouvois lui marquer ma reconnoissance, & le profond respect avec lequel je suis,

DE VÔTRE REVERENDISSIME PATERNITÉ,

Le tres-humble & tres-obcissant
serviteur.

F. B. D. S. S. C.



P R E F A C E.

Comme l'histoire que je vous presente, mon-cher Lecteur, n'est pas seulement une suite d'actions saintes & heroïques, qui ont composé la vie de la venerable Catherine de Cardone; mais encore un enchainement de miracles & de prodiges; & que je sçai d'ailleurs la peine, que ressent l'esprit humain, lors qu'il s'agit de donner sa foy à des choses qui le surpassent; j'ai cru que je devois avant toutes choses vous prevenir là-dessus, & vous dire, que quelque extraordinaire qu'elle vous puisse paroître en la lisant, vous n'avez aucun lieu de craindre d'être trompé en la croyant pieusement, ou du moins de craindre que je vous trompe; puis que je puis vous assurer qu'à la maniere d'écrire prés, il ny a rien du mien, & que
j'ay

P R E F A C E.

J'ay tout tiré de très bons Auteurs , avec toute la fidelité que vous fauriez desirer dans un Ecrivain de ma profession ; Et afin que vous en soyiez convaincu par vous même , si vous en voulez prendre la peine , je suis bien aise de vous marquer ici ces Auteurs & les endroits de leurs ouvrages où ils en traitent. Le principal est Sainte Therese , qui vivoit au même - tems que Catherine de Cardonne , & dans le même Royaume qu'elle. Elle a écrit sa vie assez au long : & avec de très-grands eloges au Chapitre vingt - septième de ses Fondations. Elle l'appelle plusieurs fois Sainte , & la propose a ses Filles comme un modèle de penitence & de perfection. Je dois encore beaucoup au P. François de Sainte Marie , Auteur de l'Histoire generale des Carmes Dechauffez ; où il a inferé la vie de cette Sainte avec la dernière exactitude , ayant eu pour cella de très

P R E F A C E.

bons memoires ; puis qu'il assure a la fin de son cinquième livre , qu'il n'a rien dit qu'il n'ait appris des depositions juridiques qui ont été faites en sa faveur , ou bien des temoins oculaires , où enfin des personnes de merite qui en avoient été informées de ceux là même , qui ont connu cette Vierge , & cette illustre penitente. J'ai enfin lû les Peres Philippe de la Trinité 2. partie de son *Decor-Carmeli* ; Alegre de Cassanate , état 4. âge 17. année 1577. de Jesus-Christ ; & Daniel de la Vierge Marie , Tome 4. nombre 3676. Voila les sources de cette histoire ; voila mes garands ; j'espere que vous en serés d'autant plus satisfait que vous y voyez une Sainte , dont l'authotité a toujors été en très-grande recommandation dans l'Eglise. Je crois encore devoir vous dire la raison qui m'a obligé de l'appeller Sœur du Tiers-Ordre de Nôtre-Dame de Mont-Carmel. La voici , elle me paroît evidente.

P R E F A C E.

Il est feur , qu'elle n'a été , ny du premier , ny du fecond Ordre du Mont - Carmel ; puis qu'elle n'a jamais fait de vœux folemnels ; mais feulement de vœux fimples , & qu'elle n'a jamais eû intention d'être Religieufe , comme Sainte Therefe le raporte : Il eft encore feur , qu'elle appartient au Carmel , puis qu'elle s'y eft foûmife & en a porté l'habit ; Il faut donc dire neceffairement , qu'elle a été du Tiers - Ordre. Et c'eft fans doute cette même raifon , qui a obligé plufieurs de nos Auteurs de la placer parmi les Saintes de nôtre Tiers - Ordre.

Pour ce qui eft du lieu de fa naiffance , je fcai qu'on n'en eft pas d'accord ; les uns la font de Naples , & les autres de Barcellone ; j'ai fuiui ces derniers , parce que leur fêtiment m'a paru plus probable.

Lors que vous trouverez , que j'ai dit , qu'elle prenoit fouvent la difcipline pendant deux heures de fuite ,

P R E F A C E.

ne croyez pas que j'aie voulu user d'exageration & d'hyperbole : bien loin de là , j'ai suivi l'opinion la plus modérée, préférant celle de Sainte Therese à celle du P. François de Sainte Marie, qui prétend que ses disciplines alloient jusqu'à trois heures de tems.

Sainte Therese dit que le Couvent de Fonte - Sainte, ou Catherine alloit entendre la Messe appartient aux Religieux de la Mercy ; Il est néanmoins assuré, qu'il est des Peres de la Trinité ; & que par consequent elle avoit été mal informée sur ce fait.

Certains Auteurs mettent sa mort en l'année mil cinq cens septante neuf. Mais la plus part après Sainte Therese la mettent en l'année mil cinq cens septante sept. J'ai embrassé cette opinion à cause de l'autorité de cette grande Sainte.

Enfin mon-cher Lecteur, vous serés peut-être bien aise de sçavoir

P R E F A C E.

Le motif, qui m'a obligé a vous faire ce petit present; je veux bien vous donner cette satisfaction, & vous dire, que ce n'a été ny le vain desir de faire imprimer mon nom; ny même le plaisir de travailler sur un sujet si saint & si agreable à Dieu, qui m'y ont porté : C'est la seule obeïssance, qui m'y a appliqué dans un tems ou mon inclination m'en auroit infiniment éloigné, si l'on m'eut permis de la suivre. Je vous avoüerai cependant, que la repugnance que je ressentis d'abord pour ce genre d'écrire, principalement parce que je le regardois comme un tems perdu pour moy, par rapport à un autre étude, qui me plaisoit d'avantage, se dissipa tellement dans la suite à mesure que je lisois Sainte Therese, & les autres Auteurs, que j'ai cités cy-dessus, que non seulement il ne m'en resta plus, mais j'eus encore beaucoup de satisfaction de l'avoir entrepris, si bien que

P R E F A C E.

j'ai fini avec plaisir, ce que je n'ai
 commencé qu'avec peine. Mais com-
 bien plus grand seroit-il pour moy
 ce plaisir, si je pouvois me flater,
 que vous y prendrez quelque part,
 & que vous ne serés pas moins édi-
 fié de lire mon livre, que je l'ai été
 de lire Sainte Therese. C'est, mon
 cher Lecteur, ce que je dois atten-
 dre de vôtre pieté, & de vôtre gout
 pour les choses saintes, sur tout du
 vôtre; Mes très-cheres Sœurs tant
 de la Congregation des R. R. P. P.
 Carmes Dechauffez, que de la nô-
 tre; puis que c'est principalement
 vous que mes Superieurs ont eu en
 vûë, lors qu'ils m'ont ordonné de
 travailler à cette histoire, & qu'ils
 n'ont eu d'autre dessein, que de vous
 animer à acquerir la perfection de
 l'état, que vous avez embrassé, en
 vous mettant devant les yeux l'exem-
 ple de ceux qui s'y sont sanctifiés,
 persuadez que les exemples de vertu
 sont de motifs d'autant plus puis-

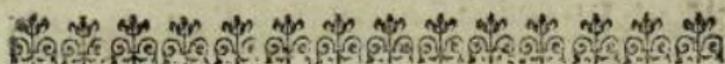
P R E F A C E.

sants pour nous y porter qu'ils sont domestiques & nous touchent de plus près. Recevez-la donc d'aussi bon cœur, que je vous l'offre, lisez-la avec attention, & avec desir d'en tirer quelque profit; vous y verrez une Sainte qui a été ce que vous êtes, tâchez de vôtre côté de devenir ce quelle a été; prenez-la pour modèle, si ce n'est pas en tout ce qu'elle a fait, n'étant pas appelée à un si haut degré de mortification, & de perfection, que ce soit du moins en tout ce que vous faites, que vôtre humilité soit aussi profonde que la sienne, vôtre charité envers le prochain aussi fervente, vôtre application à suivre la voix de Dieu aussi continuelle; & vôtre devotion à l'égard de la Sainte Vierge Mere Dieu, & singuliere Patrone du Carmel, aussi tendre: Voila le fruit que vous en devez recueillir: Heureux si vous le faites, puis que je commencerai ainsi dès cette vie à

P R E F A C E.

recevoir la recompense de mon petit travail ; Mais plus heureuses encore vous mêmes , puisque la couronne de vos vertus vous sera réservée pour l'éternité.



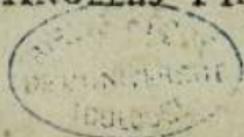


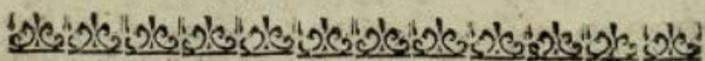
LICENTIA REVERENDISSIMI
Patris Generalis,

FRater Carolus Philibertus Barberius ;
Sacrae Theologiae Magister , in Sapiencia
Romanâ Lector publicus , ac humilis Prior
Generalis totius Ordinis Fratrum Beatissi-
mæ Dei Genitricis , semperque Virginis
Mariæ de Monte Carmelo antiquæ Obser-
vantia regularis. Autoritate quâ fungimur,
& præsentium tenore facultatem impertimur
R. P. B. Provinciae nostræ Tolosanae
Professo Sacerdoti , & Sacrae Theologiae
Professori , typis mandandi Opusculum à
se compositum , cui Gallico idiomate titulus
est ; *La Vie de Sœur Catherine de Cardone
du Tiers - Ordre des Carmes* , dummodo
prius examinetur , & approbetur à duobus
Theologis ejusdem Provinciae , & servatis
omnibus aliis de jure servandis : in quorum
fidem , &c... Datum Romæ in Conventu
nostro Sanctæ Mariæ Transpontinae , die
duodecimâ Decembris , anno Domini mil-
lesimo septingentesimo secundo.

Fr. CAROLUS PHILIBERTUS
BARBERIUS Gen. Carmel.

Fr ANGELUS PIZOLANTE Secr. Ord.





Permission du tres R. P. Provincial.

FR. Jean de la Vierge ancien Professeur de Theologie & Provincial des Freres de la B. V. Marie du Mont Carmel en la Province de Toulouse à nôtre tres cher en Jesus - Christ le R. P. B. du Saint Sacrement Religieux, Prêtre, Profez de la même Province, & Professeur de Theologie, Salut. De nôtre autorité, & par la teneur des Presentes, nous vous permettons de faire imprimer un Livre que vous avez composé qui porte pour titre : *La Vie de la Sœur Catherine de Cardone du Tiers - Ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel*, après avoir été lû, examiné & approuvé par les deux Theologiens de nôtre Province que nous avons commis à cet effet, & après avoir observé les autres choses à garder en semblables cas. Fait à Narbonne le 17. Fevrier 1703.

F. JEAN DE LA VIERGE Provincial.

F. MARTIAL DU ST ESPRIT Assistant
& Secretaire du tres R. P. Provincial.

rien remarqué de contraire à la sainte Doctrine ou aux bonnes mœurs, nous l'avons trouvé tout plein de bons sentimens & des saintes reflexions qui peuvent exciter une ame Chrétienne à l'esprit de la penitence, & la porter à même tems à la perfection Chrétienne, à laquelle tout homme desireux de son salut doit s'appliquer en foi de quoi avons signé la presente Approbation. A Toulouse ce 12. Octobre 1703.

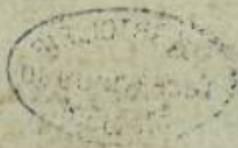
F. IGNACE D'ALCIAT ancien Docteur
Regent & Exprovincial.

F. TIMOTHE'E COURTINES Docteur
de l'Ordre des Carmes.

Permission.

VEu les approbations des Docteurs nous permettons l'impression dudit Livre, A Toulou. se le 1. Aoust 1703.

R A B Y Vic. Gen.





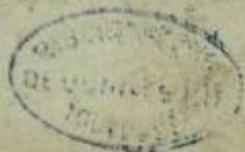
LA VIE
 DE LA TRES-NOBLE
 ET TRES-PENITENTE
 CATHERINE
 DE CARDONE,
 Sœur du Tiers Ordre de Nôtre
 Dame du Mont-Carmel.

CHAPITRE I.

Sa naissance. Son éducation. Ses premières inclinations à la vertu. Mort & apparition de son pere. Elle le délivre du Purgatoire par sa penitence.



L n'est point de siècle où Dieu ne paroisse admirable dans ses Saints. Il se choisit dans tous les temps certai-



nes ames, qu'il previent de tant de graces, qu'il orne de tant de vertus, qu'il enrichit de tant de merites, qu'on ne peut les considerer sans les admirer, ni les admirer sans s'écrier avec le Roi Prophete, que Dieu soit à jamais beni. Telle a été la tres-noble & tres-penitente Catherine de Cardonne Sœur du Tiers Ordre de Nôtre - Dame du Mont - Carmel. Dieu la combla dès son enfance de tant de faveurs; l'embrasa tellement de l'amour de la penitence; & l'apella à un genre de vie si extraordinaire, qu'il est aisé de voir qu'elle a été une de ces ames choisies, où Dieu a voulu se faire admirer de toute la posterité.

Elle nâquit à Barcelone l'an de Nôtre Seigneur mil cinq cent dix-neuf. Son pere s'apelloit Dom Raymond de Cardone, Marquis de la Padule, issu de l'illustre maison de Cardone, alliée à celle d'Arragon, & aux plus illustres d'Espagne. Sa mere étoit

proche parente de la Princesse de Salerne. Dès son bas âge, elle fut portée à Naples, où elle fut élevée dans le Palais de la Princesse sa cousine, avec tout le soin que la grandeur de sa naissance exigeoit, & nourrie parmi toute sorte de delices. Mais, prodige de la grace ! la petite Catherine n'y attacha jamais son cœur. Prévenue dès lors des caresses du Ciel, elle méprisa les charmes de la terre : Plaisirs, honneurs, richesses, jeux, spectacles, rien ne fut capable de flater ses sens : elle ne trouvoit du gout qu'aux exercices de pieté ; la seule retraite avoit pour elle des attraits si puissans, qu'on avoit de la peine à l'en arracher. Elle aimoit beaucoup les pauvres : elle avoit une grande devotion aux Saints, principalement à la Sainte Vierge mere de Dieu, à l'honneur de laquelle elle recitoit tous les jours le saint Rosaire : elle prenoit un singulier plaisir à voir faire les ceremonies de l'Eglise :

Enfin elle s'appliquoit souvent à contempler le Ciel, & le mouvement des Astres; contemplation où elle puisoit de si belles connoissances des choses celestes, qu'elle tomba dans un dégoût universel de celles de la terre.

Tant de vertus dans un âge, où pour l'ordinaire elles sont si peu conuës, ne manquerent pas de luy attirer les yeux de toute la Cour. Elle étoit l'objet de l'admiration de tout le monde: mais plus on l'admiroit, plus on découvroit en elle de graces & de perfections: & il n'étoit personne qui ne vit au travers de si beaux & de si heureux commencemens, que Dieu la destinoit à des suites bien glorieuses. Cependant Catherine ne les voyoit pas ces suites: attentive uniquement à plaire à Dieu, elle ne se mettoit point en peine de ce qu'il feroit d'elle: voici néanmoins comme elle l'apprit.

Elle n'avoit pas encore huit ans pas-

sez, lorsque son pere mourut. Quelque tems après s'étant retirée dans son oratoire, elle le vit tout environné d'horribles flammes, qui lui causoient un tres cruel tourment. A cet objet également triste & épouvantable, saisie d'une grande frayeur, elle voulut s'enfuir: mais Dieu ne l'ayant pas permis, & s'étant rassurée, elle parla ainsi à son pere: He mon pere! que voulez-vous que je fasse pour vous délivrer de ces peines? Je veux ma fille répondit le Marquis, que vous priez Dieu, & que vous fassiez penitence pour moi; car je suis condamné à être brûlé par ce feu, jusqu'à ce que vous m'en aïez délivré. Qui pourroit expliquer la vive impression que ces paroles firent sur le cœur de la petite Catherine déjà attendrie, & toute affligée par la seule vûë du tourment que son pere enduroit? Elle emploïa toute sorte de bonnes œuvres à le soulager; l'oraison, le jeûne, les veilles, les larmes, les soupirs, mais

sur tout de si rudes disciplines, que son tendre corps en étoit tout meurtri, tout ensanglanté, tout déchiré. Elle continuoit encore cette severe penitence, lors que son pere vint l'interrompre, & l'en remercier en ces termes : Cessez, cessez ma fille, de vous affliger pour moi : Dieu a exaucé vos prieres, & accepté votre penitence, & je vai desormais jouïr de sa gloire ; vos mortifications ont été si agreables à Jesus-Christ, qu'il vous a choisie pour être son épouse ; il veut que vous perseveriez dans cette vie austere & penitente pour être un jour aux yeux des hommes un modèle de perfection. Il ajoûta encore qu'elle seroit fiancée, mais qu'elle n'épouserait pas, pour avoir plus de loisir, & plus de liberté de s'attacher au service de son celeste Epoux.

A ces agreables nouvelles, qui pourroit exprimer l'excez de joie que la petite Catherine ressentit dans son

cœur ? Pour s'en faire une idée , il faut remarquer qu'elle aprit tout à la fois plusieurs choses , dont chacune en particulier étoit capable de la jeter dans des extases. Celle qui la charma davantage , fut la qualité d'épouse de Jesus Christ : aussi n'oublia-t-elle rien pour s'en rendre digne. Elle se voïa de nouveau à son service , comme si elle commençoit alors à l'aimer ; & sçachant bien que la premiere vertu d'une amante de Jesus-Christ est la virginité , elle lui consacra la sienne ; elle redoubla la ferveur de ses jeûnes & de ses disciplines ; & s'adonna tellement à la pratique de l'oraison mentale , qu'elle y emploïoit la meilleure partie de son tems. Sur ce modele , vous qui faites gloire d'être les épouses de Jesus-Christ , voïez si vous l'êtes véritablement ? voïez si vous avez autant de zele pour la gloire de vôtre Epoux Celeste ? Il n'en faut pas moins pour meriter une si auguste qualité.

CHAPITRE II.

Elle quitte la Cour : elle y revient au sujet de son mariage qui n'est point accompli ; elle s'en retourne dans sa solitude.

DAns des dispositions si saintes ; il n'est pas surprenant que Catherine fut tout à fait dégoûtée de la Cour, & qu'elle desirât avec ardeur de s'en éloigner, pour vaquer avec plus de loisir au service de son divin Epoux dans quelque paisible retraite. Une ame blessée par les traits de l'amour divin, & embrasée de ses chastes flammes, ne sçauroit se plaire parmi le tumulte du monde, où elle ne trouve que peine & qu'affliction d'esprit. Ses desirs ne furent pas inutiles : ils furent enfin accomplis par les soins-même de la Princesse sa cousine, qui la plaça dans un Couvent de filles de la ville de Naples. Heureux Couvent de recevoir un

precieux depôt! mais Catherine s'estimoit bien plus heureuse d'être receuë dans un lieu si saint. Que ne fit-elle pas pour se rendre digne de cette faveur qu'elle avoit tant desiré. Elle s'attacha uniquement à former sa vie sur celle de la sainte Vierge, & à imiter ses vertus avec une ferveur extraordinaire. On la vit grave dans ses actions, retenuë dans ses discours, humble dans ses sentimens, modeste dans ses regards, simple dans ses paroles, fidele à son travail, solitaire, charitable, peu occupée des jugemens des hommes, vivement penetrée de ceux de Dieu, toujours attentive à lui plaire, ne le perdant jamais de vûë.

A peine avoit-elle atteint l'âge de treize ans, après en avoir passé cinq dans le Couvent, menant une vie d'Ange, que plusieurs Gentilshommes, plus amoureux de sa vertu que de sa beauté, la rechercherent en mariage. Ils la demanderent à ses Parens

qui l'acorderent avec plaisir à celui, qu'ils jugerent le plus digne d'une si grande alliance. Mais cela n'étoit pas suffisant pour conclurre entierement cette affaire: il falloit encore consulter Catherine, & avoir son consentement, sans lequel on ne pouvoit aller plus avant. Mais le moïen de la consulter, & de la faire consentir? on n'ignoroit point l'opposition qu'elle avoit au mariage; ni l'estime qu'elle faisoit de la virginité, ni le vœu qu'elle en avoit deja fait: ainsi la chose paroïssoit impossible, ou pour le moins bien difficile. N'importe, on hazarda de lui en parler, & de la tenter par toutes les voies imaginables. On lui représenta d'abord la sainteté du mariage: on lui fit voir qu'on pouvoit aimer Dieu dans cet état aussi bien que dans tout autre: on ne manqua pas sur tout de lui proposer l'exemple de plusieurs grandes Dames qui s'y sont sanctifiées: à l'égard de son vœu, on lui promit d'en obtenir la dispen-

se ; enfin on la pressa tant , qu'on l'obligea de se rendre & de condescendre , du moins en aparence , à tout ce qu'on desiroit d'elle ; car dans le fond de son cœur , elle sçavoit bien qu'elle demeureroit toujours vierge , & que tout au plus elle fianceroit , comme son pere lui avoit predict. Elle n'eut pas plutôt donné parole , que tout Naples en temoigna une joye extraordinaire : la Princesse donna ordre de la ramener incessamment chez elle , où elle fut receuë plûtôt comme un Ange du Ciel , que comme une fille de la terre.

Tandis qu'on dispoisoit toutes choses pour la solemnité du mariage , après en avoir receu la permission de Rome , il arriva une chose bien surprenante. Catherine étant allée à l'Eglise le jour de la Pentecôte , accompagnée de plusieurs Dames Napolitaines , on lui presenta des heures pour y lire ses prieres pendant la celebration de la sainte Messe : elle les prit

pour imiter les autres ; mais comme elle ne favoit pas lire , & qu'elle ne connoissoit pas même les lettres (moins faute d'éducation ou d'esprit que par un ordre secret de la volonté de Dieu , qui vouloit faire un miracle de son instruction) elle les tenoit renversées. Une de ses tantes s'étant aperceue de son ignorance , en fut tellement scandalizée , qu'elle se porta à cette extremité , que de lui en faire un severe reproche en presence de toute la compagnie. Catherine ne fut pas insensible à cette confusion : mais elle étoit aussi trop humble pour s'en affliger : elle la supporta avec une patience heroïque : & élevant interieurement son cœur à Dieu , elle le supplia humblement de lui faire la grace de savoir lire , comme il avoit fait aux Apôtres à pareil jour , celle de parler toute sorte de langues , luy promettant en reconnoissance de réciter tous les jours de sa vie l'office du saint Esprit. Elle n'eut pas achevé sa

priérs

prière, qu'elle se sentit embrasée d'un feu divin, qui l'instruisit si bien, qu'elle scût lire dès ce moment au grand étonnement de toute l'assemblée. On ne tarda pas de faire savoir ce miracle à son fiancé, qui en eut une joye inconcevable; mais qui ne dura pas long-tems; car bien tôt après il mourût d'une douleur de côté. Ainsi Catherine vit l'accomplissement de la prophétie de son pere: ainsi elle demeura libre des embarras du monde, où le mariage l'alloit jeter. Elle ne pensa plus qu'à s'en retourner dans sa chere solitude, que la complaisance pour ses Parens, lui avoit fait quitter: la Princesse fit bien tout son possible pour la retenir auprès d'elle: mais toutes ses instances furent inutiles: elle ne pût rien gagner sur son esprit, & fût obligée de la laisser rentrer dans un Couvent de filles de l'ordre de S. François, sans dessein pourtant de s'y faire Religieuse, mais uniquement pour avoir plus de loisir de servir Dieu & de

l'aimer à l'abri des obstacles, qu'on trouve à la Cour des Grands.

Ce fut-là que Catherine reprit avec plus de ferveur que jamais la rigueur de ses penitences; qu'elle s'adonna entièrement à la lecture des livres spirituels: mais principalement à la contemplation, prenant pour sujet ordinaire de ses oraisons les Grands & les merites de la sainte Vierge, à laquelle sa devotion devint si grande, qu'elle ne sçavoit comment faire pour la lui bien témoigner. Pour cela elle s'avisa de s'attacher au cou une chaine de fer, comme un signe de sa servitude, & du don qu'elle lui avoit fait de toute sa personne. A quoi la Sainte Vierge prit tant de plaisir, qu'elle voulut lui en donner ce sensible témoignage, pour l'animer encore davantage à son service.

Une nuit de Noël, s'étant retirée dans le bas Chœur du Couvent pour y faire sa meditation sur la naissance du Sauveur; & s'étant mise à

genoux devant l'Autel, sur lequel il y avoit une statuë de la Sainte Vierge, tenant l'enfant Jesus entre ses bras; elle apperçut que la Vierge aiant détaché son fils de son sein, & l'aiant posé sur la table de l'Autel, elle l'adoroit profondement, tenant ses mains jointes & sa tête inclinée. Frapée de cette merveille, il ne fut pas en son pouvoir de retenir sa voix & de s'empêcher de crier: tellement que toutes les Religieuses l'entendirent: elles coururent vite à son secours, craignant qu'il ne lui fut arrivé quelque facheux accident: mais elles furent bien surprises quand elles virent le sujet de la prétenduë alarme, & qu'elles apperçurent sur l'Autel la Sainte Vierge adorant humblement son fils Jesus: elles en furent si charmées, & remplies de tant de consolation qu'elles se mirent à chanter avec une ferveur admirable les loüanges du Fils & de la Mere. Catherine auroit bien desiré, qu'une fa-

veur si grande eut été secreete ; mais comme c'étoit le dessein de Dieu qu'elle fût utile à plusieurs, il voulut aussi que toutes les Religieuses en eussent connoissance. Le bruit de ce miracle fût bien-tôt répandu dans la ville de Naples, & de là dans tout le Royaume : il merite de plus d'être publié par tout le monde, non seulement comme un témoignage authentique de la sainteté de Catherine ; mais encore du plaisir que Dieu prend dans le culte que les hommes rendent aux saintes images.

CHAPITRE III.

Elle est obligée de sortir du Couvent pour accompagner la Princesse de Salerne en son voyage de Valladolid, où elle découvre l'heresie de Casale, auquel elle prédit son malheur.

SUR la fin du regne de l'Empereur Charles V. Don Ferdinand de Saint Severin Prince de Salerne, le

plus puissant Seigneur du Roïaume de Naples, mécontent de la Cour d'Espagne, se tourna du côté de la France, avec laquelle il entretenoit une secrete intrigue: mais aiant été découvert, il fut obligé, pour sauver sa vie, de s'enfuir, & d'abandonner de tres-grands biens, qui furent aussitôt confisquez au profit du Roi. La Princesse sa femme, qui par hazard ne s'étoit point trouvée dans Naples au tems de cette conspiration, & qui par consequent n'y avoit eu aucune part, prétendit sauver sa dot, & empêcher qu'elle ne fût comprise dans la saisie generale des biens de son mari. Ce fut-là à la Justice de Naples un beau procez à juger, & il l'auroit été sans doute en faveur de la Princesse, non seulement à cause de son innocence, mais encore de sa rare beauté, jointe à une adresse propre à persuader aux Juges tout ce qu'elle auroit voulu, si le Roi lui eut permis de les solliciter elle-même;

mais elle n'eut pas cette satisfaction: car Sa Majesté aiant été avertie qu'elle couroit risque de perdre son affaire, si la Princesse étoit dans Naples, quand on la jugeroit, elle lui envoya ordre de partir incessamment pour Valladolid, où la Princesse Jeanne sa sœur l'attendoit. Il ne se peut faire, qu'un commandement si peu attendu n'affligeât beaucoup cette Princesse, persuadée que le succes de son affaire dependoit entierement de sa presence: n'importe, elle tâcha de dissimuler sa peine, & n'aïant aucun bon pretexte pour ne point obeïr, elle prit le parti de témoigner beaucoup de joie d'un voyage qui dans le fond luy causoit un vrai chagrin. Elle se fit preparer un magnifique équipage: elle composa sa suite de plusieurs Gentils-hommes, & d'un grand nombre de Dames & de Serviteurs. Tout le monde étoit charmé de voir un si beau train: heureuse si elle eût sçu se charmer elle-même, elle auroit

ainsi appaisé sa douleur sans rien gâter de ses affaires ; mais rien n'étoit capable de lui faire du plaisir. Il n'y avoit que la compagnie de Catherine qui auroit pû lui donner quelque consolation ; mais pour comble de malheur elle en étoit privée , & presque hors d'esperance d'en pouvoir jamais jouïr , à considérer la grande inclination qu'elle avoit pour la solitude , & son aversion invincible pour toutes les manieres de la Cour : ces difficultez neanmoins ne la firent point desesperer de la pouvoir amener avec elle ; elle s'appliqua uniquement à les lever : elle y emploïa des prieres reiterées : elle y interessa tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans Naples : elle l'attaqua même du côté de la conscience , lui faisant entendre par l'entremise des gens savans , qu'elle ne pouvoit sans scrupule l'abandonner en cette occasion : enfin elle fit tant qu'elle obtint de sa cousine tout ce qu'elle desiroit.

Catherine n'eut pas plûtôt donné parole à la Princesse de partir avec elle, qu'elle se vit sur le chemin de Valladolid, où elle arriva sur la fin de l'année mil cinq cens cinquante sept. Elle trouva là un fameux Predicateur apellé Augustin Cazale, homme de qualité & d'esprit, & qui avoit de plus tous les agrémens de la conversation. Ce Cazale ne manqua pas d'aller faire sa Cour à la Princesse, de laquelle il s'attira bien tôt l'estime & l'affection par sa politesse & par son éloquence : mais il n'eut pas le même succez sur l'esprit de Catherine, qui avoit bien autant de peine à l'entendre raisonner sur les matieres de la foi, à cause de la méchante doctrine qu'il debitoit, que la Princesse y prenoit du plaisir. Le sujet ordinaire de ses Predications n'étoit autre, que les tresors infinis de la misericorde de Dieu : il relevoit beaucoup la vertu de la foi : il exageroit extremement le fruit de la

Passion de Jesus-Christ : il parloit toujours de la rigoureuse & surabondante satisfaction qu'il a fait pour nos pechez : mais il ne disoit jamais rien des secrets jugemens de Dieu ; il ne parloit point de la severité de sa justice , ni de la rigueur de ses châtimens : il ne declamoit jamais contre le vice : il ne prêchoit jamais de la penitence : jamais de l'obligation de garder les Commandemens de Dieu : jamais de la difficulté qu'il y a de faire le salut , ni des dangers qui nous environnent ; de sorte que selon lui , le Christianisme n'étoit plus qu'un chemin large & aisé , commode à la chair , agreable aux sens , sans peines , sans mortifications , sans croix , un état enfin de gloire & de liberté.

Catherine éclairée de la lumiere celeste reconnut bien-tôt le venin de cette doctrine , & prévint de bonne heure la dangereuse impression qu'elle pourroit faire sur l'esprit de sa cousine , qui prenoit un plaisir sin-

gulier à entendre prêcher cet here-
tique. Mais comment faire pour l'en
preserver? Elle ne trouva point de
moyen plus propre pour y réüssir,
que de blâmer hautement Cazale,
au lieu de luy applaudir lâchement
à l'exemple de toute la Cour. Elle
le reprit en effet en presence même
de la Princesse, qui ne fut pas trop
satisfaite de son zele; elle la taxa
d'incivilité, disant qu'il n'appartenoit
point à une fille de se mêler des cho-
ses de la foi, moins encore de censu-
rer la doctrine d'un grand Predica-
teur. Un reproche de cette nature
eût refroidi le zele d'une ame lâche
& timide, mais il ne fit qu'augmen-
ter celui de Catherine. Ce fut de là
qu'elle prit occasion d'aller trouver
la Princesse en particulier, & de lui
parler en ces termes. Sera-t'il donc
possible, ma chere cousine, que vous
m'aïez arrachée à ma solitude &
conduite dans un pays étranger,
pour être, disiez-vous, vôtre Ange

Gardien, & pour servir de rempart à vôtre innocence, & qu'à present il ne me soit pas permis de détourner les occasions, qui peuvent lui donner quelque atteinte, sans m'attirer vos reproches? Vous verrai-je sur le bord d'un precipice, sans vous empêcher d'y tomber? Aurai-je le déplaisir de vous voir seduite par un imposteur? Non non ma chere cousine, je ne puis, ni ne dois garder le silence dans cette rencontre où il s'agit de vôtre salut, & de celui de toute vôtre Cour. Ce Predicateur que vous estimez tant, n'est pour le bien dépeindre, qu'un faux Prophe-
te; c'est un loup revêtu d'une peau de brebis: cette voie large qu'il nous prêche continuellement n'est autre que celle qui conduit à la perdition: Jesus-Christ parloit rarement de sa gloire; il ne l'a revelée qu'une seule fois à ses Apôtres, & Cazale en parle toujours: Jesus-Christ entretenoit souvent ses Disciples des dou-

leurs de sa Passion , & des tourmens qu'il devoit endurer ; il leur prêchoit la penitence, la croix, la pauvreté, les souffrances, & Cazale n'en dit pas un mot : les Saints ont mortifié leur chair ; reprimé leurs passions ; combattu leurs desirs , & Cazale flate la nature , recherche ses commoditez , autorise ses desordres : les maximes de l'Evangile sont severes & penibles, & celles de Cazale extrêmement douces & agreables. Après cela , Madame , devez-vous être surprise, si je blâme sa doctrine, & si je soutiens qu'elle n'est pas conforme à celle de Jesus-Christ ? La difference n'est-elle pas claire & évidente ? Revenez donc , ma tres-chere cousine , de la trop grande prevention où vous êtes en faveur de cet heretique : examinez , je vous prie , le fonds de sa doctrine , faites-en vous même la comparaison avec celle de l'Evangile , & vous vous convaincrez que son éloquence prés,
il

il n'a rien qui merite vôtre estime ,
je dis plus , qui ne merite vos mépris.

La Princesse étoit trop charmée
de l'éloquence de Cazale , pour se
laisser desabuser au premier avertisse-
ment de Catherine. Il faloit quelque
chose de plus pressant pour lui faire
ouvrir les yeux ; il ne faloit rien
moins qu'un miracle. Voici comme
il arriva. Le jour de Pâques Cazale
prêchant son dernier sermon de Ca-
rême , parla avec beaucoup de mé-
pris des trois Maries ; il les traita de
legeres & de trop credules , ajoû-
tant que toutes devotes qu'elles
étoient , le Sauveur ne les avoit pas
choisies pour enseigner la pieté , ni
annoncer son Evangile. De là tour-
nant tout son discours contre les
femmes qui veulent faire les maî-
tresses de la vertu : qui se mêlent
de parler de la science des Saints ;
& qui entreprenent de critiquer les
discours des hommes doctes , il les
reprit severement en vûë de se van-

ger de Catherine dont il se sentoît fort offensé. Le soir du même jour étant venu saluër la Princesse , il ne manqua pas d'en être applaudi à son ordinaire & de toute la Cour ; mais il s'en manqua de beaucoup qu'il le fut de Catherine , qui ne fit aucun cas de lui , telle étoit l'indignation qu'elle en avoit conçuë à cause de sa méchante doctrine. Cazale affectant d'être surpris d'un accueil si froid , & feignant d'en ignorer le sujet , pria Catherine de le lui dire. Elle bien aise de le contenter là-dessus , lui dit sans déguisement , qu'elle avoit été très-mal édifiée de son peu de respect pour ces trois saintes femmes si cheries de Jesus-Christ : que sa morale relachée l'avoit fort scandalisée ; & qu'elle avoit été encore plus surprise de voir sortir de sa bouche pendant tout son sermon de flammes de feu , mêlées d'une épaisse & noire fumée , qui répandoit une puanteur horrible. Cazale entendant cela

voulut s'excuser, disant que si sa vision étoit veritable, c'étoit sans doute le feu du Saint Esprit qui parloit par sa bouche; mais Catherine lui foutint fortement que c'étoit le feu de l'enfer. A ces paroles l'heretique tout confus, lui dit en langue Italienne, afin de n'être pas entendu des Dames Espagnolles qui étoient presentes: *Madame, ne dites plus cette parole, & se retirant incontinent de la compagnie plein de colere & de honte, il laissa par sa fuite Catherine victorieuse, laquelle bien loins de se taire, comme il l'en avoit priée; confirma de nouveau tout ce qu'elle avoit dit, assurant même qu'il ne precheroit plus, quoi qu'il eût invité l'auditoire à le venir entendre le Samedi suivant, & que Dieu en feroit un exemple qui surprendroit tout le monde.*

Déjà Valladolid étoit plein des reproches que Catherine avoit fait à Cazale; on ne parloit d'autre chose

dans toute la Ville : les sentimens étoient partagez : les uns louoient Catherine , & les autres Cazale. Mais quand on sçût qu'elle avoit avancé , qu'il ne prêcheroit plus ; toutes ces disputes cessèrent ; on en remit la decision à l'évenement de sa prophetie. Le Samedi étant venu ; on sonne la predication ; en y court en foule : la Princesse s'y rend avec toute sa Cour , plus nombreuse qu'à l'ordinaire ; on commence la Messe ; Cazale se presente pour recevoir la benediction ; personne ne doute de sa victoire ; on se flaté de son triomphe ; il s'en flaté lui-même ; mais il est bien surpris , quand au lieu de monter en chaire , il se voit obligé par un ordre de l'Inquisition d'aller en prison , d'où il ne sortit quelque temps après que pour aller entendre lire sa Sentence sur un échaffaut , & finir ensuite sa vie par le feu. O Ciel ! quel coup pour la pauvre Princesse ! bien affligeant sans doute ; mais bien plus

salutaire, puisqu'il l'a retiré de l'erreur, & la ramena à la foi; qu'il lui fit reconnoître la tromperie de Cazale, & le vrai zèle de Catherine. Avec quelle soumission ne dût-elle pas depuis deferer à ses avis après de choses si extraordinaires? elle ne pouvoit se lasser d'admirer sa vertu & sa sainteté, ni de lui dire à tout moment, faisant reflexion sur le peril, dont ses prieres l'avoient délivrée; vous voiez maintenant, ma chere cousine, combien vôtre compagnie m'étoit nécessaire dans ce voyage d'Espagne: à quel danger n'étois je pas exposée, & comment n'y aurois-je pas succombé sans vôtre secours? Tout Valladolid ne se sentit pas moins obligé à Catherine que la Princesse, & rendit graces à Dieu de l'avoir préservé par ses merites du malheur general dont il avoit été menacé.

CHAPITRE IV.

Elle est miraculeusement guerie d'une maladie, & établie Gouvernante des Princes d'Espagne.

A Peine la Princesse commençoit à se consoler d'avoir quitté Naples, & à se plaire à Valladolid qu'elle reçût un nouvel ordre du Roi de s'en aller à Toledé. Ce second exil lui fit tant de peine, & l'affligea si fort, qu'elle en mourut de chagrin peu de jours après qu'elle y fut arrivée. Sa mort fut pleurée de tout l'Espagne, telle étoit l'affection & l'estime qu'elle s'y étoit universellement acquise. Le Roi-même quoi qu'il fut sa partie, ne put s'empêcher de la plaindre, & de dire publiquement, que c'étoit dommage qu'une Princesse si accomplie eût été enlevée au commencement de ses plus belles années. Il ordonna que son testament fut entièrement exe-

cuté, & que ses domestiques feussent liberalement recompensez.

A l'égard de Catherine qui l'avoit suivie à Toledé, pleinement informé de sa vertu & de sa noblesse, il commanda à Ruy Gómés de Sylva Prince d'Evoli d'en prendre un soin tout particulier, & de lui donner un appartement dans son Palais, avec l'emploi le plus digne de son merite.

Ce Prince charmé de cette commission, à cause de l'estime singuliere qu'il avoit pour Catherine, s'en acquita parfaitement. Il l'envoya aussitôt querir; mais elle ne fut pas en état de partir à cause d'une grosse maladie qu'elle eut dans ce temps-là.

C'étoit de la goutte, à laquelle elle étoit sujette, qu'elle étoit attaquée; mais d'une maniere si violente, que les Medecins avoient desesperé de sa vie; elle ne mourut pourtant pas, & voici de quelle maniere elle recouvra sa fanté. Un jour qu'elle étoit seule dans son lit abandonnée de tout

le monde, elle vit entrer dans sa chambre S. Come & S. Damien, qu'elle avoit souvent invoquez dans le fort de ses douleurs : ces saints Martirs s'étant approchez d'elle lui toucherent la tête, les mains & les pieds; & disparoissant incontinent, la laisserent entierement guerie, & toute penetrée des sentimens d'une juste reconnoissance.

Catherine ne se sentant plus malade, se leva aussi-tôt du lit, & fut bien-tôt prête à partir pour Valladolid, où le Prince d'Evoli languissant de la voir, l'attendoit avec impatience. Elle y arriva enfin, au grand contentement de toute la Ville, & sur tout du Prince, qui étant allé au devant d'elle, la reçût avec toutes les marques d'une joie extraordinaire. Il lui donna une chambre dans son appartement, qui répondoit à celui des jeunes Princes Charles d'Autriche fils legitime du Roi, & Jean d'Autriche fils naturel de Charles

Quint ; afin qu'elle eût la commodité de les voir à toute heure, & de prendre soin de leur éducation, ainsi que le Roi desiroit. Jusques-là Catherine n'avoit fait aucune résistance à la volonté du Prince : mais du moment qu'il lui parla d'être Gouvernante des Princes, elle commença à lui faire plusieurs difficultez, & à vouloir lui persuader qu'elle n'avoit ni assez de merite pour occuper cet emploi, ni autant de capacité qu'il en falloit pour en remplir les devoirs.

Mais Rui Gornés qui en jugeoit plus favorablement, & qui s'en rapportoit moins à ses paroles, qu'à ses propres yeux, ne reçut point ses excuses. Il lui fit donc de nouvelles instances d'accepter cette charge ; si bien que Catherine après avoir résisté assez long-tems par humilité, se crut obligée de céder par obeissance. Elle reçût donc humblement l'honneur que le Roi lui faisoit, & ne pensa plus qu'à s'en rendre digne par

34 *La Vie de Ste Catherine*
ses soins & par sa vigilance.

Mais que ces soins furent grands ! que cette vigilance fut merveilleuse ! Convaincuë que la plus importante de toutes les affaires est celle du salut, & qu'il ne sert de rien d'acquiescer tous les Roïaumes du monde, si on vient à perdre celui du Ciel ; elle s'appliqua d'abord à en convaincre les jeunes Princes, & à les preparer par ce moïen à se plaire aux exercices de pieté, sans pourtant les éloigner des autres, que leur naissance exigeoit d'eux. Elle les instruisit ensuite des mysteres de nôtre Religion : elle tâcha de leur inspirer un grand respect pour les lieux saints, & pour les Ministres des Autels : elle leur apprit avec quelle devotion ils devoient assister aux offices divins, & reciter leurs prieres : Elle les exhorta souvent d'être charitables envers les Pauvres, & d'avoir compassion de leurs miseres : enfin elle n'oublia rien pour graver bien avant dans leur

Cœur un grand amour de la justice, leur recommandant de la rendre également à tout le monde, quand ils seroient dans l'occasion de le faire; & de regarder leurs sujets comme leurs enfans, leur montrant des entrailles de pere, lorsqu'ils imploroient leur protection dans leurs besoins.

Toutes ces leçons étoient belles & importantes, mais elles n'étoient pas suffisantes pour la parfaite éducation des Princes. Il ne suffit pas pour bien élever les enfans de leur proposer les vertus qui leur manquent, il faut encore les corriger des défauts qu'ils ont: ce que Catherine ne manqua pas de faire; mais avec tant de douceur, tant de prudence, tant de succès, qu'elle gagna le cœur des Princes par l'endroit-même que la plûpart des Gouvernantes le perdent.

Un jour que ses affaires l'avoient obligée de sortir du Palais, les Prin-

ces ayant eu envie de manger des confitures, s'en allerent dans ce dessein à sa chambre, où ils sçavoient bien qu'ils ne la trouveroient pas. Etant entrez ils forcerent le coffre où elle les tenoit; mais avec tant de violence qu'ils, cassèrent tous les pots qui étoient dedans, & firent tomber par terre tout ce que leur mere (c'est ainsi qu'ils l'appelloient) y conservoit pour leur collation. Catherine arrivant pendant ce tems là, trouva les Princes dans un grand embarras, & bien moins occupez à manger des confitures, qu'à chercher les moïens de cacher, qu'ils en eussent voulu manger sans sa permission. Mais il n'étoit plus tems: ils étoient surpris sur le fait, dont ils eurent tant de honte, qu'ils n'osoient lever les yeux pour regarder leur mere. Catherine s'en étant apperçue, & jugeant que leur faute étoit assez punie par la confusion qu'ils avoient de l'avoir commise, se contenta de
leur

leur dire. He bien mes Princes que faites-vous là ? je veux bien regarder l'action que vous venez de faire comme un presage du renversement que vous causerez un jour dans le monde en faveur de la foi. J'ai néanmoins de la peine à comprendre comment est ce que de grands Princes comme vous êtes, ont pû faire une action si petite & si basse ; & que me pouvant commander en maîtres de vous donner tout ce que j'ay, vous ayez formé le dessein de commettre un honteux larcin, comme pourroient faire de miserables serviteurs. En verité cela n'est ni beau, ni digne de vous ; que cela ne vous arrive plus ; & gardez-vous bien d'en parler à personne, de peur que cela ne vous fasse du tort, & que l'on ne vous accuse de gourmandise. Il est probable que les petits Princes profiterent de cette sage & douce correction, mais il est certain qu'ils ne la tinrent pas cachée, puisque le Roi en eut con-

noissance , qui louïa beaucoup la prudence & la moderation de Catherine.

Tandis que Catherine se faisoit ainsi admirer de toute la Cour par les soins merveilleux qu'elle prenoit de l'éducation des petits Princes : Ruy Gomés pensoit à trouver le moyen de l'établir la maîtresse de sa maison & de tous ses biens ; prévoyant bien que ses affaires ne pourroient que bien aller entre les mains d'une si sage & si prudente économe. Il se hazarda donc à lui en faire la proposition : mais Catherine qui ne s'y attendoit pas fit d'abord quelque difficulté de l'accepter ; y ayant néanmoins réfléchi, elle dit au Prince qu'elle recevroit son offre avec plaisir, pourvû qu'il lui donnât la permission de faire part aux pauvres des richesses qu'elle auroit entre les mains. Le Prince regardant cette condition comme fort avantageuse pour lui, n'hésita point à la lui accorder. Il lui donna un plein pou-

voir de disposer de ses biens comme elle trouveroit à propos. Ainsi Catherine se trouva chargée de l'éducation des Princes, & de la conduite de la maison de Ruy Gómés. Ainsi elle se vit comblée tout à la fois d'honneurs & de richesses. Mais quel saint usage n'en fit-elle pas ? Bien différente de ces personnes mondaines, qui font servir leurs charges à leur vanité, & leurs richesses à leurs plaisirs, elle trouvoit des motifs d'humilité dans ses honneurs, & des occasions de charité dans ses richesses. Elle maria quantité de pauvres filles orphelines : elle fournit abondamment aux necessitez de plusieurs familles honteuses : elle fit de grands presents aux Hôpitaux, elle envoyoit des remedes aux malades : il n'y avoit point de miserable qui ne ressentit les effets de sa charitable compassion : en un mot elle faisoit du bien à tout le monde.

A voir tant de charitez & tant

de largesses, vous croirez sans doute, avares du siècle, que les trésors du Prince furent bien-tôt épuisés : mais vous vous trompez : il fut convaincu lui-même du contraire : car par un miracle que Dieu fait souvent en faveur des âmes charitables, il vit sensiblement augmenter ses richesses, à mesure que Catherine les répandoit avec profusion dans le sein des pauvres ; d'où vient qu'il avoit accoutumé de dire, que depuis qu'il lui en avoit laissé l'administration, il lui sembloit les avoir données plutôt à intérêt qu'en aumônes.

Mais si Catherine étoit si occupée aux affaires des Princes, elle ne l'étoit pas moins aux siennes propres. Elle trouvoit du tems pour tout : elle étoit toute à tout. Elle étoit si sobre dans son manger, qu'on ne comprenoit point comment elle pouvoit vivre. Elle jeûnoit régulièrement quatre jours de la semaine ; elle en passoit même de tems en tems

quelques uns sans rien prendre. Sa nourriture ordinaire étoit un peu de legumes : elle ne mangeoit jamais de la viande , & ses meilleurs repas consistoient à une petite tourte de farine , qu'elle se faisoit cuire elle-même sur un réchaud. Elle recitoit tous les jours les sept Pseaumes penitentioux , l'Office des morts , l'Office du S. Esprit , & celui de Nôtre-Dame. Ses autres mortifications étoient très grandes : elle couchoit sur une simple paille ; elle n'avoit d'autres chemises que de serge minime fort grossiere , sous laquelle elle portoit un cilice , dont les pointes lui perçoient la chair. Non contente encore de ce genre de martyre , elle y ajoutoit quelque fois une grosse chaîne de fer , dont elle se ceignoit les reins. Ses disciplines étoient presque journalieres ; elle se servoit dans ce rude exercice d'un instrument composé de crochets de fer , qui la dechiroient autant de fois qu'ils la touchoient.

Le Prince averti d'une penitence si austere voulut l'obliger de la moderer, de crainte que sa santé, à laquelle il étoit interessé, n'en fut endommagée : mais ce fut inutilement : Catherine ne diminua rien de ses mortifications, Une nuit qu'elle prenoit la discipline, le Prince l'entendit, quoi qu'assez éloigné de sa chambre; touché de compassion, il voulut en approcher pour l'interrompre ; mais il n'eut pas fait quelques pas, que se sentant saisi d'une sainte & secrete horreur, il fut obligé de s'en retourner, & de la laisser faire. Ses pas neanmoins ne furent pas perdus pour lui ; car il s'en revint si penetré du desir d'imiter Catherine, qu'il commença deslors à s'adonner à la vertu & à la mortification. Ames mondaines, n'en ferez-vous pas autant ? Qu'attendez-vous ? Esperez-vous de faire un jour sans peine, ce qui vous semble difficile aujourd'hui ? c'est une erreur. Plus vous differez, & plus

vous trouverez de l'amertume dans la pratique de la vertu : le plutôt donc n'est que le meilleur.

CHAPITRE V.

Elle est inspirée d'aller au desert : elle doute de la verité de cette inspiration : elle consulte ses Directeurs.

A Ne considerer que l'éclat des grandeurs & des richesses qui environnoient Catherine ; qui pourroit croire qu'elle ne fût pas contente, & qu'il manquât quelque chose à sa felicité ? Il est néanmoins certain qu'elle n'étoit pas tout à fait heureuse, puisqu'elle ne s'estimoit pas telle ; & qu'au milieu d'une si riante fortune, elle se trouvoit accablée de peines d'esprit. Une ame qui a goûté les delices de la vertu, ne sçauroit se plaire aux manieres du monde. Une ame qui n'aime que les mépris & la pauvreté, ne peut trouver du plaisir dans l'abondance & dans les

honneurs. Une ame enfin , qui ne cherche que Dieu & les moyens de lui plaire , ne ſçauroit trouver aucune conſolation dans le commerce des hommes : c'eſt un tourment pour elle d'y être arrêtée. Voilà quel étoit le tourment de Catherine. Ce qui l'affligeoit encore beaucoup , c'étoit de voir les deſordres & les dereglemens de la Cour. De quel côté qu'elle ſe tournât , elle ne voyoit qu'*ambition, luxe, vanité, plaiſirs, libertinage* : O Ciel ! de triſte objet d'une vûë chrétienne ! Enfin ce qui acheva de l'accabler de triſteſſe , fut le peu de docilité qu'elle trouva dans l'eſprit de Charles d'Autriche. Elle voyoit dans ce jeune Prince un certain fond de corruption , qui ſ'oppoſoit à ſon zele , & qui rendoit tous ſes ſoins inutiles. Il n'étoit point du tout porté à bien faire , n'y à profiter de ſes leçons. Qu'elle croix pour Catherine ? elle étoit grande à la vérité ; mais elle ne lui étoit pas moins neceſſaire

pour la disposer à l'accomplissement des desseins que Dieu avoit sur elle. Dieu la vouloit entierement retirer du monde, il falloit donc, qu'il l'en degoutât : & que pour l'en degouter, il permit qu'elle fut assiegée de cette foule d'afflictions. C'est ainsi que Dieu traite ses Elûs : il permet, qu'ils soient affigés pour un tems ; mais ce n'est que pour les mieux consoler dans la suite : il repand l'amertume sur toutes les douceurs de la terre ; mais ce n'est que pour leur faire mieux goûter celles du Ciel : Il les detache enfin de toute sorte de creatures ; mais ce n'est que pour les atacher plus inviolablement à son service, & pour ne les faire soupirer qu'après lui.

Telles fûrent en effet les saintes dispositions où Catherine se trouva durant ces tristes moments. Quelque mépris qu'elle eût auparavant pour toutes les douceurs de la vie, elle n'avoit jamais ressenti un si grand degôût pour tout ce qu'on apelle fel-

cité & grandeur mondaine. La Cour ne lui avoit jamais été tant à charge : jamais la solitude ne lui avoit paru si charmante , ni si agreable : jamais elle n'y avoit été si fortement attirée. Mais comment faire pour y retourner ? c'est à quoy elle pensoit jour & nuit : elle étoit toujourn occupée à chercher des moïens pour cela : mais , hélas ! plus elle en inventoit de nouveaux , & plus les difficultés qui en naissoient , lui paroïssent invincibles. Faisoit elle dessein de communiquer sa vocation aux Princes , & de leur demander la permission de la suivre ? la crainte d'être refusée l'arrêtoit aussi-tôt. Pensoit-elle à quitter la Cour sans rien dire ? les soupçons qu'on auroit pû avoir de sa fuite l'y retenoient. Ainsi elle se trouvoit agitée entre la volonté de Dieu , & celle des Princes : Dieu la vouloit dans la solitude , & les Princes à la Cour : Elle preferoit bien dans son cœur la volonté de Dieu à celle des

Princes, mais celle des Princes l'emportoit exterieurement sur celle de Dieu: elle esperoit cependant que Dieu triompheroit d'elle à son tour, & qu'il lui donneroit enfin les moïens d'acomplir ses desseins; en quoy elle ne se trompa point, comme nous verrons bien-tôt.

Un jour qu'elle étoit en oraison, & qu'elle demandoit à Dieu avec une ferveur extraordinaire de lui faire la grace de retourner à la solitude, elle entendit ces paroles de la bouche du Crucifix, devant lequel elle s'étoit mise à genoux: *Catherine quite ce Palais: retire toy dans une grotte, où éloignée des embarras du monde, tu auras plus de loisir de t'adonner à l'oraison & à la penitence:* A ces paroles de quelle consolation son ame ne dût-elle pas être remplie? Elle ne douïta point pour lors que ce ne fût la voix de Jesus-Christ, qui luy avoit parlé: heureuse si elle n'en eût pas douté dans la suite: elle se seroit epargnée

des troubles , que lui causa la crainte d'avoir été trompée par le Demon.

Il lui vint en pensées que peut être l'Ange de tenebres s'étoit transformé en Ange de lumieres pour la seduire: elle le crût ainsi , du moins elle s'en douta beaucoup , faisant reflexion sur le lieu qui lui avoit été marqué pour sa retraite ; car quoi qu'elle desirât extremement de se retirer dans quelque solitude , elle n'avoit jamais pensé d'aller au desert : Elle n'auroit pas même crû y pouvoir penser raisonnablement. Quelle temerité , disoit-elle , ne seroit-ce pas si une fille alloit demeurer toute seule au milieu d'une campagne deserte ? à combien de dangers ne seroit-elle pas exposée ? où trouveroit-elle de quoi vivre ? où iroit-elle entendre la Messe ? à qui diroit-elle ses pechez & ses peines ? Mais quand par un miracle de la divine Providence elle y pourroit avoir toutes ces commodités : ce genre de vie ne passeroit-il pas pour extraordinaire

en Espagne, où il est sans exemple? N'auroit-on pas raison de le blâmer & de le traiter de folie & d'extravagance? Ce n'est donc pas Jesus-Christ qui m'a ordonné d'aller au desert: ses ordres sont plus justes & plus sages. Mais si c'est lui, qui m'a parlé; si c'est sa volonté, que j'aïlle au desert, & que je lui résiste, que deviendrai-je? dois-je desormais attendre aucune faveur de sa part? ne m'en serai je pas renduë indigne par ma desobeïssance?

Telles étoient les reflexions qu'elle faisoit sur les paroles du Crucifix; reflexions qui lavoient jettée dans de si grandes peines d'esprit, qu'il lui étoit impossible de les surmonter toute seule; c'est pourquoy elle eut recours à ses Confesseurs, qu'elle regardoit comme les interpretes des volontés du Seigneur, & après leur avoir déclaré son attrait pour la solitude, & rapporté les paroles du Crucifix, elle les pria de luy dire, à quoy elle devoit se déterminer; ou à croire que c'étoit

Jesus-Christ, qui lui avoit parlé, ou bien le Demon : de rester à la Cour, ou d'aller au desert. Ils lui répondirent tous ; qu'elle devoit mépriser ces paroles comme une suggestion de sathan : que c'étoit une tentation manifeste ; qu'elle avoit eu raison de s'en défier, parce que Jesus-Christ ne peut être l'auteur d'un dessein si opposé au bon sens & à la bienséance : cette reponse la consola beaucoup, & lui fit d'autant plus de plaisir, qu'elle étoit conforme au sentiment, pour lequel elle avoit plus de penchant. Elle se resolut donc à s'en tenir là, & à ne plus penser au desert : mais seulement à la retraite dans quelque Monastere. Mais, O mon Dieu ! que les resolutions des hommes sont foibles, & de peu de durée, quand elles sont contraires à vos desseins, & que vous voulez prendre la peine de les renverser. l'exemple de Catherine en est une preuve bien sensible. Un moment après elle changea de sentiment : elle oubliâsa

resolution : elle entra dans des nouveaux doutes sur les paroles du Crucifix : son esprit en fût plus agité qu'auparavant : de sorte qu'elle ne savoit que faire , ni que devenir.

Dans cet embarras Dieu lui inspira de quitter ses Confesseurs ordinaires , & d'aller consulter le Pere François Torrès Religieux de l'Ordre de saint François grand serviteur de Dieu , & tenu pour saint par sainte Thérèse. Elle suivit cette inspiration , & étant allée trouver ce saint homme , elle lui découvrit confidemment ses peines , & lui demanda conseil sur ses doutes ; mais François Torrès n'eut pas achevé de l'entendre , qu'il lui dit sans hésiter , qu'elle n'avoit qu'à se rassurer , puisque sa vocation venoit du Ciel ; que c'estoit Jesus-Christ qui lui avoit parlé ; que c'étoit lui-même qui lui avoit commandé d'aller au desert , & qu'elle ne devoit penser qu'à se mettre en état de lui obeïr , aussi-tôt qu'il lui auroit inspiré les moïens de le faire

Saint Pierre d'Alcantara, qu'elle consulta encore depuis, lui dit la même chose. Si bien qu'elle ne douta plus après cela, que ce ne fût la volonté de Dieu, qu'elle allât au desert: & que ce ne fût lui-même qui le lui avoit ordonné. Confuse d'avoir tant douté, elle s'en humilia, & ne pensa qu'à reparer sa faute par une plus grande application à chercher les moyens de s'en aller au plutô. Mais comme elle n'en vit aucun, elle se resolut de les attendre de Jesus-Christ, & de ne point cesser de les lui demander jusqu'à ce qu'il les lui auroit inspirés. Faites reflexion (ame chretienne) sur cette resolution, & voyez si vous en avez jamais fait une semblable? Il ne vous importe pas moins qu'à cette sainte de connoître la volonté de Dieu & de lui demander les moyens de l'accomplir, quand vous la connoissez. Tel est néanmoins l'aveuglement general des hommes. Remplis de leur propre volonté, ils ne consultent guere

celle de Dieu : ou s'ils le font quelque fois, c'est toujours avec tant de lâcheté, qu'ils ne méritent pas que Dieu la leur fasse connoître.

CHAPITRE IV.

Les circonstances de son départ pour le desert.

Dieu est trop juste, pour commander rien d'impossible ; & trop fidelle, pour nous ordonner des choses, qui surpassent nos forces. Cela n'empêche pas néanmoins qu'il n'inspire souvent à ses meilleurs amis des desirs, dont l'exécution paroît très difficile ; mais ce n'est qu'afin de les obliger d'avoir recours à lui, & de trouver des occasions de leur témoigner plus d'amour, en accordant à leurs prieres ce qui manque à leurs forces. Nous en avons un exemple dans la personne de Catherine de Cardone. Jesus-Christ lui commanda de quitter la Cour, & de s'en

aller au desert : quoi de plus difficile , à considerer l'état des choses où elle se trouvoit engagée ? elle surmonta pourtant toutes ces difficultez par le secours de la priere. Voici de quelle maniere.

Il arriva (sans doute par un ordre secret de la divine Providence , qui fait tourner toutes choses à l'avantage de ceux qu'elle favorise d'une maniere plus particuliere) que le Prince d'Evoli ayant acheté depuis peu la Terre d'Estremera , eut envie d'y aller demeurer quelque temps avec la Princesse sa femme. Catherine ayant sçû cela , ne manqua pas de prier le Prince de la prendre avec lui , pour délasser , disoit-elle , son esprit des embarras de la Cour. Ruy Gomés qui l'aimoit tendrement , n'eût pas le cœur de lui refuser cette grace ; il fut-même bien aise de trouver cette occasion de lui faire plaisir. Il l'amena donc avec lui à Estremera. Il n'y fut pas plûtôt arrivé , qu'un Prêtre

Hermite apellé Pinna , qui faisoit sa demeure sur le Mont de la vraie Croix , & qui étoit fort estimé dans tout ce païs , à cause de sa vie exemplaire & de ses sages conseils , le vint voir pour lui parler de quelque affaire. Catherine qui avoit autre fois connu à Madrid le Pere Pinna , eût bien de la joye de le voir là , d'autant plus qu'elle crût aussi-tôt , que Dieu ne l'y avoit envoyé , que pour l'aider à executer son dessein. Elle pensa aussi-tôt à menager un entretien particulier avec lui ; & l'ayant obtenu , elle lui decouvrit confidemment son cœur , lui racontant tout ce qui s'y étoit passé depuis plusieurs années , l'amour qu'elle avoit toujours eu pour la solitude & pour la penitence ; mais sur tout le dessein que Dieu lui avoit inspiré d'aller vivre dans un desert , ajoutant que les Peres François Torrés , & Pierre d'Alcantara , ne l'avoient pas seulement approuvé , mais encore qu'ils l'avoient

confirmé par les pressantes exhortations qu'ils lui avoient fait de l'accomplir au plutôt. Ainsi, mon Pere (dit elle en finissant son discours, ou plutôt sa priere (Il ne me manque plus à present, qu'un homme sage & charitable, qui veuille prendre la peine de me conduire dans le desert, parce que je ne connois pas le pais. Le cœur me dit que ce sera vous, & que Dieu ne vous a envoyé ici, que pour ce dessein. La chose ne sera pas fort difficile; car je serai bien-tôt revêtuë d'un habit d'hermite, comme Dieu m'a inspiré: mes cheveux seront bien-tôt coupez: mon visage, étant aussi maigre & aussi extenué qu'il est, m'aidera beaucoup à cacher mon sexe: pour ma voix, vous jugez bien, qu'elle n'a rien de la voix d'une fille, ni ma demarche non plus; ainsi je n'ai rien à craindre de ce côté-là: ne me refusez donc pas, mon Pere, vôtre secours, & soyez mon Ange en cette occasion.

Le Pere Pinna entendant ce discours, en fut fort étonné, & ne peut tout a coup comprendre, qu'une fille de cette qualité, née, & nourrie parmi les delices de la Cour, peut être apellée à une maniere de vie si difficile aux hommes même le plus robustes, si nouvelle dans l'Espagne, & si rare dans le monde. C'est pourquoy il demanda du tems pour y penser, & deliberer sur ce qu'il devoit faire. Il s'adressa à Dieu pour cela. Il le suplia dans ses oraisons de lui faire la grace de connoître, si c'étoit sa volonté, que Catherine allât au desert; mais il n'eut pas achevé ses prieres, qu'il se trouva tout changé, & pressé interieurement de lui aller offrir ses services, en tout ce qui dependroit de lui. Il y alla en effet, & après lui avoir fait part des sentimens, que Dieu lui avoit inspiré touchant son dessein, il lui promit de l'aider de tout son pouvoir a l'executer. Neanmoins comme il se défioit sagement de luy

même, & qu'il voïoit bien qu'il ne devoit pas aller vîte dans une affaire de cette consequence, ni agir sans conseil; il la pria d'agréer qu'il consultat un de ses intimes amis, homme d'une grande piété, & d'un rare mérite apellé Dom Martin Alphonse de la Rode, qui avoit été Aumonier du Prince d'Evoli. Ce que Catherine lui accorda, non seulement sans peine, mais encore avec un tres grand plaisir, le priant même de faire en sorte qu'elle eut la consolation de lui parler elle même, & de conferer tous trois ensemble sur sa vocation: afin de se bien asseurer de la volonté de Dieu avant que de rien entreprendre.

L'Hermite chargé de cette commission s'en acquita parfaitement: il prevint Martin Alphonse, & le mena chez Catherine, ainsi qu'elle desiroit. Etant donc tous trois assemblés, dans la seule v  e de connoître la volonté de Dieu sur sa servante: ils examinerent d'abord avec beaucoup d'aplica-

tion toutes les circonstances de sa vocation, dont elle leur fit un fidelle rapport, & après avoir long tems raisonné là-dessus; ils demeurèrent enfin d'accord, qu'elle ne pouvoit venir que du Ciel. Ils determinerent ensuite le lieu de sa retraite; Martin Alphonse ayant proposé certains lieux deserts assés proches de la ville de Rode, qui furent au gré de Catherine, & du Pere Pina; ils convinrent enfin du jour, & de l'heure du depart, aussi bien que du lieu, où ils s'iroient joindre, pour commencer de là leur voyage sous la protection de Dieu, qui seul étoit le motif d'une si sainte entreprise, & l'unique apui de leurs esperances.

La veille du depart étant enfin venuë; on ne sçauroit exprimer l'excez de joie que Catherine en ressentit. Elle passa une partie de la nuit à écrire une lettre au Prince & à la Princesse d'Evoli; dans laquelle elle leur marquoit, comme nôtre Seigneur l'avoit inspirée de quitter la Cour, & de s'en aller au

desert : que ce n'étoit point par aucun sujet de mecontentement qu'elle se separoit d'eux ; mais uniquement pour suivre la voix de Dieu , qui l'apelloit ailleurs : elle les conjuroit ensuite par toute l'affection, qu'elle avoit eüe pour eux , & par tous les services , qu'elle leur avoit rendus , de ne se pas mettre en peine d'elle , & de ne la pas faire chercher ; mais de la laisser jouir en repos des doux plaisirs de la solitude , après lesquels elle soupiroit depuis si long tems. Enfin elle leur promettoit de ne les jamais oublier dans ses prieres , non plus que la Personne du Roy , & celles des Petits Princes. Ayant achevé cette lettre elle la mit sur sa table ; afin qu'on n'eût pas de peine à la trouver le lendemain , l'ors qu'on entreroit dans sa chambre , & employa le reste de la nuit à l'oraison pour se disposer à partir.

L'heure du départ étant venuë , n'étant pas encore jour , ni les portes du Palais encore ouvertes , elle vit
que

que le Crucifix, qu'elle portoit sur sa poitrine, s'éleva en l'air, & l'attirant à même-tems du côté de la fenêtre, qui étoit fermée & bien grillée par dehors, lui dit ces paroles: *Suis-moi*. Elle n'hésita point à le suivre, de sorte qu'ayant fait quelques pas, elle se trouva incontinent à la rue sans savoir comment. Encouragée par un miracle si evident, elle alla vite au lieu assigné, où les deux Prêtres, s'étant déjà rendus, l'attendoient avec beaucoup d'impatience. Elle n'y fut pas plutôt arrivée, qu'elle leur raconta la faveur, que Jesus-Christ venoit de lui faire; de quoi ils furent extrêmement consolez, voyant que Dieu les avoit choisis, pour servir a l'exécution d'un dessein qui lui étoit si agreable. Ils lui firent aussi-tôt prendre l'habit d'hermite, qu'ils lui portoiert: ils lui couperent ensuite les cheveux, & s'étant partagés ensemble son petit équipage, qui consistoit en quelques instrumens de penitence; haïres.

ceintures de fer, disciplines, dont elle avoit fait provision : ils prirent le chemin de Cuença à dessein d'aller aux deserts de la ville de Rode.

Sainte Therese faisant reflexion sur ce voyage, ne trouve point de termes assez propres, ni assez energiques, pour exprimer l'estime qu'elle en fait : elle n'en parle qu'avec admiration. De quel amour, ô mon Dieu ! s'écrie-t'elle, devoit être embrasée cette sainte ame, & quelle merveilleuse confiance ne devoit-elle pas avoir en vous, lors qu'elle partit d'Estremera ; puis qu'elle ne se mettoit point en peine de quoi elle vivroit dans ces lieux inhabitables, où elle alloit ; & qu'elle méprisoit les dangers, auxquels elle alloit être exposée, aussi bien que le tort, qu'elle se pouvoit faire dans le monde en n'y paroissant plus ? Il falloit bien que cette sainte épouse fût enivrée de l'amour de son celeste Epoux ? il falloit que son esprit fût ravi & emporté par l'ardeur

de ses desirs ; puisque pour jouir à loisir de son bien aimé, elle méprisa si fort le monde, & tous les avantages qu'elle y possédoit ?

Estant donc partis d'Estremera, ils arriverent au celebre Hermitage de Nôtre-Dame d'Altamire, qui étoit servi par un Prêtre, de la main duquel nôtre jeûne Hermite reçut la sainte Eucharistie ; après qu'elle se fut un peu reposée. De là elle alla se presenter à l'Evêque de Cuença, pour lui demander la permission de s'établir dans les deserts du territoire de la Rode, ville de son Diocèse ; ce qu'elle n'eut pas de peine à obtenir : elle obtint même plus qu'elle n'avoit demandé, car l'Evêque de son propre mouvement, ou plutôt par un mouvement du Saint Esprit, lui donna une ample permission, non seulement de demeurer dans les deserts de la Rode ; mais encore dans tout autre lieu de son Diocèse, qui lui sembleroit plus propre à sa devo-

tion. Cette permission si generale ne lui fut pas inutile ; car , outre qu'elle lui fit connoître sensiblement que Dieu étoit l'auteur de son entreprise , puisqu'il lui en facilitoit les moyens ; elle en eut effectivement besoin. Voici comment.

Ayant repris son chemin , elle arriva sur une petite colline , où se sentant fort fatiguée , elle témoigna à ses compagnons , qu'elle avoit besoin de se reposer , quoi qu'il ne lui restât pas plus d'un quart de lieuë à faire , pour arriver au desert tant desiré. Ils s'assirent donc tous trois à terre pendant quelque tems ; après quoi ses compagnons s'étant levez pour achever leur voyage , ils furent bien surpris , lorsqu'elle leur dit , que Dieu lui avoit inspiré de s'arrêter là , & qu'elle étoit précisément arrivée au lieu de sa retraite. Ils lui firent plusieurs instances , sur tout Martin Alphonse , qui étoit natif de la Rode , pour avancer jusques dans le territoire de cette vil-

le ; mais inutilement : ils ne pûrent jamais l'obliger d'aller plus loin. Voïant donc qu'elle étoit resoluë de demeurer là ; ils se mirent à lui chercher aux environs quelque endroit qui pût lui être commode , & où elle fut à couvert des rigueurs des saisons & des injures du tems : mais après avoir beaucoup cherché , ils ne trouverent qu'une mechante caverne , dont ils apperçûrent l'entrée au travers d'un grand buisson d'épines , qui la couvroit , & qui en rendoit l'accès tres-difficile ; s'en étant néanmoins approchez , après beaucoup de peine , ils entrèrent dedans pour la reconnoître ; & trouverent qu'elle étoit étroite , humide , & plus basse que de la hauteur d'un homme , & par conséquent plus propre à servir de taniere aux renards que de logement à un Hermite.

Ce fut dans cet antre affreux que nôtre Hermite entra avec une joie nonpareille , & que ses compagnons

l'abandonnerent avec beaucoup de douleur, lui ayant laissé pour toute nourriture trois petits pains qu'ils avoient apportez, & souhaité mille benedictions & la grace de perseverance. Telle fut la separation de ces serviteurs de Dieu, & la provision de cette grande Dame, élevée à la Cour, nourrie à la table des Rois, accoutumée à l'abondance. Elle fut néanmoins si contente dans son état de pauvreté, qu'elle regarda ce jour, comme le premier de son bonheur. Les herbes de ce desert, & les fruits sauvages, qui n'y manquoient pas, lui parurent plus delicieux, que les mets les plus exquis: Elle se trouva plus à son aise dans le petit creux de cette montagne, que dans le Palais des Rois: enfin se voyant dépourvillée de toutes ses richesses, elle s'estima plus heureuse que si elle avoit eu à ses pieds tous les Royaumes du monde. Voilà, amateurs du siecle, une belle leçon pour vous. N'en pro-

fiterez-vous point ? Nôtre Hermite méprise les honneurs ; & vous les recherchez avec empressement ? Elle abandonne les richesses : & vous ne travaillez que pour en acquérir ? Elle se prive de toutes les commoditez de la vie : & vous ne pensez qu'à vous les procurer ? Helas que vos dispositions sont différentes des siennes ! Souvenez-vous pourtant qu'il n'y a qu'un chemin pour aller au Ciel.

CHAPITRE VII.

Sa maniere de vie dans le desert.

LOrs que nôtre Hermite , après le départ de ses conducteurs , se trouva toute seule au milieu de cette vaste solitude , & qu'elle vit que les desseins que Dieu avoit sur elle , étoient miraculeusement accomplis , quelles actions de graces ne deut-elle pas lui en rendre , & quels doux sentimens de joie & de conso-

lation, ne deuit-elle pas ressentir dans son cœur. Je n'entreprends point de les exprimer : je me contente de dire, qu'ils ne peuvent être qu'extraordinaires ; puisqu'elle étoit parvenue au comble de ses desirs. Elle dit adieu pour jamais au monde ; & prosternée en terre au milieu de sa grotte, elle la baisa mille fois, la regardant comme le lieu de son repos, & de ses plus cheres delices.

Ce fut alors, que se voyant libre des embarras du monde, qui lui déroboient auparavant la meilleure partie de son tems, elle s'adonna de nouveau à la penitence, comme si elle ne faisoit que commencer. Elle n'avoit d'autre lit que la terre, d'autre chevet qu'une pierre ; ni d'autre couverture, que sa robe, qu'elle ne quittoit jamais. Elle ne ferma jamais autrement sa grotte, quelque tems qu'il fit, qu'il plût, qu'il negeât, qu'il gelât, qu'avec une claie de verges de genêt.

Les jours de fête & de Dimanche elle alloit (souvent même à genoux) entendre la Messe, confesser & communier au Couvent de Fonte-Sainte, qui appartient aux Trinitaires, & qui n'étoit qu'à une demi lieuë de sa grotte. Etant arrivée à l'Eglise, elle s'y retiroit toujours dans un coin, & demouroit là à genoux dans un si profond recueillement, qu'elle inspiroit de la devotion à tous ceux qui la voyoient. Les habitans des environs l'y ayant rencontrée & observée plusieurs fois, charmez de la voir, soit à cause de sa modestie angelique, soit parce que c'étoit une chose nouvelle pour eux de voir des Hermites, desirerent de faire connoissance & lier amitié avec elle; mais ils ne pûrent jamais y réüssir: car quelques caresses qu'ils lui fissent, & quelque curiosité qu'ils eussent de sçavoir le lieu de sa retraite, ils ne pûrent jamais rien gagner sur son esprit, ni l'obliger de dire où elle de-

meuroit. Cette indifférence néanmoins ne fut pas capable de les rebuter ; il semble au contraire, qu'elle ne fit que leur donner plus d'envie de sçavoir son hermitage : car que ne firent-ils pas encore pour le découvrir ? Ils s'aviserent de la suivre de loin, lorsqu'elle s'en retournoit chez elle ; mais ce moyen ne leur réussit pas mieux, que plusieurs autres qu'ils avoient inutilement tentez, parce que l'Hermite s'en étant aperçûë, elle trouve bien-tôt le secret de le leur faire quitter par les grands détours qu'elle alloit prendre, pour arriver à sa caverne. Ainsi nôtre Herte triompha de leur curiosité, & demeura long-tems inconnuë dans un pays, où tout le monde desiroit la connoître : mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine : car si elle lassa ses espions, elle ne se lassa pas moins elle-même, d'autant plus qu'elle étoit obligée de marcher nuds pieds sur des pierres & sur des épines, qui

la faisoient beaucoup souffrir.

A l'égard de sa nourriture, elle ne fut que d'herbes cruës, après qu'elle eut mangé les trois pains que ses deux guides lui avoient laissez; encore n'en mangeoit-elle pas souvent, autant que sa faim lui en pouvoit faire desirer. Voici sa regle. Elle avoit destiné certaines heures du jour pour prendre les répas: ces heures étant venuës, elle s'en alloit sur la colline, & là elle mangeoit des herbes pendant tout le tems qu'elle s'étoit fixé; après lequel, quelque apétit qu'elle eût senti, elle cessoit aussi-tôt de manger, & se retiroit incontinent dans sa grotte. Souvent même elle se retranchoit une partie de ce tems; lorsque non contente de jeûner tous les jours, sans exception des Fêtes, ni des Dimanches, elle desiroit faire quelque mortification extraordinaire.

Pour ce qui est de sa maniere de manger, elle renfermoit un nouveau genre de penitence: car elle ne se fer-

voit point de ses mains pour cueillir les herbes qu'elle devoit manger, ni pour les porter à sa bouche; mais se couchant par terre, elle les broutoit, comme une brebis, sans faire choix des meilleures ni des plus tendres, mangeant toujours celles qu'elle rencontroit les premières. Mais pourquoi auroit-elle fait ce choix, puisqu'elle trouvoit également du goût à toutes? C'étoit une grace bien grande & bien particuliere, que Dieu lui avoit fait, comme elle l'a depuis avoué, de trouver plus de goût & plus de plaisir dans ces herbes cruës, qu'elle n'en avoit jamais eû dans les viandes les plus exquises.

Telle fut la nourriture ordinaire de Catherine, durant les trois premières années, qu'elle passa dans le desert, sans être connue de personne. Mais depuis qu'on l'eut découverte, elle fut obligée, pour accorder quelque chose aux pressantes sollicitations qu'on lui faisoit, de moderer

un peu une abstinence si austere. Voici la moderation qu'elle y apporta. Elle mangeoit de huit en huit jours quatre onces de pain bis, que les païsans du voisinage lui apportoient ; auquel elle disoit trouver moins du goût, qu'aux herbes de sa montagne. S'il arrivoit quelque fois que les souris le lui emportassent, & qu'elle en trouvât ensuite les morceaux à demi rongez à l'entrée de leurs trous ; elle les ramassoit soigneusement, & le Dimanche suivant, après les avoir fait tremper dans de l'eau, elle les mangeoit avec la même indifferance, que s'ils n'y avoient pas touché. Ces bons païsans ne se contenterent pas encore de cet adoucissement ; ils voulurent de plus, qu'elle arrosât son pain d'un peu d'huile à certaines fêtes de l'année, & qu'à celles de Noël & de Pâques, elle acceptât une poignée de farine pour se faire une petite Galette ; ce qu'elle fit aussi pour leur complaire : mais ce fut

la dernière grace qu'ils pûrent obtenir d'elle durant le tems qu'elle vécut encore dans ce lieu, sans estre dépendante d'aucun Ordre religieux. Dans la suite ayant fait profession dans l'Ordre de Nôtre Dame du Mont-Carmel, comme nous verrons bien-tôt, ses Superieurs luy ordonnerent de manger à chaque repas pour le moins la moitié d'une sardine, à quoy elle obeït sans resistance; mais non pas sans incommodité, puisqu'elle fut malade autant de fois, qu'elle en mangea; ce qui fut cause qu'on lui permit de continuer de vivre comme elle avoit accoûtumé auparavant. On a remarqué depuis la même chose dans sainte Magdelene de Pazzi, toutes les fois que ses Superieurs suspendoient ses grandes austeritez, tout autant de fois elle étoit accablée d'incommoditez extraordinaires.

Mais si la complaisance eut assez de pouvoir sur l'esprit de Catherine pour l'obliger de relâcher un peu de

là severité de son abstinence ; il n'en fut pas de même à l'égard de ses autres penitences. Elle ne quitta jamais une rude haire, garnie par dedans de plusieurs plaques de fer blanc, façonnées diversement, les unes comme des cardes, & les autres comme des rapes. Elle ne discontinua point de se charger de chaines de fer, armées de pointes aiguës, qui lui entroient bien avant dans la chair. Pour ses disciplines, elles étoient fort fréquentes ; mais sur tout si longues & si sanglantes, qu'on doit regarder comme un miracle, qu'elle ne soit pas morte, toutes les fois qu'elle s'est disciplinée. Car ce n'étoit point d'une discipline commune de fil, de parchemin, ou de fer, qu'elle se servoit ; mais d'un horrible instrument, tout herissé de pointes & de rosettes, avec lequel elle se frappoit rudement, non pas seulement pendant un *Miserere* ou deux ; mais pendant les heures entières ; sainte

Therese dit, ^a que c'étoit pendant une heure, ou une heure & demi: L'Autheur de l'Histoire generale des Carmes dechauffez, ^b ajoute pendant trois heures.

Depuis qu'elle fut dans l'Ordre des Carmes, elle y fut une fois surprise dans le Couvent des Carmelites dechauffées de la Ville de Tolède. Voicy comme la chose arriva. La Religieuse qui étoit chargée d'en prendre soin, étant allée à sa chambre, pour voir si elle avoit besoin de quelque chose, trouva qu'elle s'étoit fermée par dedans, & entendit en même tems, qu'elle faisoit quelque bruit: elle se retira aussi-tôt, de crainte de l'incommoder, resoluë pourtant d'attendre à quelques pas de là, qu'elle ouvrit la porte, après avoir achevé ce qu'elle faisoit. Cependant ce bruit ne finissoit point encore, quoy qu'il y eût

^a *lib. de ses Fondat. chap. 27.*

^b *lib. 5.*

déjà trois heures qu'elle attendoit. S'étant approchée une seconde fois de sa chambre, dans le doute qu'il n'y eût là quelque chose d'extraordinaire, elle comprit qu'elle prenoit la discipline; pour s'en mieux assurer, elle força la porte, & trouva en effet qu'elle se disciplinoit; mais si cruellement, qu'elle étoit toute teinte de son sang: allarmée à la vûë d'un si sanglant spectacle, elle alla vite en avertir la mere Prieure, laquelle y courût aussi-tôt pour la faire cesser: mais ce ne fut pas sans peine qu'elle lui arracha des mains son cilice dégoutant de sang, avec lequel elle essuyoit ses playes, comme elle auroit pû faire avec un linge fort doux & fort fin. Catherine se voyant ainsi environnée de Religieuses, toutes troublées de la voir dans cet état, elle leur dit pour les rassurer: si vous aviez veu, mes Sœurs, comme moi, les peines de l'Enfer & du Purgatoire, vous ne-

seriez pas surprises de ce que vous voyez, puisque ce n'est rien en comparaison de ces horribles flammes, & que par là néanmoins, Dieu, comme je l'espere, me fera la grace de les éviter.

Après cela ne sera-t'on point surpris, si j'ajoute, qu'elle ne dormoit presque point? car il semble, que le sommeil étoit l'unique soulagement, qu'elle pouvoit donner a son foible corps, acablé de jeûnes, d'abstinences, & de macerations. Cependant il est assuré, que c'est encore par là, qu'elle l'acabloit davantage: puis qu'elle ne prenoit qu'une heure de sommeil chaque nuit, ou bien une heure & demi, lors qu'elle se sentoit extraordinairement affoiblie. Tout le reste de la nuit elle l'emploïoit à la priere, prenant un singulier plaisir à demeurer sur l'entrée de sa grotte; ou bien tout à fait sur le haut de la coline, lors que les nuits étoient calmes & bien claires. C'est là que contemplant le

mouvement regulier des astres, le doux silence de l'univers & le profond repos de la nature, elle sentoit allumer dan son cœur le feu du divin amour envers cet être tout puissant qui a si bien ordonné toutes choses, par sa sagesse après les avoir tirées du neant par la vertu de sa parole.

CHAPITRE VIII.

*Faveurs particulieres qu'elle reçoit
du Ciel.*

A Prés avoir veu une vie si austere & si penitente; ne vous atendez-vous pas, mon cher Lecteur, à admirer en nostre sainte, des faveurs du Ciel bien grandes & bien singulieres, fondé sur ce que la misericorde de Dieu, ne se laisse jamais surpasser par la generosité de ses creatures? Vôtre atente, ne sera pas frustrée. Je ne vous promets pourtant pas de vous les rapporter toutes, sans en omettre aucune; car outre que sa gro-

te nous en cache la meilleure partie, j'ay resolu d'en passer plusieurs sous silence, de celles même qui me sont conuës, persuadé, que celles que vous allés lire, suffiront pour vous édifier, & vous donner une haute idée de la sainteté de nôtre Catherine, & de la liberalité de Dieu envers sa fidelle seruante.

Et pour commencer par ses extases; il est certain, qu'elle en a eu un tres grand nombre, & presque dans toutes ses oraisons: ce qui a fait dire au Pere Salazar Jesuite, Recteur du College de Cuença, homme tres-docte, & tres-experimenté dans la conduite des ames, au sentiment même de sainte Therese, & qui alloit voir souvent nôtre Hermite en qualité de son Directeur, depuis qu'elle fut découverte, qu'elle étoit une des plus seraphiques ames de son siecle, & qu'il n'y en avoit point, qui la surpassât en union avec Dieu. Pour bien penetrer toute la beauté de ces

de Cardone. CHAP. VIII. 81
éloge ; il faut remarquer deux choses ;
la premiere que sainte Therese , l'or-
nement du Carmel , vivoit dans ce
tems-là : la seconde que le Pere Sala-
zar avoit une parfaite connoissance
de l'etat interieur de ces deux gran-
des servantes de Dieu : il dit nean-
moins , que Catherine étoit une des
plus seraphiques ames de son siecle ,
& qu'il n'y en avoit point , qui la sur-
passât en union avec Dieu : il veut
donc dire que Catherine ne cedit
point à sainte Therese en union avec
Dieu , ny par consequent en ravisse-
mens. Un autre Religieux de la mê-
me Compagnie a déclaré , qu'étant
allé à sa grotte pour lui rendre visite ,
il l'avoit trouvée ravie en extase , &
qu'il avoit eu le plaisir de la contem-
pler pendant un assez long-tems dans
cet état , où elle lui avoit paru d'une
beauté charmante. Le venerable
Frere Barthelemi Carme dechauffé ,
tres dévot Religieux , & ami parti-
culier de la sainte a temoigné & assis-

ré par ferment, qu'il lui avoit entendu dire plusieurs fois, qu'elle avoit été honorée de plusieurs visites de nôtre Seigneur, de la sainte Vierge Mere de Dieu, & de plusieurs autres saints.

Combien d'autres faveurs celestes cette sainte Vierge n'a-t'elle pas receuës de son divin époux au milieu de son desert? En voici une bien singuliere. Aiant un jour ressenti la violence de la faim, à laquelle nôtre Seigneur Jesus-Christ fût réduit après son jeûne de quarante jours, ainsi qu'elle lui avoit demandé avec beaucoup d'ardeur; elle se trouva tout à coup si épuisée & si acablée de foiblesse, que ne se pouvant soutenir sur ses pieds elle se laissa tomber par terre, s'écriant d'une voix triste & pitoyable, *he Seigneur je meurs, si vous ne venez à mon secours.* Dans ce moment un homme (c'estoit plutôt un Ange sous la forme d'homme, car sa grotte étoit encore inconnue) s'aprochant d'elle

lui dit, de quoi vous plaignez vous ?
helas, repondit-elle, je meurs de
faim. Alors ce charitable inconnu,
lui fit present de trois petits pains
blancs, fort tendres, & se retira aus-
si-tôt sans lui dire autre chose. Ce fut
sans doute une consolation bien gran-
de pour nôtre Solitaire de recevoir
un si prompt secours dans son ex-
treme necessité ; elle n'eut pourtant
pas celle d'en profiter : car ayant bien
consideré ces pains, & lui ayant pa-
ru trop delicats pour elle, elle fit
grand scrupule d'y toucher, ne cro-
yant pas qu'il lui fut permis de pren-
dre une si bonne nourriture. Tan-
dis qu'elle balançoit ainsi : ne sachant
à quoi se determiner, trois petits
pauvres affamez se presenterent à el-
le pour lui demander l'aumône ;
mais elle ne balança pas à la leur
faire : car sans considerer l'extremité
où elle se trouvoit reduite, elle leur
distribua ces trois pains, dans cet-
te pensée, qu'ils representoient le

myſtere de la tres-sainte Trinite , remer-
ciant en même temps Nôtre Sei-
gneur Jeſus - Chriſt de lui avoir en-
voyé dequoi ſoulager leur faim. O
Ciel le rare exemple de charité !
Riches de la terre , n'en ferez-vous
point touchez ? Catherine n'a que
trois pains , & elle les donne : vous
avez de grands biens , n'en ferez-
vous point quelque largeſſe ? Elle
s'expoſe à mourir pour faire l'aumô-
ne : ne la ferez-vous jamais pour
mourir à vôtre avarice ? Souvenez-
vous qu'un cœur avare & trop avi-
de des richesses de la terre , ne poſſe-
dera jamais les treſors du Paradis.
Mais continuons noſtre Histoire.
Après que Catherine eut donné ſes
pains aux pauvres , & qu'elle ſe fut
genereuſement privée du petit ſe-
cours , que le Ciel lui avoit en-
voyé ; comment pouvoit-elle vivre ?
Pouvoit-elle éviter de mourir à la
ſeconde attaque de foibleſſe , qu'
elle eut incontinent après ? elle ſe-
roit

roit morte sans doute, si un second miracle ne lui eût conservé la vie: car s'étant encore adressée à Dieu, & ayant imploré sa protection en ces termes: *He! mon Dieu, je suis morte, si vous n'avez pitié de moi:* elle entendit une voix, qui lui commanda de porter sa main derrière sa tête: ce qu'ayant fait, elle sentit qu'on lui fit tenir un pain, qu'elle prit, & qu'elle mangea, après en avoir remercié nôtre Seigneur, & lui en avoir demandé la benediction. Ainsi elle reprit de nouvelles forces; & fut dans peu de tems entièrement rétablie dans son premier état.

Une autre fois s'étant trouvée fort pressée de la faim; elle sentit tout à coup, qu'on lui avoit mis quelque chose dans la main; ayant voulu regarder ce que c'étoit, elle vit que c'étoient deux asperges; elle les mangea sans hesiter, après les avoir offertes à Jesus-Christ, & lui en avoir demandé la permission: mais quel

scrupule n'eût - elle pas ensuite, de les avoir mangés, lors qu'elle fit réflexion sur la délicatesse de cette plante, & qu'elle se ressouvint qu'on en servoit à la table des Rois. Elle en fut si mortifiée, qu'elle eut beaucoup de peine à s'en consoler ; & s'en imposa sur l'heure une pénitence aussi severe, que si elle avoit commis un grand crime. Telle est la délicatesse d'une ame, qui aime véritablement Dieu, & qui travaille sans cesse à son avancement spirituel : elle ne se pardonne aucune faute, pour si legere qu'elle soit : elle n'en connoit pas même de legeres : toutes lui paroissent grandes ; non qu'elles soient telles en effet ; mais c'est que la grandeur de son amour pour Dieu les lui represente de même.

Un autre jour que nôtre Hermite étoit fort malade : elle eut envie de deux petits poissons, de même espece, qu'elle avoit vû autrefois, assurée qu'elle ne les auroit pas plutôt

margez qu'elle seroit guerie. Mais d'où avoir ces poissons au milieu d'un desert, où elle n'étoit connue de personne ? C'étoit une chose naturellement impossible ; mais elle ne fut pas impossible à Dieu, qui voulant faire une nouvelle faveur à sa fidelle servante, les lui presenta sur l'heure : elle les prit, les mangea, & fut aussi-tôt guerie.

Quelque tems après qu'on eut découvert sa caverne, un Pere Jesuite y étant allé pour avoir la consolation de la voir & de lui parler, la trouva si malade, qu'il ne douta point, que Dieu ne l'eût envoyé là, pour l'aider à mourir. Il commença donc à l'exhorter à avoir confiance à la misericorde de Dieu, & à lui demander pardon de ses pechez. Mais, prodige surprenant ! la malade n'eut pas plûtôt entendu prononcer le saint Nom de Dieu, qu'elle se leva de terre avec la même facilité, que si elle n'eût point été ma-

lade, & se trouva parfaitement guerrie. Quelle joie pour ce Pere, d'avoir été le témoin oculaire, & même l'instrument d'un miracle si évident? Peut-il manquer d'admirer la vertu du nom de Dieu? admirons-la avec lui: & apprenons de là à l'invoquer avec confiance dans toutes nos necessitez; puisque c'est le plus prompt & le plus assuré secours que nous puissions recevoir.

Que dirai-je maintenant de la familiarité merveilleuse qu'elle avoit contractée avec tous les animaux de cette contrée? n'est-elle pas une marque certaine de son innocence, & une preuve évidente, qu'elle étoit rentrée dans la possession des privileges, qui avoient été accordez au premier homme dans le Paradis Terrestre, avant qu'il eût peché, & qu'il perdit par sa desobeïssance? les lapins, les perdrix, & les autres oiseaux, s'atroupoient autour d'elle, pour lui faire à leur maniere mille pe-

tites caresses , & lui donner du plaisir. C'étoit aussi le seul , qu'elle étoit capable de recevoir de la part des creatures , après avoir fui la compagnie des hommes. C'étoit là l'unique douceur , qu'elle avoit au milieu de cet affreux desert , de voir ces innocentes bêtes sauter , bondir , voltiger , & se recréer en sa présence. S'il arrivoit quelquefois qu'elles se battissent entr'elles , & qu'allant par la montagne elle les surprit sur ces entrefaites , elle les mettoit aussi-tôt d'accord , & leur commandoit de vivre en paix. Les serpens encore & les autres animaux venimeux contribuoient à son plaisir : car bien loin de lui faire aucun mal : ils s'assembloient tous les soirs autour de sa grotte , comme pour la garder pendant la nuit ; & lui servir de rempart contre tous les dangers , auxquels elle étoit exposée. Le matin étant venu , la sainte les remercioit de leur fidélité ; & les congédioit avec des

paroles pleines de douceur & de reconnoissance.

Mais si nôtre Hermite étoit si familiere avec les animaux, elle n'étoit pas moins redoutable aux demons. Envieux d'une vie si austere & si sainte, ils firent tous leurs efforts pour la lui faire quitter. Ils la chargerent de si rudes coups, qu'elle en a porté les marques le reste de sa vie. Ils lui mirent souvent devant les yeux, les figures les plus hideuses & les plus horribles, qu'on se puisse imaginer: ils lui firent entendre toutes sortes de cris effroiâbles: lui apparoissant tantôt comme de grands dogues, qui lui sautoient sur les épaules, & qui faisoient semblant de la vouloir devorer; tantôt comme des spectres affreux, qui venoient autour d'elle, pour l'épouvanter: tantôt enfin ils siffoient comme des serpens furieux; ou bien ils hurloient comme des loups enragez pour la troubler: mais tous ces efforts ne se ter-

minèrent qu'à leur propre confusion, & à la gloire de nôtre Solitaire, qui en triompha toujours par la patience invincible, qu'elle opposa à leur fureur.

Ce fut par cette patience heroïque, qu'elle vainquit le demon, un jour qu'elle faisoit oraison dans un petit bois de romarin; car ce malin esprit l'ayant poussée par derriere avec tant de violence, qu'il la jetta parmi les épines, qui étoient devant elle, bien loin de se troubler pour cela; elle se releva doucement, & continua son oraison avec la même paix d'esprit, qu'elle auroit conservé, si cet accident ne lui fut point arrivé.

Ce fut encore par cette vertu de patience, qu'elle confondit le demon, lors qu'il la precipita du haut de la colline en bas, mais avec tant d'effort, qu'elle faillit à être écrasée contre les rochers, où elle alla donner; car alors, bien differente de la plupart des Chrétiens de nos jours, je

92 *La Vie de Ste Catherine*
dis même des personnes qui se pi-
quent de vertu, qui se laissent aller à
des mouvemens d'impatience, à la
moindre occasion, qui choque leur
raison, elle se releva sans se plaindre,
& s'en retourna à sa grotte, remer-
ciant Dieu de ce qu'il lui fournissoit
les moyens de pratiquer la mortifica-
tion. Ce fut enfin par cette patience
toujours ferme, toujours inébranla-
ble, soutenüe par une grande & entie-
re confiance en Dieu, qu'elle comba-
tit ses ennemis, & qu'elle remporta
sur eux autant de victoires, qu'ils lui
livrerent de combats.

CHAPITRE IX.

*Benites découvre sa grotte; peu de tems
après elle est reconnüe pour fille;
on découvre en fin son nom.*

IL y a apparence que la sainte Her-
mite auroit fini ses jours dans sa
grotte sans être connuë de personne, si
Dieu qui s'en vouloit servir pour édi-

fier les hommes, & les animer par son exemple aux exercices de la penitence, n'eut pris soin lui-même de la faire connoître dans un temps, qu'elle y pensoit le moins. Il se servit pour cela d'un berger apellé Benites homme de bien & fort simple; lequel s'étant trouvé par hazard, ou plutôt par un ordre secret de la volonté de Dieu, assez proche de la grotte de nôtre Hermite l'apperçût toute occupée à arracher des racines pour son manger: charmé d'une si heureuse rencontre, il s'en alla droit à elle, & l'aïant abordée, il lui fit ce compliment,

Bonjour, mon frere l'Hermite, que je m'estime heureux de vous rencontrer ici, & de pouvoir vous témoigner de la part des habitans de nôtre Village, & des environs de ce desert, le desir qu'ils ont de faire connoissance avec vous. Ils vous ont vû souvent à Fonte Sainte, & y ont admiré vôtre modestie, vôtre silence,

& vôtre recueillement ; ce qui fait , qu'ils souhaitent de vous faire tout le bien qu'ils pourront ; mais ils ne savent comment s'y prendre ; ne sachant pas où vous demeurez , faites moi donc la grace de me le dire : enseignez moi , s'il vous plaît , le lieu de vôtre séjour , & je vous promets , que rien ne vous manquera. Voila cependant un morceau de pain , que je vous donne d'un tres bon cœur pour l'amour de Dieu , laissez donc la vos racines , demain je vous en apporterai davantage.

L'Hermite , qui n'avoit pas vû venir Benites , fût bien étonnée de l'entendre parler , sur tout dans cet endroit , d'où il pouvoit aisement decouvrir sa grotte. Comment donc faire pour la lui cacher ? devoit-elle prendre la fuite ? il n'estoit plus tems ; Benites étoit auprès d'elle. Devoit-elle lui accorder sa demande ? c'eût été renverser le dessein qu'elle avoit , de n'avoir nul commerce avec les hom-

mes. Il ne lui restoit donc plus, qu'à dissimuler la peine qu'elle avoit de se voir surprise, & de tâcher de se défaire adroitement de Benites sans le desobliger; ce qu'elle fit aussi heureusement: car après lui avoir fait un doux accueil, reçu son aumône d'un air fort gracieux, & s'être excusée de lui enseigner son Hermitage, elle prit congé de lui, le remerciant de ses offres de service, & s'en alla par un chemin tout opposé à sa grotte pour tromper le Berger, & lui faire croire que sa demeure étoit bien éloignée de là. Mais Benites ne fut pas si dupe que de donner dans le panneau. Frustré de sa priere par la dissimulation de l'Hermite, il ne le fut pas de son esperance par sa feinte. Il la découvrit fort bien. Il comprit, quelque long chemin qu'elle semblât aller prendre, qu'il n'étoit pas possible qu'elle demeurât loin de là: car quelle apparence y a-t-il, se disoit-il à lui-même, que cet Hermitte vienne de fort loin,

pour chercher des racines , qu'on trouve par tout pais. Il faut necessairement, qu'il demeure assez pres d'ici. Convaincu du fait par ce raisonnement , il fit resolution de revenir le lendemain au même endroit, pour tâcher de découvrir ce lieu si caché & si desiré. Etant donc revenu, il s'appliqua uniquement à observer les endroits , où l'herbe paroissoit être plus foulée ; observation qui lui réüssit parfaitement. Car ayant bientôt trouvé une trace, & l'ayant suivie, il s'approcha peu à peu d'un petit tertre, qui sortoit de la montagne, où il trouva un passage, que l'Hermite avoit fait au milieu d'un grand buisson d'épines, & qu'elle avoit fermé d'un fagot, arrêté de tous côtez avec des cordes faites de branches de genet. Etant arrivé là, il vit bien, que c'étoit l'entrée d'une grotte pratiquée dans cette montagne, & apparemment de celle qu'il cherchoit. Pour s'en asseurer entie-

rement

rement , il n'avoit qu'à enfoncer cette foible barricade , qui ne lui auroit pas fait une grande resistance ; mais , moins pressé d'entrer dans la grotte de l'Hermitte , que dans ses bonnes graces , il n'usa d'aucune violence. Il se contenta de l'apeller plusieurs fois , & de la conjurer fort humblement , de lui permettre d'entrer : mais l'Hermitte ne vouloit point y consentir ; à la fin pourtant , vaincuë par ses prieres , elle y consentit , & alla détacher la corde , qui arrêtoit le fagot par dedans.

Ainsi Benites eut l'avantage d'entrer le premier dans cette grotte , qui avoit été jusqu'alors inconnuë à tout le monde , & que tout le monde desiroit de sçavoir , ainsi il eut le bonheur d'être introduit dans cette caverne , sanctifiée par une infinité de vertus heroïques , que l'Hermitte y avoit pratiquées , & par les faveurs continuelles , dont Dieu l'avoit remplie. La joie qu'il en ressentit fut si

grande , qu'il ne sçavoit comment faire pour la témoigner à l'Hermite. Il lui raconta , croiant lui faire plaisir , celui qu'il avoit fait à son maître , lors qu'il lui avoit appris sa rencontre , & les bonnes dispositions , qu'il avoit reconnues en lui , à lui faire tout le bien , dont il seroit capable. Il ajoûta à cela , tout ce que son bon cœur lui inspira pour s'attirer son amitié. Mais il s'y prenoit mal ce pauvre Berger. Il n'avoit qu'un seul moyen pour y réüssir : c'étoit de lui promettre (comme elle l'en prioit instamment) de n'enseigner sa grotte à personne ; mais c'est ce qu'il ne voulut jamais faire , s'excusant sur la parole , qu'il avoit donné à son maître de la lui apprendre aussi - tôt qu'il l'auroit découverte. A ce refus , quelle deut être l'affliction de la bonne Hermite ? il ne faut que rapeller tout ce qu'elle avoit fait pour rompre avec le monde , pour être convaincu , qu'elle deut être accablante :

elle commença deslors à se regarder comme découverte & connue de tout le monde : ce qui lui fit tant de peine, qu'elle ne pût s'empêcher de s'en plaindre amoureusement à Nôtre-Seigneur, lui disant, sera-t il possible, mon aimable Jesus, que je sois connue des hommes, lors que je ne cherche, qu'à être connue que de vous seul ? viendront-ils me chercher jusques dans le fond de ma retraite, après que pour obeir à vos ordres, j'ai fui leur compagnie ? De grace mon Dieu, ne le permettez pas. Consolez-vous ma fille lui répondit Jesus-Christ, le tems est venu, auquel j'ai resolu de manifester aux hommes les graces extraordinaires, dont je vous ai comblée jusqu'à present : mon nom en sera glorifié, & leur tiedeur animée. Cette réponse en effet la consola beaucoup, & la disposa à recevoir avec une soumission entiere aux ordres de Dieu, une foule de visites, qui lui vinrent bientôt après,

100 *La Vie de Ste Catherine*
comme elle avoit prévu.

Les premiers qui la visiterent, la prirent d'abord pour un homme : on n'eût jamais pensé, qu'elle eût été une fille. Il n'étoit pas même naturel, qu'on le pensât, à voir son habit d'homme, & son visage tout desséché, & noirci par les ardeurs du soleil ; à entendre sa voix pleine & rude ; à considérer enfin son genre de vie & le lieu de sa demeure.

Deux Bergers néanmoins des environs, inspirez sans doute du démon, implacable ennemi de l'Hermite, eurent quelques doutes sur ce sujet. Pour s'en éclaircir, aussi bien que pour contenter une passion brutale, dont ils étoient possédez, ils s'en allerent à sa grotte : mais l'ayant trouvée en oraison à leur arrivée, ils furent saisis d'une si grande frayeur, qu'ils tomberent par terre demi-morts : l'Hermite s'apercevant de cela, les aida charitablement à se relever, & ayant connu par une inspi-

ration divine, que cette cheute étoit un châtement du mauvais dessein, qui les avoit amenez là ; elle les reprit severement, & les renvoya aussitôt. Il n'est pas seur si ces miserables Pasteurs se répentirent d'avoir conceu un desir si lâche ; mais il est certain, qu'ils ne guerirent point de leurs doutes, qu'au contraire ils crûrent plus fortement que jamais, qu'elle étoit une fille, fondez sur ce qu'elle ne l'avoit pas nié. Ils publierent par tout cette nouvelle, & donnerent par là occasion à plusieurs curieux, d'en faire la recherche, quoi que par des voies beaucoup plus honnêtes.

La premiere qu'on tenta, fut de lui enlever adroitement certains papiers, qu'elle avoit dans sa grotte, & qu'elle tenoit fort cachez, au moyen desquels on esperoit découvrir, si elle étoit une fille : mais cette voie réüffit mal ; parce que le Païsan qui s'en étoit servi, & qui em-

portoit ces papiers à Fonte-Sainte, pour les faire lire aux Religieux, ne les sçachant point lire lui-même, étant devenu immobile à cent pas de la grotte, fut obligé de prier un Berger, qui passa par là, de les aller rendre à l'Hermite pour recouvrer sa liberté.

Quelques Prêtres, poussez du même esprit de curiosité, prirent beaucoup mieux leurs mesures. Ils observerent le moment auquel l'Hermite n'étoit point dans sa grotte, & profitant de son absence, pour fouiller exactement tout ce qu'elle y avoit, Ils trouverent des lettres de Jean d'Autriche, dans lesquelles ils virent que ce Prince l'apelloit sa mere; d'où ils conclurent que cet Hermite devoit être une femme, & une femme même d'une grande naissance, puis qu'un si grand Prince l'apelloit sa mere. Ils firent part au public de cette nouvelle, & par ce moyen celle qui jusqu'alors avoit passé pour un homme

du vulgaire, fut reconnuë pour une femme de grande qualité. Il ne restoit donc plus à sçavoir, si ce n'est de quelle maison elle étoit : voici comment le Pere Vega celebre Docteur de l'Ordre de la Sainte Trinité le découvrit par hazard.

Ce Pere étant allé un jour visiter l'Hermitte à sa grotte, il aperceut auprès d'elle les heures, dont elle se servoit pour reciter les offices du Saint Esprit & de la Sainte Vierge: curieux de sçavoir, quel livre c'étoit, il la pria de le lui laisser voir, ce qu'elle lui accorda fort agreablement. L'aïant entre ses mains, il se mit à le feuilleter, peut être sans autre dessein, que celui de contenter sa curiosité; quoi qu'il en soit, il y trouva ces mots écrits au bas d'un feuillet, la Princesse d'Evoli a donné ces heures à Catherine de Cardonne. Charmé d'une si heureuse découverte, il rendit les heures à l'Hermitte sans lui en rien témoigner, & aïant pris con-

gé d'elle, il s'en retourna en son Couvent, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il se fit un plaisir de faire part à ses Freres, de ce qu'il venoit d'apprendre. Mais cette nouvelle n'en demeurera pas là: elle fut bientôt repandue dans toute l'Espagne; & on sceut dans tout ce Royaume, que ce fameux Solitaire, dont on parloit tant, & qu'on estimoit tant, étoit une fille de la très noble & très illustre maison des Ducs de Cardone: c'est pourquoy on ne l'apella plus du nom d'Hermite, comme on avoit accoutumé jusq' à lors; mais simplement, la bonne femme; ce qui lui fit d'autant plus de peine, qu'elle s'estimoit indigne d'un si beau nom; mais bien plus digne de celui de pecheresse, qu'elle prit depuis dans toutes les lettres, qu'elle écrivit, ainsi que sainte Therese * nous assure: aiant receu, dit-elle, quelques unes de ses lettres, j'ai remarqué, qu'au lieu d'y mettre

* ch. 27. l. des Fondations.

son nom , elle se signoit, La Pecheresse. Grands du monde instruisez vous. Aprenez par cet exemple à mépriser vos titres superbes, & à ne pas oublier celui, qui vous est si propre. C'est le titre de Pecheurs.

CHAPITRE X.

Elle reçoit des visites de toutes parts : elle fait plusieurs miracles : elle a dessein de changer de lieu : elle y est arrêtée par un cas fort particulier : ruine de sa grotte : on lui en construit une nouvelle , accidens qui lui arrivent.

L'Hermite ne fut pas plutôôt découverte que le bruit de sa sainteté vola bientôt jusqu'aux extremitez de l'Espagne. On ne parloit que d'elle dans tout ce Royaume; mais avec tant d'étonnement qu'on la regardoit comme une merveille du monde. Sa vie étoit en effet prodigieuse. Rapellez ici, mon cher Lecteur, ce que vous en venez de lire : rapellez si vous pou-

vez sous une même idée, tous ces beaux endroits, que vous venez d'admirer, & vous conviendrez aisément avec moi qu'à lui rendre justice, on ne pouvoit la regarder autrement. De là le grand desir, qu'eurent les Espagnols de la voir: de là ce grand nombre de visites, qu'elle receut de toutes parts: de là enfin cette multitude infinie de personnes, qui arrivoient tous les jours à sa grotte, & dont la foule étoit si grande, qu'elle en auroit été étouffée plusieurs fois, si on n'eut pris soin de lui donner des gardes. Sainte Theresse * assure, qu'on y a veu plusieurs fois toute la campagne couverte de gens & de charriots, & qu'alors la sainte étoit obligée de monter sur un lieu élevé; pour se montrer à cette multitude de Pelerins, & leur donner sa benediction.

Au reste, mon cher Lecteur, ne pensez pas, qu'il n'y eut que le même peuple, qui allât voir nôtre Her-

mite : les Nobles & les Grands d'Espagne étoient aussi de la partie. Madame Jeanne Duchesse de Cardone Marquise de Comares sa proche parente , n'y fut pas la dernière ; laquelle fut si surprise en y arrivant , de voir sa cousine revêtue d'un gros sac de penitence , toute defigurée à force de mortifications , mais sur tout logée dans un mechant trou , fort ferré , & fort humide , qu'elle eut de la peine à revenir de son étonnement ; s'étant néanmoins un peu remise , elle se jeta à son cou , & l'embrassant tendrement , elle lui dit plusieurs fois en soupirant , est-il possible , ma chere cousine , que je vous trouve dans un état si digne de compassion ? Elle la fit ensuite asséoir auprès d'elle , & après lui avoir demandé par quelle voie , elle étoit venue en ce desert , & de quelle maniere elle y vivoit , elle voulut lui donner des nouvelles de ses parens , & lui raconter l'état de leurs affaires. Ce qu'il y eut de

plus remarquable dans cet entretien, qui dura assez long temps, fut premierement la grande indifference, que Catherine témoigna toujors à sa cousine pour toutes les grandeurs de la terre: car la Marquise, qui tâchoit de la faire souvenir d'où elle étoit sortie, lui ayant voulu dire obligamment, vous sçavez bien, ma mere; que je tiens beaucoup de vous; hélas! ma fille, lui répondit-elle, que pouvez-vous tenir de moi, que beaucoup de miseres, & de foiblesses? lui faisant comprendre par là qu'elle avoit oublié la gloire de son extraction, & qu'elle ne pensoit plus qu'à acquerir celle d'être servante de Jesus-Christ. La seconde chose remarquable de cette conversation fut la prediction, que Catherine fit à sa cousine de beaucoup de troubles qui devoient bientôt s'élever dans sa maison: mais à même tems elle l'assura, qu'ils seroient heureusement apaisez, lui promettant pour cela le

secours

secours de ses prieres ; après quoi elle congedia la Duchesse, qui se retira si contente des merveilles qu'elle venoit de voir & d'entendre, qu'elle se crût bien recompensée de la peine qu'elle avoit pris de la venir voir. Les malades, qui eurent recours à ses prieres, ne furent pas moins consolez. Il n'y en eut pas un qui ne s'en retournât soulagé. Aveugles, boiteux, manchots, fievreux, demoniaques, tous furent gueris par la vertu du signe de la Croix, qu'elle faisoit sur eux, disant ces paroles, Jesus-Christ favorise vôtre foi.

Cependant la bonne femme étoit déjà fatiguée de cette foule de visites. Amoureuse du silence & de la solitude, elle avoit de la peine à s'accoutumer au bruit & à l'embarras. C'est pourquoi elle resolut à l'exemple de plusieurs Saints d'abandonner ce lieu, pour en aller chercher quelque autre ailleurs, où moins connuë des hommes, elle eût plus de loisir de s'en-

tretenir avec Dieu. Dans le tems qu'elle alloit partir, elle fut arrêtée par un Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, qui n'étoit néanmoins venu la voir, qu'à dessein de lui persuader de sortir de ce lieu. Ce Pere ayant ouï parler de son genre de vie extraordinaire, avoit crû qu'il n'y avoit en tout cela qu'amour propre, & qu'illusion; & c'est ce qui l'obligea à lui venir parler, pour la détromper, & lui conseiller de quitter ce desert, & de se retirer dans quelque village des environs pour y mener une vie commune; mais il fut bientôt détrompé lui-même, lors qu'il eut vû l'Hermite, & qu'il eut entendu ses discours: il changea lui-même de sentiment, & ne douta plus, que tout ce qu'il en avoit entendu dire, ne fût très-vrai, & qu'elle ne fût remplie du veritable esprit de Dieu: si bien qu'au lieu de l'exhorter à quitter ce lieu comme il avoit resolu de faire, il l'exhorta au contraire à y de-

meurer, puisque Dieu le lui avoit marqué, & qu'elle y avoit receu tant de graces & tant de faveurs. Son conseil ne fut pas inutile: la bonne femme en fut autant consolée, qu'il en étoit lui-même étonné: elle changea de résolution, & se détermina à finir là ses jours.

Quelque tems après, étant retirée dans sa grotte, elle sentit pendant la nuit, que la terre, qui en supportoit la voute commençoit à s'ébouler: surprise de cela, elle ne fut pas long-tems à comprendre, qu'elle couroit risque d'être enterrée toute vive, si elle n'en sortoit au plûtôt, ce qu'elle fit: mais avec toute sa diligence, elle ne pût encore éviter d'être enterrée de la ceinture en bas, & d'être obligée à passer tout le reste de la nuit dans ce demi sepulchre: d'où elle ne pût jamais s'arracher, quelque effort qu'elle fit, & où par consequent elle seroit bien-tôt morte, si quelques Bergers qui la vinrent voir le lende-

main matin, ne l'eussent déterrée, & soulagée dans l'accablement qu'un accident si funeste lui avoit causé. Ainsi nôtre Hermite se trouva sans grotte; mais ce ne fut pas pour long-tems: car les habitans des lieux voisins ayant appris cette facheuse nouvelle, lui en firent faire une autre dans le même endroit; mais qui fut un peu plus grande & plus commode que la première.

C'est dans ce nouvel Hermitage, qu'elle fut assiegée par un certain Jean Tobar, natif de la Ville de la Rode. C'étoit un homme furieux & redoutable dans tout ce pais-là, à cause des grandes violences, qu'il exerçoit par tout où il passoit; cet homme donc vint une nuit heurter à la porte de l'Hermite, lui commandant d'un ton de voix épouvantable de lui ouvrir. La bonne femme lui répondit fort doucement: ce n'est pas l'heure, mon fils, de vous ouvrir; mais attendez, je vous prie à

demain matin , & pour lors je vous ouvrirai avec plaisir. Tobar mécontent de cette réponse , quelque douce & quelque raisonnable qu'elle fût, lui fit un second commandement de lui ouvrir , à peine de voir enfoncer sa porte , & d'être elle-même ensuite massacrée ; si bien que la pauvre Hermite intimidée par ses menaces, se resolut de lui obeïr , après s'être préparée à tous les événemens sinistres , qui pouvoient lui arriver ; mais elle en fut quitte avec la peur ; car ayant ouvert à Tobar , bien loin qu'il la maltraitât , comme elle craignoit , il lui fit present d'une poule , lui disant bonne femme , voila de quoi manger , après quoi il se retira sans lui dire autre chose , ce qui fut admiré de tout le monde comme un grand miracle.

Ce même insensé vint une seconde fois trouver la Sainte , portant une épée nue entre ses mains , lui disant qu'il étoit le Pere Eternel , & qu'il

avoit deſſein d'aller benir la riviere de Lucar , afin qu'elle eût bonne proviſion d'eau benite : c'eſt pourquoy il lui ordonna de le ſuivre , afin d'affiſter à cette ceremonie. L'Hermite auroit bien deſiré être exempt de ſi une telle obeïſſance ; mais ſe voyant hors d'état de lui pouvoir reſiſter , elle fut contrainte d'aller avec lui. A chaque pas qu'elle faiſoit , elle redoubloit ſes prieres auprès de Dieu en faveur de ce pauvre miſerable ; le ſuppliant inſtamment de le remettre dans ſon bon ſens : mais ce ne fut pas inutilement ; car avant même qu'ils fuſſent arrivez à la riviere , Tobar ſe trouva parfaitement rétabli dans l'uſage de la raiſon. Quelle conſolation pour l'Hermite de voir ainſi ſes prieres exaucées : celle de Tobar ne fut pas moindre , puis qu'il en récuëillit tout le fruit. Il fit vœu ſur le champ de ſe faire Religieux. En effet il entra parmi les Carmes dechauffez , où il eſt mort depuis , après avoir vécu plu-

fieurs années en parfait Religieux.

Ce fut encore dans ce nouvel Hermitage qu'il lui arriva un autre cas fort particulier. Une certaine femme devote vint un jour la trouver, pour lui declarer le desir qu'elle avoit de l'imiter, & la prier à même tems de la prendre pour sa compagne. L'Hermite ne jugeant pas qu'elle eût assez de force pour embrasser une vie si austere, lui dit bonnement ce qu'elle en pensoit, & fit tout son possible pour l'obliger à s'en retourner. Mais toutes ses paroles furent inutiles; la devote ne se rebuta point par toutes les difficultez, qu'elle lui representa; elle persista toujours, & fit si bien, qu'elle obtint enfin ce qu'elle desiroit. Les voila donc toutes deux ensemble, voila d'abord de beaux commancemens, beaucoup de zele, beaucoup de ferveur dans cette devote; mais comme elle n'étoit pas accoûtumée à mener une vie si austere, elle ne de-

meura pas long-tems sans tomber malade , mais si malade , qu'en peu de jours , elle fut rédnite à l'agonie. Quel sujet d'affliction pour la bonne femme de se voir chargée de cette pauvre creature au milieu d'un desert , où elle se trouvoit generalement dépourvûë de toutes les choses qui auroient pû apporter quelque soulagement à son mal : son service & ses soins ne lui manquoient pas : elle envoyoit même tous les jours à la chasse une chate , qu'elle avoit , laquelle par un miracle surprenant revenoit chaque fois avec une perdrix , qu'elle preparoit à sa malade le mieux qu'il lui étoit possible. Mais c'étoit bien peu de chose pour la sortir d'une si grosse maladie , qui augmentoit tous les jours , & qui étoit venuë à un tel état , que la devote étoit sur le point de rendre l'ame. Que faire dans une extremité si facheuse ? Voyant qu'elle ne devoit attendre aucun secours de la terre , elle leva les yeux au

Ciel ; & implorant la protection de la Mere de Dieu , fondant en larmes , elle lui fit cette tendre priere : Permettez-vous , ma tres chere mere , que cette bonne femme meure entre mes mains faute de secours ? He ! quelle affliction ne seroit-ce pas pour moi ? Donnez-lui , je vous prie , la sante pour m'épargner ce déplaisir. S'étant ensuite tournée du côté de la malade , & lui ayant donné sa benediction , elle lui dit : levez-vous , ma fille , retournez-vous en chez vous : Dieu ne vous veut pas ici. A ce moment la fille se leva parfaitement guerrie : si bien qu'après avoir remercié l'Hermite de ses soins & de sa charité , elle s'en retourna à sa maison resoluë de n'en plus sortir.

Admirez ici la bonté de la Mere de Dieu , dans le prompt secours qu'elle accorde à ceux , qui la reclament avec confiance dans leurs besoins. Ce n'est pas le seul exemple que nous en avons ; le nombre en est presque infi-

ni & il se multiplieroit encore tous les jours, si les fideles dans leurs pressantes necessitez recouroient à elle avec le même esprit, & la même devotion de Catherine de Cardonne. Je vous y exhorte, ames Chrétiennes, & vous trouverez en elle une Mere pleine de grace & de misericorde.

CHAPITRE XI.

*Catherine est inspirée de prendre l'habit
du Tiers-Ordre de Nôtre-Dame
du Mont-Carmel.*

Il y avoit déjà près de huit ans que Catherine habitoit le desert, adonnée au jeûne, à l'oraison, à la mortification; en un mot consommée dans toute sorte de vertus Chretiennes, excepté celle de l'obeïssance, faute de moyens de la pratiquer, ayant toujourns été seule dans sa retraite. C'étoit l'unique chose qui sembloit manquer à sa perfection: mais comme Dieu en prenoit un soin tout

particulier, elle ne pouvoit manquer d'y arriver. Voici de quelle maniere elle y fut conduite.

Dieu lui mit d'abord devant les yeux tous les dangers, qui menacent ceux qui ne suivent que leurs propres lumieres dans les voyes secretes de la vie mystique: il lui fit voir une infinité d'écueils, ou ces sortes de personnes ont coûtume de donner; soit par l'artifice du demon, qui les tente sans relâche, & les tient toujours en haleine; soit aussi par les surprises de l'amour propre, qui les aveugle, & les trompe, souvent même lorsqu'ils se flattent de n'être point trompez: lui faisant connoître à même-tems, que le moien le plus seur & même l'unique de se mettre à couvert de tous ces maux, étoit celui d'obeir & de se défier de soy même. Ce qui fit une si vive impression sur le cœur de Catherine, qu'entrant dès ce moment en défiance de tout ce qu'elle avoit fait jusqu'à lors, &

craignant que l'amour propre ni eût eû beaucoup de part, parce que l'obeissance ni en avoit eû aucune, elle resolut d'embrasser l'état religieux, pour ne rien faire à l'avenir, que par l'ordre de ses Superieurs, & arriver ainsi plus seurement au comble de la perfection Chrétienne.

Cette resolution prise, elle rapella à son esprit la maniere de vie des Religieuses d'Espagne, avec lesquelles elle avoit autrefois vécu; mais leur regle lui ayant paru trop douce & trop aisée par raport à celle, que Dieu lui faisoit desirer, elle jugea bien-tôt, que ce n'étoit pas le parti qu'elle devoit prendre. Mais quel autre lui restoit-il à choisir? Pouvoit-elle s'aller presenter à un Couvent de Religieux étant une fille, & reconnüe pour telle; elle auroit bien voulu que cela se peut faire, persuadée qu'elle y auroit trouvé plus d'austerité, que dans les Monasteres des filles: mais cela ne se pouvoit pas:
ainsi

ainsi sa pauvre ame se trouvoit plongée dans un grand embarras.

Dans cette perplexité, Dieu, qui avoit toujours les yeux fixez sur sa fidèle servante, pour la mener comme par la main à l'accomplissement de ses desseins, lui donna un autre moyen d'unir ces deux choses, qu'elle ne vouloit pas separer, sçavoir le vœu d'obeïssance & la rigueur de sa penitence. Il lui inspira de faire bâtir auprès de son Hermitage un Couvent de Religieux pour dépendre de leur conduite, & avoir ainsi le merite de l'obeïssance, après en avoir fait le vœu entre leurs mains, sans rien diminuer de ses austeritez, en continuant avec leur approbation dans sa maniere de vivre.

Remplie de cette pensée, & ne doutant point qu'elle ne fût de Dieu, elle n'hésita point à y consentir, & à chercher les moyens de la faire réüffir: pour cela, elle jetta d'abord les yeux sur les Religieux de l'Ordre de

saint François, qu'elle consideroit fort particulièrement; soit à cause de la bonne odeur, que leur sainte vie répandoit dans toute l'Espagne; soit même à cause de la grande estime, qu'elle avoit pour saint Pierre d'Alcantara, qu'elle regardoit après Dieu, comme l'auteur de sa retraite: si bien qu'étant visitée dans ce tems-là par quelques Peres du même Ordre, elle leur communiqua son dessein, & les pria très-instamment d'en parler de sa part à leurs Superieurs; ce qu'ils lui promirent de faire, après lui avoir temoigné beaucoup de joye de cette preference. Cependant ils n'en firent rien; du moins il est certain, qu'ils ne lui firent aucune reponse; ce qui fit juger à la sainte, après avoir attendu long-tems, que ce ne devoit pas être la volonté de Dieu, qu'elle fut gouvernée par les Religieux de cet Ordre? Dans ce doute elle s'adressa devotement à Jesus-Christ & à sa sainte

Mere ; qu'elle avoit pris pour Patrons de son Hermitage, & les supplia de lui faire connoître à quel Ordre Religieux ils l'avoient destinée : sa priere fut exaucée : car à peine l'avoit-elle commencée , que Nôtre Seigneur Jesus-Christ lui apparut tout resplandissant de gloire, lui présentant un habit de Carme déchaussé qu'il tenoit entre ses mains, comme s'il l'en eût voulu revêtir : la Sainte le crut ainsi ; c'est pourquoi elle tendit ses bras pour le recevoir ; mais un doux ravissement, dont elle fut faisie dans ce moment, la priva de cette consolation. Les Annales des Carmes dechaussez assèurent qu'elle goûta dans cette extase de si agreables delices , qu'elle consacra pendant tout le reste de sa vie deux jours de l'année pour en celebrer la memoire. L'un de ces jours étoit la fête de Pâques, l'autre étoit celui auquel cette faveur lui fut accordée & qu'on ignore.

Cependant Catherine, quoi que consolée par cette vision, ne laissa pas d'en être beaucoup troublée, après qu'elle eut disparu; parce qu'elle ne sçavoit pas qu'il y eût dans le monde des Religieux habillez de cette maniere. Et comment auroit-elle pû le sçavoir; puisque la reforme de sainte Therese étoit encore naissante, & qu'il n'y avoit encore en Espagne, que deux Couvents de Carmes déchaussez, qui avoient été fondez depuis son entrée au desert. Elle avoit donc sujet de se défier de sa vision, & peut-être l'auroit-elle cruë entièrement fausse, quelques consolations qu'elle lui eût causé, si Nôtre Seigneur Jesus-Christ ne l'en eût empêchée, par les nouvelles faveurs dont il la combla. Il lui envoya nôtre saint Pere Elie revêtu de ce même habit, qu'il lui avoit fait voir lui même; ainsi que les Peres Ange de la Presentation & Blaise de saint Albert ont déposé lui avoir entendu dire à elle-

même, en leur montrant l'endroit de sa grotte, où ce saint Prophete lui avoit apparu. De plus environ ce tems-là, elle fut guerie d'une maladie mortelle par une seconde visite, qu'elle reçut de nôtre Seigneur accompagné de deux Carmes dechauffez. Enfin ce qui acheva de la rassurer, & de lui persuader tout-à-fait, qu'elle ne devoit point craindre l'illusion du demon, & qu'il n'avoit eu aucune part dans sa vision; mais que c'étoit véritablement une faveur singuliere de son Epoux celeste, fut l'entiere conformité qu'elle y trouva avec celles d'un homme fort celebre en vertu & en merite, apellé Jean de Villoria. Ce saint homme voyoit souvent à l'entour de son Hermitage une procession de Religieux dechauffez, vêtus par dessous d'une grosse robe de couleur minime, & par dessus d'un manteau blanc. Surpris de ces visions réiterées, dont il ne comprenoit pas la signification, ne sachant

ni le dessein de l'Hermite de se donner à des Religieux, ni qu'il y eût en Espagne des Religieux de cette espece, se resolut de l'aller trouver pour lui en demander l'explication. Etant donc arrivé chez elle, il commença d'abord à lui découvrir le sujet de sa visite, & à lui raconter ce qu'il avoit veu plusieurs fois, mais il n'eut pas plûtôt achevé, que l'Hermite ayant observé qu'il ne lui avoit rien dit que de très-conforme à tout ce qu'elle avoit veu; elle en tira cette conclusion, ou que cet Ordre étoit nouveau dans l'Eglise, puisqu'elle ne le connoissoit pas, ou qu'il y paroîtroit bien-tôt, s'il n'y étoit pas encore établi. Telle fut l'explication qu'elle donna à ses visions, & à celle de Villoria, dont il demeura lui-même d'accord. Depuis ce temps-là elle commença à s'informer avec tous ceux qui la venoient voir, s'ils avoient veu des Religieux déchaussez, vêtus d'une grosse robe par dessous, & par dessus

d'un manteau blanc ; mais personne ne lui en favoit donner des nouvelles. Voici neanmoins comme elle en ap-
prit peu de tems après.

Un Païsan du voisinage de sa gro-
te étant allé à une foire qui se tenoit
à Pastrane , rencontra en ruë deux
Carmes déchauffez ; aussi-tôt qu'il
les vit il se souvint de ce qu'il avoit
oüi dire à l'Hermite , & de la descrip-
tion qu'il lui avoit entendu faire de
certains Religieux déchauffez , habil-
lez de minime & de blanc. Si bien
qu'ayant observé en eux tout ce qu'
elle en disoit , il ne douta point que
ce ne fût de ces Religieux dont elle
étoit tant en peine de savoir des nou-
velles : il lui tarda d'être de retour
chez lui pour lui en apporter ; O
Ciel ! avec qu'elle joie les deut-elle re-
cevoir , apprenant sur tout de la bou-
che de ce Païsan , que le Prince d'E-
voli étoit le Fondateur d'un Couvent,
qu'on leur bâtissoit à Pastrane ; car
étant bien persuadée qu'il ne l'auroit

pas encore oubliée , elle conta d'abord sur sa protection , & sur son secours , dont elle avoit grand besoin pour l'exécution de son dessein : en quoi elle ne fut nullement trompée , comme nous allons voir dans les chapitres suivans.

CHAPITRE XII.

Elle écrit au Prince d'Evoli pour lui demander sa protection: le Prince députa le Pere Marian pour l'aller chercher, & l'amener à Pastrane; où étant arrivée, elle reçoit l'habit de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel.

L'Hermite ayant ainsi appris ce qui se passoit à Pastrane , & qu'on y fondeoit un Couvent de Carmes dechauffez , se resolut d'écrire au Prince d'Evoli pour lui découvrir son dessein , & le prier à même-tems de la favoriser de sa protection , & de ses libéralitez pour le mettre en execution. Elle écrivit donc ; & le Prince receut

sa lettre avec tant de plaisir, qu'il assûra aux Carmes que celle que le Roi venoit de luy écrire, quoique pleine d'estime & de confiance, ne lui en avoit pas fait davantage. Preuve de cela; c'est qu'il deputa incessamment le Pere Ambroise Marian Carme dechaussé pour l'aller trouver de sa part & la prier devenir à Pastrane, où il desiroit passionnement de la voir. Ce Pere ne fut pas plutôt arrivé à sa grotte, & l'Hermitte ne l'eût pas plutôt aperceu, qu'elle s'écria d'abord; mais avec une joye incroyable, voila l'habit, que j'ay veu. Ils se saluerent ensuite reciproquement; puis s'étant assis, ils commencerent à s'entretenir sur des choses indifferentes: ils parlerent du sejour, qu'ils avoient fait tous les deux à Madrid, & en Italie; après quoi elle commença la premiere de raconter bien au long au Pere, comme Dieu lui ayant inspiré le desir de faire le vœu d'obeïssance, & de se donner à un Ordre Religieux;

il lui avoit fait connoître par plusieurs visions, que sa volonté étoit, qu'elle dependit d'eux; & que pour cet effet, elle avoit dessein de leur faire bâtir un Couvent dans ce desert. Qu'elle joye pour le Pere Marian, d'entendre de la bouche de Catherine les merveilles, que Dieu operoit en faveur de leur reforme naissante: mais celle de Catherine ne fût pas moindre, lors qu'elle apprit du Pere Marian le progrès de cette même reforme, par les soins de l'illustre Sainte Therese, dont elle n'avoit pas encore entendu parler. Si bien qu'étant très satisfaits l'un de l'autre, le Pere Marian crût devoir profiter de ce moment favorable pour lui decouvrir le sujet de son arrivée. Il lui dit donc que le Prince d'Evoli avoit reçu la lettre qu'elle lui avoit écrite & qu'il en avoit eu tant de plaisir, qu'il étoit dans le dessein de lui accorder, tout ce qu'elle lui avoit demandé; mais qu'auparavant il desiroit de la voir à Pastrane, &

que c'étoit pour la prier de sa part d'y vouloir aller avec lui, qu'il étoit venu la voir. A ces mots Catherine témoigna quelque peine, se souvenant de la résolution, qu'elle avoit faite, autre fois de ne revoir plus le monde; elle s'en expliqua avec le Pere; mais lui ayant été représenté, que bien loin de rien faire en cela contre la volonté de Dieu, elle feroit au contraire une action, qui lui seroit agreable, n'entreprenant ce voyage que pour mieux reüssir dans le principal dessein, qu'il lui avoit inspiré; elle se laissa gagner, & consentit à donner cette satisfaction au Prince. Le jour du depart étant venu, ils partirent fort secretement; ils quitterent même le droit chemin, de peur d'être arretez par les habitans des lieux circonvoisins, & arriverent enfin à Pastrane l'an mil cinq cens cinquante un, le troisiéme May, jour de la fête de l'Invention de la Sainte Croix. Le Prince, qui avoit été in-

formé par le Pere Marian du jour de son arrivée, ne manqua pas de l'aller attendre au Couvent des Carmes accompagné de la Princesse sa femme, du Duc de Candie, & d'un grand nombre de Gentilshommes. Ce fût là qu'il la receut, & qu'il lui temoigna la joie sensible qu'il avoit de la recevoir; toute sa suite en fit de même: mais Catherine ne repondit à tant d'honneurs ni à tant de complimens, que par des remercimens fort simples & fort grossiers; car elle avoit tout à fait oublié le style de la Cour, & les manieres du monde; le Prince neanmoins en fût fort satisfait & fort édifié. Après que tout le monde l'eut saluée, le Prince la fit monter dans son carrosse, & l'amena dans son Palais, où il lui avoit destiné une chambre pour lui donner toutes les marques possibles d'une parfaite estime. Le lendemain matin la Princesse la conduisit au Couvent des Carmelites dechaussées, qui l'embrasserent

brassèrent avec autant de plaisir, qu'elles avoient d'impatience de la voir: elles lui firent mille amitez & mille caresses, sur tout elles n'oublierent rien pour l'obliger de demeurer avec elles, persuadées qu'elles seroient fort heureuses de posséder dans leur Couvent un si rare exemple de vertu; mais leur vie, toute sainte & toute austere qu'elle est, luy paroissoit encore trop delicate, leur regularité trop aisée, & leurs habits, particulièrement leurs manieres de se couvrir la tête, lui sembloient trop commodes: elle étoit appelée à quelque chose de plus rigoureux: en un mot, elle ne vouloit point d'autre habit que celui de Carme déchauffé, parce que Jesus-Christ lui-même le luy avoit présenté. Ses vœux furent bien-tôt accomplis; car trois jours après, elle en fût revêtuë dans l'Eglise des Carmes, en presence du Prince & de la Princesse d'Evoli, du Duc de Candie, & de toute la No-

blesse de Pastrane, ayant pour Parrain le Pere François de Jesus, & pour Marraine la Princesse d'Evoli.

Catherine s'étant ainsi donnée & soumise à l'Ordre des Carmes par son vœu d'obeïssance; trouva bientôt les occasions, qu'elle cherchoit de s'exercer dans la pratique de cette vertu: car ses Superieurs reglerent aussi-tôt sa vie, & la reduisirent à un tel point, qu'il n'y paroïssoit plus rien d'extraordinaire, son habit prés; en quoi elle se soumit à leur volonté avec une docilité d'Ange: bien plus; quelques grandes que feussent les incommoditez qu'elle souffroit en se nourrissant comme les Carmes déchauffez, elle ne s'en plaignit jamais; mais ses Superieurs s'en étant aperçus, ils lui ordonnerent de reprendre sa vie ordinaire, & de continuer son abstinence.

Pendant le séjour qu'elle fit à Pastrane, elle partagea son temps entre le Prince, les Carmes & les Car-

melites, demeurant tantôt chez les uns, tantôt chez les autres, afin de les contenter tous. Ce qu'on remarqua en elle de singulier, outre son humilité, sa simplicité, le mepris qu'elle faisoit du monde, l'amour qu'elle avoit pour la penitence, & toute sa vie angelique, fût une odeur, si douce & si agreable, qui sortoit de son corps, qu'elle embaumoit tous ceux qui s'en approchoient. On fut d'abord en peine de savoir d'où elle pouvoit provenir: les uns disoient qu'elle pouvoit venir de quelques herbes odoriferantes, qu'elle avoit dessus: les autres soutenoient qu'elle n'avoit rien de terrestre, & qu'elle étoit miraculeuse: les autres enfin suspendoient leur jugement ne sachant pas quelle en étoit la cause: cependant les uns & les autres desiroient la conçoître: pour cet effet voici le tour que prit la Mere Prieure des Carmelites. Elle lui envoya dire qu'elle desiroit lui parler: s'étant présentée;

elle la reprit en presence de la communauté, de ce qu'elle avoit souffert qu'on lui eut coupé l'habit que les Carmes lui avoient donné (telle étoit l'opinion que le peuple avoit de sa sainteté, qu'il vouloit avoir de ses reliques) elle lui commanda de le quitter & d'en prendre un autre, qu'elle lui avoit fait preparer n'étant pas, disoit-elle, bien-seant qu'elle portât un habit tout dechiré: Catherine sans s'excuser obeît simplement à la Mere Prieure; & par ce moyen les Carmelites eurent tout le loisir de foüiller sa robbe, & d'examiner si la bonne odeur, qu'elle repandoit, venoit de quelque chose, qu'elle y eut cachée: mais n'y ayant trouvé que du sang en plusieurs endroits, elles ne douterent plus que cette odeur ne fût une faveur particuliere, que Dieu avoit attaché à son corps. Ce qui les confirma encore davantage fût qu'après ce changement d'habit, on la sentit de mê-

me qu'auparavant , & que la robe qu'elle avoit quittée ne perdit jamais cette odeur , ce qui fut cause que chaque Religieuse desiroit l'avoir , mais pour que toutes fussent contentes , la Mere Prieure après l'avoir divisée en plusieurs pieces , la leur distribua.

Les Carmelites de Pastrane ne furent pas les seules , qui eurent le bon-heur de sentir cette odeur celeste , & d'avoir part à ses habits ; celles de Toledé au rapport de Sainte Therese , eurent le même avantage. Ses Confesseurs ont experimenté la même chose , comme il paroît par les depositions authentiques qu'ils en ont faites. Voicy celle d'un Pere Jesuite. L'odeur , dit ce Pere , qui sortoit du corps de la venerable Catherine de Cardonne , étoit si agreable qu'on ne se peut imaginer rien de semblable , & à même-temps si forte , que toute sa cellule en étoit embaumée. De plus tout ce qu'elle tou-

138 *La Vie de Ste Catherine*
choit, comme ses habits, sa ceinture, son baton, & tous ses instrumens de penitence, quoique fort sales & mal propres repandoient la même odeur : par où l'on peut comprendre combien Dieu est admirable dans ses saints, & le bonheur des ames, qui joignent une sainte vie à la rigueur de leurs penitences ; puisque non content de leur preparer une felicité éternelle dans l'autre vie, souvent même ils les recompense dès celle-cy, d'une maniere si admirable.

CHAPITRE XIII.

Elle est rapellée à la Cour, & examinée par le Nonce du Pape.

LE bruit de la sainteté de Catherine ayant volé jusqu'à la Cour, le Roi Philippe II. & la Princesse Jeanne sa sœur desirerent fort de la voir. Pour cet effet la Princesse écrivit au Prince d'Evoli & au Pere Marian de la lui amener. Mais ce ne

fut pas sans beaucoup de peine, & sans une grande affliction pour la pauvre Carmelite, qu'elle executa cet ordre. La Cour qu'elle abhorroit, les visites qui la fatiguoient, les acclamations du peuple, qu'elle craignoit; en un mot sa maniere de vivre qu'elle cachoit autant qu'elle pouvoit, tout cela lui donnoit tant de rebut pour ce voyage, qu'elle ne l'auroit jamais fait, si l'obéissance ne l'y eût contrainte.

Pour obeir donc aux ordres du Roy, & à ceux de ses Superieurs, elle partit de Pastrane pour aller à Madrid, accompagnée du Pere Pierre des Apôtres, du Pere Marian, & du Frere Jean. Elle n'y fut pas plutôt arrivée, que toute la ville courut au Palais du Prince d'Evoli, où elle logeoit, pour la voir. Les plus grands Seigneurs y furent les premiers: mais comme ils ne se contentoient pas de la voir, & qu'ils vouloient encore l'entretenir, ils la fatiguoient telle-

ment qu'elle en étoit toute épuisée. Ce n'étoit pas encore là sa plus grande peine ; ce qui l'incommodoit davantage , c'étoit qu'au milieu de cette foule de gens , qui la venoient voir, elle ne trouvoit pas le tems de faire ses prieres ordinaires. Le Prince s'en étant apperçu voulut y remedier : pour cela il s'avisa d'un moyen bien singulier ; c'est qu'il la fit tirer au naturel par le Frere Jean son compagnon ; & ayant ensuite donné ordre qu'on exposât son portrait au public, il trouva par là le secret de contenter la curiosité du peuple, en menageant le tems & la santé de Catherine.

Après qu'au moyen de cet expedient, elle se fut un peu délassée dans Madrid de la fatigue de son voyage, conduite par ses deux compagnons, qui ne la quittoient jamais, & suivie d'une foule de peuple, elle alla à l'Escorial, où à son arrivée ayant été présentée au Roy par le Prince d'E-

voli, Sa Majesté la reçut avec toutes les marques d'une parfaite estime, & d'une singuliere veneration; toute la Cour en fit de même; mais sur tout la Princesse Jeanne, qui enche-rit par dessus tous. Pendant le tems qu'elle demeura à l'Escorial, elle fut presque toujourns avec la Princesse, qui la vouloit toujourns avoir avec elle, soit à cause du plaisir qu'elle recevoit de sa conversation, soit aussi à cause des bons conseils qu'elle en recevoit sur toutes les choses qu'elle lui propofoit; ce qui ne manqua pas d'être remarqué de toute la Cour: mais on n'admira pas moins la simplicité, ou pour mieux dire, la grossiereté, avec laquelle Catherine conversoit avec cette Princesse; car ayant entierement oublié toutes les regles de la civilité, dont elle avoit été autre fois parfaitement instruite, avant que d'aller au desert, elle lui parloit avec la derniere familiarité, tantôt l'apellant sa fille; pour l'or-

dinaire la tutaiant, ne la traitant jamais, ou rarement de Serenissime : elle s'en avisa pourtant un jour, & voulant s'en excuser ; voici comme elle s'y prit. Vois-tu, ma fille, dit-elle à la Princesse, je manque souvent à te donner ces noms augustes de Princesse & de Serenissime, que chacun te donne, parce que je ne m'en souviens pas ; c'est pourquoi, ou il faut, que tu ne t'offenses point de mon langage grossier, ou bien que tu me permettes de m'en retourner à ma grotte, où je m'entens tres-bien avec mes voisines. La Princesse encore plus charmée de cette simplicité, se jetta à son cou, & l'embrassant tendrement, la pria de continuer d'agir avec elle avec liberté, & de suppléer seulement par son amour à ce défaut de civilité.

Dix jours après son arrivée à l'Escorial, elle fut obligée d'en partir pour suivre la Cour, qui se changeoit à Madrid ; on ne lui permit pas de

faire ce petit voyage à pied, de peur qu'elle ne fût accablée en chemin par la foule du peuple, qui s'y rendoit de toutes parts, ou qui la suivoit pour la voir: par tout le chemin, elle ne cessa jamais de donner des benedictions à tous ceux qui lui venoient au devant; ce qui ayant été remarqué, & trouvé étrange par un certain Ecclesiastique qui ne la connoissoit pas, il s'en fut plaindre comme d'un abus au Nonce du Pape Hormanet, lui disant, qu'il avoit veu sur le chemin de l'Escorial un Carme déchauffé en carrosse avec des Dames, d'où il donnoit des benedictions au peuple, comme s'il eût été Evêque. Le Nonce surpris de cette nouvelle, donna ordre aussi-tôt qu'on lui fit venir le Pere Marian, qu'il connoissoit, pour sçavoir de lui, si ce qu'on lui avoit dit étoit vrai. Le Pere étant venu, & étant interrogé par le Nonce sur ce qu'on lui avoit rapporté, répondit qu'on s'étoit seulement trompé, en croyant

que ce fût un Religieux Carme ; que ce n'étoit qu'une sainte Solitaire fort chérie du Roy , & de la Princeſſe Jeanne , qui portoit à la verité un habit de Carme , & qui avoit accoutumé de donner des benediſtions à tous ceux qui ſe preſentoient devant elle : mais qu'elle ne faiſoit tout cela que par devotion & par une inſpiration particuliere du Ciel. Le Nonce plus étonné encore de ce que le Pere Marian lui diſoit , que de ce qu'on lui avoit déjà dit , car on ne lui avoit pas appris , que ce Carme prétendu fût une fille , lui ordonna de l'aller chercher incontinent & de la faire paroître devant lui , pour examiner ſon eſprit & ſa vie ; à quoi le Pere Marian obeïſſant ſur l'heure , fut trouver Catherine , & lui dit que le Nonce du Pape deſiroit lui parler. Il ne lui dit rien de ce qui ſe paſſoit , parce qu'il vouloit voir comment elle ſe démêleroit de cette affaire , & comment elle répondroit au Nonce

sans si être préparée. Dès qu'ils furent arrivez dans la sale du Nonce, & que Catherine l'apperçut de loin, elle lui donna sa benediction & à toute sa compagnie. Ce Prelat étonné & choqué à même tems de cette maniere d'agir, s'en prit d'abord contre le Pere Marian, & le blâma de ce qu'il la lui avoit amenée avec un chaperon, puis se tournant vers la Sainte, & vous, dit-il, bonne femme, quel esprit vous possede, & vous porte à donner des benedictions comme si vous étiez un Evêque, & à porter un habit d'homme étant femme ?

Mon fils, repondit-elle, sans se troubler & avec son style ordinaire, je suis bien-aise de te rendre raison de tout ce que tu me demandes. Lors que j'étois au desert seule dans mon Hermitage, plusieurs personnes vinrent me trouver & me prierent instamment de demander à Dieu la guerison de leurs maladies: touchée

de compassion, je le fis, & je remarquay, qu'en faisant sur eux le signe de la Croix, ils guerissoient d'abord: depuis ce tems-là, j'ay conçu une si grande devotion à la sainte Croix, que j'en fais presque toujourns le signe, souvent même sans reflexion, & je benis indifferamment tous ceux qui s'offrent à mes yeux, grands & petits, pauvres & riches, sans distinction des personnes, persuadée qu'ils ont tous part aux merites de la sainte Croix: voila mon fils, dans quel esprit je donne ces benedictions; cependant si tu ne l'approuve pas, je prierai nôtre Seigneur, qu'il me fasse la grace d'être obeïssante à tes ordres.

Pour ce qui est de mon habit, j'ai crû que c'étoit la volonté de nôtre Seigneur, que je n'en portasse point d'autre; parce qu'il me l'a présenté lui-même: d'ailleurs ayant dessein de vivre parmi des Religieux, l'habit d'homme m'a paru m'être plus convenable; néanmoins, je sou-

mets le tout à ta volonté, je feray tout ce qu'il te plaira de m'ordonner. Le Nonce entendant une réponse si modeste & si humble, quoique tres-singuliere, & ayant remarqué un air de fainteté dans toutes ses paroles, & dans toute son action, en demeura si satisfait, qu'il revint entierement de l'indignation, qu'il avoit conceu contre elle, & lui permit de continuer jusqu'à un nouvel ordre. Cependant il ne negligea pas de s'informer plus à fonds de sa naissance, de son pais, & de la vie qu'elle avoit mené dans sa jeunesse, pour mieux connoître son esprit, & ayant appris, qu'elle étoit de l'illustre Maison de Cardonne, qu'elle avoit preferé dès son enfance la retraite à la Cour, qu'elle avoit été Gouvernante des Princes d'Espagne, qu'elle s'étoit ensuie de la Cour pour aller au desert, qu'elle y avoit vécu d'une maniere extraordinaire, & fait une infinité de miracles: & qu'enfin le Roy & la Princesse

Jeanne en avoient une estime toute particuliere, il ne douta plus qu'elle ne fût remplie de l'esprit de Dieu: il se forma même sur ce recit une idée si grande de sa vertu & de son pouvoir auprès de Dieu, qu'il la prit pour avocate de toute l'Eglise auprès de lui dans l'importante affaire, qui se traitoit alors entre les Princes Chrétiens contre le Turc, & l'envoia chercher pour la charger expressement de prier Dieu de favoriser la Chrétienté.

CHAPITRE XIV.

Elle predict la victoire de Lepante.

LE legat Apostolique ne fut pas le seul, qui recommanda les intérêts de l'Eglise aux prieres de Catherine: le Prince Dom Jean d'Autriche generalissime de l'armée Chrétienne les lui recommanda aussi; mais avec tant de confiance, qu'il contoit plus sur elle, que sur tout le Royaume d'Espagne ensemble. Il y en a

qui disent, qu'elle lui predit en secret avant son depart la victoire, qu'il remporta; mais cela n'est pas seur. Ce qu'il y a de plus certain & qu'on prouve par de bons memoires, qui se conservent encore dans les archives des Carmes déchauffez, c'est qu'ayant apris l'aproche des deux armées Turque & Chrétienne, elle entra en retraite, pour avoir plus de loisir de s'adonner à l'oraison & à la penitence. C'est-là qu'elle redoubla la ferveur de ses prieres, l'austerité de ses jeûnes, & la rigueur de ses disciplines: que de soupirs ne poussa-t-elle pas vers le Ciel? De quel torrent de larmes n'arrosa-t-elle pas la terre? Elle n'oublia rien pour fléchir la bonté de Dieu justement irritée contre les Chrétiens par les desordres & la corruption de leurs mœurs.

Cependant les Demoiselles de la Princesse d'Evoli ne bougeoient pas d'auprès de sa porte, où elles pre-
toient continuellement l'oreille, pour

écouter ce qu'elle faisoit. Elles entendirent un jour, qu'elle soupiroit fort, & qu'ensuite elle versa une grande quantité de larmes; surpris de cela, elles en allerent avertir la Princesse, & la prierent d'envoyer chercher le Pere Marian (qui étoit le seul qui entroit dans sa chambre, & qui lui parloit pendant sa retraite) pour savoir, quel pouvoit être le sujet qui l'obligeoit à pleurer, & si ce ne seroit pas quelque facheuse revelation, qu'elle auroit eüe touchant les affaires presentes. La Princesse ne leur refusa pas cette satisfaction. Et le Pere Marian ayant demandé à sa Solitaire, d'où venoit qu'elle avoit tant soupiré & pleuré; elle repondit que ce n'étoit pas sans raison, qu'elle étoit affligée; puis qu'elle avoit veu une dispute qui s'étoit passée devant le Tribunal de Dieu entre les bons & les mauvais Anges sur le sujet de la guerre presente: ceux-ci demandant à Dieu, que les pechez énormes des

Chrétiens fussent châtiez par les mains des Turcs : ceux-là au contraire criant sans cesse misericorde, misericorde en faveur des Chrétiens, offrant même au Pere Eternel pour le flechir, le prix infini du sang que son Fils a répandu pour eux sur la Croix : que nonobstant tout cela, ils n'avoient pû rien obtenir, que la decision avoit été dfferée, & qu'il falloit beaucoup de prieres & de bonnes œuvres, si on vouloit qu'elle fut favorable. Telle fut la réponse que le Pere Marian raporta de la Sainte, & il n'est pas difficile de comprendre l'effet qu'elle deut faire sur l'esprit de ces Demoiselles dans la conjoncture d'une guerre si dangereuse ; le Roi lui-même & tout Madrid en fut allarmé.

Le Dimanche suivant septième jour d'Octobre, les mêmes Demoiselles entendirent, qu'elle soupiroit de nouveau, & bien plus qu'elle n'avoit fait auparavant ; que même elle se plaignoit, comme seroit à peu

prés une personne, qui attendroit avec beaucoup d'impatience, l'issue de quelque grande affaire. Elles en donnerent aussi-tôt avis à la Princesse, laquelle, bien aise d'entendre elle-même, ce qu'on venoit de lui rapporter, s'en alla devant la porte de la chambre de Catherine, d'où elle n'eut pas plûtôt approché, qu'elle l'entendit crier; mais d'une voix triste & craintive; ha Seigneur! voici l'heure de favoriser vôtre Eglise; donnez, je vous prie la victoire aux Chrétiens; ayez pitié de tant de Royaumes, qui seront desolez, si les Turcs sont victorieux: hélas Seigneur! le vent nous est contraire; nous sommes perdus, si vous ne le faites changer: après ces mots; elle s'arrêta quelque temps sans rien dire; puis se remettant à crier plus fort qu'auparavant: bon dit-elle, mon Seigneur, bon, voila qui va bien; vous avez fait changer le vent, il nous est maintenant favorable; achevez donc mon

Dieu, ce que vous avez commencé : donnez la victoire aux Chrétiens. Ici elle resta quelque tems en silence ; mais bien-tôt après on l'entendit pousser de grands cris de joie, & rendre graces à Dieu de la victoire qu'il avoit donné à l'Eglise. La Princesse entendant cela, alla vite porter cette bonne nouvelle au Prince son époux, lequel pour se mieux assurer de ce que la Princesse venoit de lui raconter, fit appeller le Pere Marian, pour aller savoir de Catherine même, si Dieu lui avoit revelé quelque chose d'avantageux pour la Chrétienté. Le Pere donc fut l'interroger là-dessus, & elle lui répondit, que Dom Jean d'Autriche venoit de remporter une entiere victoire sur les Turcs, qu'il les avoit entierement défaits, & qu'il ne falloit plus penser, qu'à en rendre graces au Ciel, & à s'en réjoüir. Voilà ce que le Pere Marian rapporta au Prince d'Evoli, & dont ce Prince donna incessamment avis

au Roy, qui s'étoit retiré à l'Escu-
rial pour s'adonner à la devotion,
dans une conjoncture si formidable à
tout le monde Chrétien. Il ne peut
se faire, que le Roi ne reçût une tres-
sensible joie d'une si agreable nouvel-
le; il défendit néanmoins de la publier
avant l'arrivée des courriers, de crain-
te que la Sainte n'en fût moins esti-
mée, si par malheur elle venoit à se
trouver fausse.

Les courriers enfin arriverent, &
confirmerent la revelation de Cathe-
rine, non seulement quant à la sub-
stance, mais encore dans toutes ses
circonstances. Il se trouva vrai, que
le vent avoit été contraire aux Chré-
tiens au commencement de la batail-
le; qu'ayant ensuite changé, il leur
avoit été favorable jusqu'à la fin du
combat; & qu'enfin ils avoient rem-
porté une victoire complete, le même
jour & à la même heure, qu'elle l'a-
voit prédit. Quelle gloire pour Ca-
therine? on ne parloit que d'elle, de sa

prophetie, & de sa sainteté dans toute l'Espagne. Tout le monde, toute la Cour, le Roy le premier fut persuadé, que l'Eglise lui étoit redevable d'un si signalé bienfait: le Prince Jean d'Autriche fut du même sentiment: il lui en attribua toute la gloire dans les lettres de remerciement, qu'il lui écrivit de l'armée, dont on garde encore les originaux. On voit encore par ces mêmes lettres, qu'il lui promet en reconnoissance d'une victoire si accomplie, de faire de sa grotte une autre Gadelupe, si elle ne veut pas, qu'il en fasse un second Escorial, & qu'enfin il lui envoie un present des depouilles, qu'il avoit remportées sur les ennemis de la foy. Considerer ici, ame devote, la force d'une sainte & digne priere; c'est elle qui decide des combats & donne la victoire au parti qu'elle favorise. Heureux donc les Princes, dont les armes sont soutenuës d'un si puissant secours; heureuse l'Eglise, quand elle

156 *La Vie de Ste Catherine*
combat sous une si puissante protec-
tion : elle ne scauroit manquer de
vaincre ses ennemis.

CHAPITRE XV.

*Elle se retire de la Cour chargée de
presens, pour aller faire bâtir
son Couvent.*

TAndis que le Roy avec toute sa
Cour ne pensoit qu'à faire de
grandes rejoüissances de la victoire,
que l'Eglise avoit remportée sur les
Turcs, Catherine ne songeoit qu'à
s'en retourner à sa grotte pour y faire
bâtir un Couvent de Carmes. Pour
ce sujet, elle fit un second voyage à
l'Escorial, pour demander son congé
à sa Majesté Catholique avec des Let-
tres Patentes pour son établissement.
Ce que le Roi lui accorda avec beau-
coup de plaisir, & plus encore qu'elle
ne demandoit : car il lui fit present de
son propre mouvement d'un revenu
fort considerable, qu'il retiroit de
quelques

quelques villages circonvoisins de sa grotte, avec permission de l'alienet pour fournir aux frais du bâtiment. Cette liberalité Royale fût imitée de tous les Princes & Seigneurs de la Cour. Ils la chargerent à l'envi de tres riches presens ; si bien qu'étant prête à partir, au grand regret de tout le monde, elle se trouva bien mieux équipée, qu'elle n'étoit, quand elle y arriva. Elle avoit un charriot chargé de beaucoup de richesses, savoir d'une cassette pleine d'argent monoyé, d'ornemens d'Eglise tres-riches, de calices, de vases d'argent, & de quantité d'autres choses fort pretieuses.

Elle partit de Madrid l'an 1572. au commencement du mois de Mars, toujourns accompagnée des mêmes Religieux, qui l'y avoient conduite. Elle alla passer par Alcala, pour obliger la Marquise de Cagnete, qui desiroit extremement de la voir. De là elle prit le chemin de Guadalaja, où

la Duchesse de l'Infantade l'attendoit avec beaucoup d'impatience, & de laquelle elle ne reçût pas moins de presens que de caresses ; après avoir pris congé de cette Duchesse, elle témoigna à ses compagnons le desir qu'elle avoit de retourner à Pastrane, pour avoir la consolation de revoir les Carmes & les Carmelites de cette ville, avant que de rentrer dans sa grotte, d'où elle ne croyoit pas devoir plus sortir ; à quoi ils condescendirent sans peine, quelque grand détour qu'il leur fallut faire pour cela. De Pastrane elle passa par Altomire & Villareie des Fontaines à la priere de Dom Jean Pachao Seigneur de ce lieu, lequel fut si satisfait de la voir, & de lui parler, qu'il en pleura de joie.

Ainsi Catherine s'aprochoit peu à peu de sa chere grotte, après laquelle elle soupiroit depuis long tems. Enfin elle y arriva heureusement vers la fin du mois de Mars. Quel plaisir pour

elle de revoir ces heureuses campagnes, où elle avoit remporté tant de belles victoires ? Tous les habitans des environs, avertis de son arrivée, y coururent en foule pour la recevoir, & lui témoigner la joie qu'ils avoient de la revoir après une si longue absence. Ceux qui pouvoient s'en approcher lui baisoient l'habit, les autres lui demandoient de loin sa bénédiction : ainsi les uns & les autres se trouvoient guéris de leurs maladies.

Elle ne fut pas plutôt arrivée, qu'elle fit incontinent creuser les fondemens de l'Eglise dans le même endroit où étoit sa grotte ; ce qu'elle voulut ainsi, à cause des revelations & apparitions de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, & de nôtre saint Pere Elie qu'elle y avoit eues. L'Eglise étant achevée, on voulut lui faire bâtir une chambre tout auprès ; mais elle s'y opposa fortement, demandant seulement, qu'on lui creusât à quelques pas de là une caverne sem-

blable a la premiere , pour y finir le reste de ses jours. On la contenta en cela , non pas neanmoins tout à fait ; parce que le Pere Marian voulut absolument , que cette grotte fût boisée de tous côtez , afin que l'humidité de la terre ne la pût incommoder ; on bâtit ensuite le Couvent des Religieux : mais tout cela ne se passa pas sans plusieurs miracles , qui firent admirer de nouveau la sainteté de Catherine. En voici des plus remarquables.

Le premier fut , que manquant un jour de quoi donner à dîner à ses ouvriers , à cause de la disete du pais , où l'on avoit peine à vivre , elle s'adressa à Nôtre Seigneur , le priant d'avoir pitié d'eux ; & on vit aussi-tôt arriver un homme qui conduisoit un mulet chargé de pain , de poisson , de vin & d'huile , autant qu'il en falloit pour tous , quoi qu'ils fussent en grand nombre ; lequel après avoir déchargé tout ce qu'il

portoit auprès de la grotte de la Sainte, s'en retourna, sans dire qui il étoit, ni de la part de qui il venoit.

Le second fut, que la cassette qu'elle avoit apportée de Madrid pleine d'argent, étoit devenuë une mine inépuisable; car quoi qu'elle en tirât de tres-grandes sommes, pour payer ses ouvriers, elle n'en voyoit jamais la fin. Ses Religieux s'en étant aperçûs, jugerent bien que c'étoit un miracle: neanmoins pour s'en mieux asseurer, ils la prierent de leur permettre de regarder dans la cassette, pour voir combien il y avoit d'argent: ce qui leur ayant été accordé, ils n'y trouverent rien. C'est ainsi que Dieu punit leur curiosité: comme il avoit recompensé la confiance de leur sainte Mere, qui ne contoit pas disoit-elle avec Dieu.

Le troisieme enfin arriva un jour que son Couvent étoit si dépourvû de toute sorte de provisions, qu'il ne manquoit pas seulement de quoi

fournir à la faim de trente pauvres ; qui l'assiegeoient ; mais encore aux necessitez de ses propres Religieux. Dans cette pressante necessité , pleine de confiance en Dieu , elle s'en alla à la cuisine prendre la moitié du dîner de la Communauté , qui étoit bien peu de chose , & le porta à ces pauvres , qu'elle servit elle - même , après avoir beni selon sa coûtume le peu qu'elle presentoit. Or il arriva par un miracle semblable à celui de la multiplication des cinq pains dont il est parlé dans l'Evangile , que ces pauvres mangerent , beurent , se rassasierent , & qu'il leur resta beaucoup plus de pain que Catherine ne leur en avoit apporté. Voilà comme Dieu fait paroître les soins de sa providence en faveur de ceux qui y ont une entiere confiance.

CHAPITRE XVI.

*Exemples de sa charité envers
le prochain.*

LE Couvent étant tout-à-fait bâti, & habité par les Religieux selon les souhaits de Catherine, il est difficile à croire combien la vie qu'ils y menoient à l'exemple de leur sainte Mere, étoit austere. Jeûnes, veilles, chaines de fer, disciplines, travail de la terre, solitude, silence, regularité, obeïssance, en un mot toutes les saintes pratiques des anciens Anachorettes, auxquels ils ne cedoient en rien, y étoient en vigueur. De là aussi ce plaisir singulier, qu'elle avoit de converser avec eux; trouvant plus de goût dans leur entretien, que dans les choses du monde les plus agreables; De là cet amour tendre, qu'elle leur portoit, & qui les lui faisoit regarder comme ses propres enfans, veillant continuellement à leurs be-

soins, comme fait une bonne mere; & leur distribuant tous les presens, qu'on lui faisoit, bien contente de les avoir reçûs, s'ils avoient la complaisance de s'en vouloir servir. De là enfin ce grand soin, qu'elle eut toujours à prendre garde que rien ne leur manquât, sur tout dans le tems de leurs maladies.

Mais ce n'est pas seulement à l'égard des Carmes que la charité de Catherine paroissoit avec éclat; un grand nombre de pecheurs qu'elle a convertis; de pauvres qu'elle a nourris; de malades qu'elle a gueris; & d'ames tourmentées par les flammes du Purgatoire qu'elle a soulagées; en ont encore ressenti les effets.

Plusieurs Dames de la premiere qualité, enivrées des vains plaisirs du monde, y renoncèrent entiere-ment touchées de son exemple, & de ses exhortations.

Elle avoit excité une si grande devotion dans tous les villages circon-

voisins de sa grotte, qu'on en auroit pris les habitans, plutôt pour des Religieux que pour des simples païsans.

Visitant un jour un Couvent de Religieuses, qui s'étoient fort negligées dans l'observance de leurs regles, elle leur parla à chacune en particulier, & leur inspira un desir si vehement de se donner à Dieu, & de remplir les obligations de leur état, qu'elles vécutent depuis dans une tres-grande regularité. Mais voici quelque chose de plus singulier.

Un homme, qui n'avoit pas confessé depuis trente ans, vint un jour la trouver, pour lui declarer confidemment les desordres de sa vie & le mauvais état de sa conscience: elle l'écouta fort charitablement; mais il n'eut pas plutôt fini le recit de ces crimes, que touchée de compassion de le voir dans un si pitoyable état, elle se mit à lui en représenter vivement l'horreur & le danger, & à lui

faire craindre la severité de la Justice divine, aussi bien que la grandeur des supplices auxquels il seroit condamné si malheureusement pour lui, il venoit à mourir sans s'être confessé. Ce qu'elle fit avec tant d'onction & tant de succes, que cet homme conçut un veritable regret de sa vie passée, en détestâ les égaremens, & la pria sur l'heure de lui donner un de ses Confesseurs, pour en obtenir le pardon. Catherine auroit bien voulu lui pouvoir donner cette consolation: mais il se rencontra pour lors qu'ils étoient tous sortis du Couvent pour des affaires necessaires. Cependant pour ne point laisser perdre ces momens de salut, & profiter de ces commencemens de conversion, elle l'envoya à Fonte-Sainte, avec une lettre adressée au Religieux qui avoit été autrefois son Confesseur, par laquelle elle le lui recommandoit fort, & le prioit de le vouloir confesser. Cet homme s'étant mis en chemin ren-

contra le diable , qui lui demanda où il alloit : je vai , répondit - il bonnement , à Fonte-Sainte me confesser : helas lui repliqua le diable , qu'on vous a mal adressé : j'en viens & je m'en retourne , comme vous voyez bien mécontent de ces Peres ; car ce sont gens ridicules , & si scrupuleux qu'ils refusent l'absolution pour des fautes tres-legeres. Croyez-moi donc , mon ami , venez avec moi : je vai trouver la bonne femme , & je suis seur , que nous trouverons plus de charité auprès d'elle & de ses Confesseurs , que vous n'en trouveriez à Fonte-Sainte ; cependant allons-nous un peu reposer sur le bord de cette riviere ; nous jöüirons là un moment du beau tems qu'il fait , après quoi nous continuerons nôtre chemin. Le pauvre homme qui ne connoissoit pas le diable , & qui le prenoit pour quelque grand pecheur comme lui , qui cherchoit à se confesser , crut à la lettre tout ce qu'il lui dit , & le sui-

vit sans nulle défiance sur le bord de la riviere. Etant arrivez là, ils s'assirent sur le gazon; & alors le diable commença à l'entretenir de l'énormité du peché, de l'horreur que Dieu en a, de la severité avec laquelle il le punit, exagerant beaucoup l'impossibilité où les hommes sont reduits de les pouvoir éviter tous: après tout, mon frere, ajouta-t-il, je veux vous parler clairement: convaincu de ce que je viens de vous dire, j'ai resolu de me jettter dans ce fleuve; si j'en vis moins; ce qui me console, c'est que j'offenserai moins Dieu, qui d'ailleurs touché d'un sacrifice plein d'amour & de crainte, me pardonnera mes fautes passées. Si vous voulez me croire, vous me suivrez; achevant ces mots, il se jetta dans la riviere; à même tems un autre diable d'une figure horrible, se presenta à lui, qui lui dit: allons vite, il faut que tu en fasses autant; tu m'appartiens aussi bien que

que

que l'autre : il l'auroit fait en effet ; mais s'étant écrié , Seigneur ayez pitié de moi par les merites de la bonne femme : un Ange se trouva là present qui le retint & l'empêcha de se precipiter , & l'autre demon disparut. Cet homme se voyant délivré d'un si grand danger , par l'intercession de Catherine , ne pensa plus qu'à lui en aller témoigner sa reconnoissance : ainsi bien loin de reprendre son chemin de Fonte-Sainte , il s'en retourna à la grotte de la Sainte ; où étant arrivé , il voulut luy raconter son aventure ; mais la Sainte , qui en avoit eu revelation , lui dit : taisez - vous , mon fils ; venez & demeurez ici , vous aurez bien-tôt un Confesseur. En effet le Pere Ange de la Presentation arriva un moment après , qui le confessa , & le lendemain il communia. Cet homme vécut depuis en bon Chrétien , & tout éloigné qu'il étoit d'environ trente lieuës de la grotte de la Sainte , il la vint voir plusieurs fois pour pro-

fitier de ses saintes & salutaires instructions.

Les pauvres ont aussi eu bonne part à la charité de Catherine; car compatissant à leur pauvreté & à leurs misères, elle les recevoit chez elle avec plus de tendresse qu'on n'en sauroit exprimer. Elle les consolait, caressoit, soulageoit en tout ce qu'elle pouvoit, se privant même du nécessaire pour les leur donner: ce qui fut si agreable à Jesus-Christ, qu'il voulut lui-même lui faire l'honneur de lui aller demander l'aumône. Ce fut une nuit qui faisoit fort mauvais tems, & beaucoup de froid, qu'il alla fraper à sa porte, la suppliant de lui donner le couvert pour l'empêcher de mourir. Catherine pleine de charité & de compassion, lui ouvrit aussi-tôt sa grotte, & le voyant mal vêtu & tout perdu de froid, sans le connoître, elle lui bailla d'abord sa chape pour se couvrir: elle fit ensuite du feu pour le faire chauffer, lui donna à souper:

elle fit enfin de son mieux pour le bien traiter, selon son petit pouvoir. Ce pauvre deguisé, charmé de se voir accueilli avec tant d'amour & de charité, la pria de lui donner quelque vieille robe pour passer l'hiver avec moins de peine: mon fils, lui dit-elle, je ne puis vous rien donner sans me dépouiller, mais attendez à demain, & je demanderai à nos Religieux de quoi vous faire un habit; le vœu de pauvreté que j'ai fait m'empêche de vous donner le mien. Vous pourriez bien, lui repliqua le pauvre, en retrancher quelque chose, & me le donner pour m'en faire un chaperon: je le veux bien, dit-elle, prenez donc ces ciseaux & coupez-en vous-même ce qu'il vous plaira. Le pauvre ayant pris les ciseaux coupa une grande piece de sa robe, qu'il lui bailla pour lui en faire un chaperon; lequel étant fait, elle voulut le lui charger elle-même; mais elle n'eut pas cette satisfaction, car dans ce moment le

pauvre disparut entre ses mains. Ce fut alors que Catherine reconnut la faveur, que Jesus - Christ lui avoit faite, & le bonheur qu'elle avoit eu de le recevoir & soulager dans sa grotte, & d'avoir partagé avec lui sa robe. Elle en fut si charmée, qu'elle passa le reste de la nuit dans un doux ravissement.

Enfin la charité de Catherine, qui n'avoit point de bornes, s'étendit encore sur les ames du Purgatoire : car depuis que son pere lui avoit apparu environné d'horribles flammes, elle ne manqua jamais d'offrir à Dieu tous les jours, ses jeûnes, ses veilles, ses disciplines, en un mot toutes ses bonnes œuvres pour leur soulagement : aussi ne manquerent-elles point non plus à l'en venir remercier, après avoir été délivrées par ses merites.

Une fois que les Peres Gabriel de l'Assomption & Bernard de Sainte Marie l'accompagnoient du Cou-

vent à sa grotte ; étant tout-à fait nuit : ils se trouverent tout à coup au milieu d'une tres-claire lumiere, qui les suivoit, & qui faisoit le même mouvement qu'eux : surpris de cela, ils prierent la Sainte de leur dire ce que c'étoit : N'ayez point de peur, leur dit-elle, mes enfans, c'est une ame du Purgatoire, pour qui j'ai prié Dieu, qui s'en va au Ciel ; mais auparavant elle vient me remercier de la charité que je lui ai faite.

Une autre fois qu'elle avoit perdu la vûë & la parole dans une grande maladie, qu'elle eut à Madrid, elle recouvra tout à coup l'un & l'autre, & regardant vers les pieds de son lit, elle dit ces paroles, vous êtes bien mieux à vôtre aise que moi. Ceux qui se trouverent presens, étonnez de lui voir ouvrir les yeux, & de l'entendre parler, & bien plus encore de ne pas comprendre ses paroles la prierent de s'expliquer : alors elle leur dit que la Devote de Fonte-

Sainte son amie, morte depuis peu de jours, & délivrée du Purgatoire par ses prieres, estoit venuë luy rendre visite, revêtuë d'un habit blanc, environnée d'une lumiere tres-éclatante, & accompagnée de son Ange Gardien, sous la forme d'un tres-bel enfant; & que c'étoit à elle qu'elle avoit adressé ces paroles.

Le Prince d'Evoli lui apparut aussi après sa mort, pour lui dire, qu'il étoit en Purgatoire, & la prier de faire bien-tôt dire les messes, que la Princesse lui demanderoit, afin qu'il fut promptement soulagé. Quelle part ne deut-elle point prendre aux souffrances de ce Prince qu'elle aimoit tendrement, & auquel elle avoit de si grandes obligations? elle n'oublia rien sans doute pour le secourir: elle commença par se dōner sur l'heure une si rude discipline, qu'elle arrosa tout le plancher de son sang. Elle fut ensuite au Couvent faire part à ses Religieux de cette triste nouvelle,

dont ils furent tous fort affligez, & ils joignirent aussi-tôt leurs prieres à celles de leur bonne Mere, pour demander à Dieu le repos de l'ame de leur bienfacteur. Trois jours après ils reçurent une aumône considerable que la Princeſſe leur envoïa pour dire deux-cents Meſſes avec un preſent de ſoixante & dix ducats. Tandis que ces ſaints Religieux étoient ainſi uniquement occupez à prier Dieu pour le Prince; Catherine en eut une ſeconde viſion bien differente de la premiere: car il lui apparut tout environné d'une brillante lumiere, & la remercia de ſes prieres & de celles de ſes Religieux: elle en eut une joie d'autant plus grande, qu'elle avoit été affligée de le ſavoir dans les tourmens.



CHAPITRE XVII.

On l'oblige de retourner à la Cour, pour demander au Roi la vie pour un grand Seigneur qu'il vouloit faire mourir: elle est examinée par l'Inquisition.

TAndis que Catherine jouïssoit avec tranquillité des douceurs de la solitude, elle fut encore obligée de les suspendre pendant quelque-temps, pour retourner à la Cour, au sujet d'une affaire de grande consequence. C'est que Dom Gonzales Chacon frere ainé de dom Bernard de Rojas & de Sandoval, qui fut depuis Archevêque de Toledé, avoit enlevé Madame Louise de Castre personne de grande qualité; dequoi le Roi avoit été si irrité, qu'après l'avoir fait poursuivre long-temps & fait faire prisonnier, il étoit dans la resolution de le faire mourir, malgré les larmes de sa mere, alors gou-

vernante du petit Prince Dom Ferdinand ; & les prieres même de la Reine, & de ses Favoris, qui ne pouvoient rien gagner sur son esprit. Dans cette affliction generale de toute la Cour, on s'avisa d'avoir recours à Catherine de Cardonne, qu'on crut être la seule capable d'apaiser la colere du Roi. Pour cet effet on deputa un Chevalier de Saint Jacques pour l'aller prier de venir incessamment à Madrid, pour demander à sa Majesté la vie d'un si illustre criminel. Catherine charmée de trouver une si belle occasion d'exercer sa charité, & de temoigner à même-temps à la Reine, à la Princesse Jeanne & à toute la Cour, combien elle se ressouvenoit des bienfaits, qu'elle en avoit receus ; partit incontinent dans un coche fermé pour n'être pas connue, ni arretée par les chemins. Etant arrivée à Madrid, il n'est pas bien seur, si elle même parla au Roi, parce qu'il ne

vouloit donner audience à personne sur ce sujet, telle étoit l'indignation qu'il avoit conceuë contre Gonzales: il est néanmoins vrai & assuré, qu'ayant scû le sujet de l'arrivée de Catherine, soit par elle même, soit par l'entremise de la Reine, il y fût si sensible, qu'il changea en sa faveur l'arret de mort, qu'il étoit prêt de prononcer contre Gonzales, & se contenta de le bannir de ses états.

Ayant ainsi heureusement fini cette affaire auprès du Roi, elle vouloit s'en retourner en droiture à sa grotte; mais le Pere Prieur, qui l'avoit accompagnée en ce voïage, s'y opposa, & l'obligea de repasser à Pastrane, pour procurer à la Princesse d'Evoli, aux Carmes & aux Carmelites, la consolation de la revoir encore une fois. Le séjour qu'elle fit en cette ville fut fort court, assez long néanmoins pour laisser remarquer en ses manieres quelque changement: car on s'aperceut, qu'elle étoit devenuë moins

grossiere & plus civile, qu'elle n'étoit la premiere fois, qu'on la vit; & qu'elle avoit appris auprès des Carmes à exercer la charité de meilleure grace, qu'elle ne faisoit auparavant: car non seulement elle visita souvent en peu de tems les Carmelites malades, mais encore elle leur fit de petits ragouts pour les obliger à manger, & leur chanta des chansons Italiennes pour les divertir. Etant partie de Pastrane, elle rencontra en chemin deux Gentilshommes, dont l'un s'apelloit Jean Nigno, & l'autre Didac d'Alcaron Seigneur de Bonaches qui l'attendoient pour l'accompagner à sa grotte. Elle fit bien tous ses efforts pour leur épargner cette peine; mais ils voulurent absolument avoir cette satisfaction, qui fut d'autant plus grande, qu'ils furent témoins oculaires d'un miracle bien surprenant, auquel ils ne pouvoient pas s'attendre. Voici comme il arriva.

Etant partis de grand matin de

l'hôtellerie , & en étant déjà bien éloigné , Catherine s'avisa , qu'elle y avoit oublié son Crucifix , qu'elle portoit toujours sur sa poitrine ; elle en fut tout à coup si affligée , que toute sa compagnie s'en apperçût : on lui en demanda le sujet ; & quand on sçût , qu'elle avoit oublié son Crucifix , on voulut aussi-tôt l'envoier chercher ; mais après avoir resté un moment en silence & comme en suspens , elle leur dit , ne vous mettes point en peine , mes enfans , il ne sera pas besoin , qu'on l'aille chercher ; en effet à peine eut elle achevé ces paroles qu'on vit venir le Crucifix au travers de l'air , lequel s'alla reposer entre ses mains. Quelle consolation pour elle : quel sujet d'admiration pour la compagnie ? elle recouvra son tresor , & ils virent de leurs propres yeux un prodige bien étonnant. C'est de là que les Carmes Dechauffez , & les Carmelites dechauffées ont pris cette Sainte coutume

tume de porter un Crucifix sur la poitrine ; laquelle à été non seulement approuvée par Paul V. mais encore confirmée par plusieurs Indulgences qui y ont été attachées.

Etant de retour à sa grotte , on lui amena une fille de tres-bonne maison, riche, belle, qui avoit beaucoup d'esprit , mais qui étoit possédée, & qu'on n'avoit jamais pû guérir ni par une infinité de remedes , qu'on lui avoit faits : ni même par la vertu des prieres, des jûnes, des aumones, & des exorcismes qu'on y avoit employez : C'étoit un châtiment visible du trop grand attachement que ses parens avoit pour elle ; *car ils en faisoient leur idole, comme font encore aujourd'hui la plûspart des peres & des meres, qui idolâttent leurs enfans.* Dieu donc voulant punir un amour si deregulé, permit que le diable entrât dans le corps de leur fille, & qu'ils neussent aucun moyen de l'en chasser ; Cependant comme il

ne veut point la mort du pecheur ; mais plutôt qu'il reconnoisse sa faute & qu'il se convertisse ; voyant qu'ils reconnoissoient la leur , il ne permit pas qu'ils en vinssent au desespoir ; c'est pourquoi il leur inspira d'avoir recours aux prieres de la bonne femme , leur faisant esperer qu'elle auroit assez de charité pour interceder pour eux auprès de lui , & assez de pouvoir pour en obtenir cette grace. Animez & à même temps consolez par cette esperance , ils partirent pour l'aller trouver , & lui presenter leur fille : étant arrivez , ils lui racontèrent tout baignez de larmes le malheur qui lui étoit arrivé , & la prierent instamment de demander à Dieu , qu'elle fût délivrée du demon. La bonne femme ne les eut pas plutôt entendus , que touchée de leurs larmes , & du déplorable état de leur fille , elle se mit aussi-tôt en prieres pour demander à Dieu sa guerison ; puis faisant sur elle le signe

de la Croix, elle se trouva entièrement délivrée. Cette fille épousa ensuite un homme de grande qualité, & se porta parfaitement bien.

Quelque tems après, savoir le premier jour de l'année mil six cens quatre-vingt dix-sept, on lui amena une jeune femme, qui étoit devenuë muette; Catherine la voyant venir, conduite par ses parens fort affligez d'un si facheux accident, alla au devant d'eux pour les recevoir, & les ayant joints: *Mes enfans, dit-elle, soyez les bien venus en ce lieu pour la gloire du tout-puissant nom de Jesus: nous celebrons aujourd'huy sa fête; prions donc tous ce divin Sauveur, qu'il exalte & qu'il glorifie son saint Nom.* Elle écouta ensuite la priere qu'ils lui firent de demander à Dieu la guerison de cette muette, & de lui obtenir l'usage de la parole. A peine avoient-ils fini ce discours, qu'elle les fit mettre à genoux avec elle devant son petit oratoire, pour supplier

Nôtre Seigneur de leur accorder cette grace : après avoir prié quelque tems, elle seleva, & s'étant approchée de la muette, elle lui cria à l'oreille, *parlez, & dites, Jesus, pour la gloire de Jesus, ô tres aimable Jesus, glorifiez vôtre nom, en rendant la parole à cette femme*; dès ce moment, la muette dit trois fois, *Jesus, Jesus, Jesus soit avec moi*; & fut ainsi entierement guerie.

Tant de merveilles ne manquerent point de lui attirer d'un côté la censure de bien de gens, sçavoir de ces esprits forts du siecle, ou plutôt de ces demi fidelles, qui ne croient que ce qu'ils voyent; tandis que de l'autre elles lui procuroient l'estime & les loüanges de tous les Espagnols. Le diable étoit trop son ennemi pour la laisser sans guerre; mais cette guerre ne servit qu'à sa confusion & à la gloire de la bonne femme; puis qu'elle lui fournit une nouvelle matiere de triomphe, & lui fit ajoûter une nou-

velle victoire à une infinité d'autres, qu'elle avoit déjà remportées sur lui. Voici ce qui arriva. Certains critiques medifans porterent plainte contre elle au Tribunal de l'Inquisition; ils l'accuserent de singularité dans sa vie, d'excès dans ses penitences, d'illusion dans ses miracles, de caprice dans ses habits, de temerité dans sa demeure, de vanité dans ses benedictions, enfin ils trouverent tant à redire à sa conduite, que les Officiers de l'Inquisition furent obligez d'en prendre connoissance. Pour cet effet ils deputerent le Pere Gaspard de Salazar Recteur du College des Jesuites de Cuença homme d'un rare merite par sa science & par sa pieté. Ce Pere étant arrivé à la grotte de la Sainte commença d'abord à remplir sa commission. Il vit l'Hermite, il lui parla, il l'interrogea sur son oraison, sur ses penitences, sur son habit, en un mot sur toutes les circonstances de sa vie jusqu'aux plus petites; à

quoy Catherine répondit avec tant de candeur, de simplicité, de modestie, & d'humilité, que le Pere Salazar s'en retourna tres-satisfait, convaincu qu'elle étoit toute remplie de l'esprit de Dieu, & que l'amour propre, moins encore l'illusion du demon n'avoient aucune part dans ses actions, ni dans ses miracles. Tel fut le rapport qu'il en fit à l'Inquisition: il n'en parla qu'avec éloge & admiration: de sorte que les Inquisiteurs ne pensèrent plus qu'à louer & bénir Dieu de ce qu'il étoit si admirable dans sa fidelle servante. On doit ici se souvenir de la severité, & de l'exactitude de l'Inquisition, pour comprendre combien son approbation est glorieuse à Catherine: pour moi j'estime que c'est une des plus fortes preuves de sa sainteté.



CHAPITRE XVIII.

*Mort de Catherine avec ses
circonstances.*

A Prés avoir admiré, mon cher Lecteur, une vie si extraordinaire & si miraculeuse, vous vous attendez sans doute à voir une mort tres-sainte & tres-precieuse devant Dieu; telle est la mort des Saints, & telle a été aussi celle de Catherine de Cardonne. Elle mourut de la mort des justes, c'est à dire dans la charité: je dis plus, elle mourut par un excès de sa charité pour Dieu. Privilège si grand, faveur si singuliere, qu'elle n'a été accordée qu'à tres-peu de Saints. C'est ainsi que mourut la Sainte Vierge, quoi que puissent dire les impies & les libertins, & c'est pour cette raison, qu'elle est appelée dans l'écriture la Mere de la belle dilection. La seraphique Mere sainte Therese a aussi reçu cette grace de Je-

Jes - Christ ; comme il est expressement rapporté dans la bulle de sa canonisation , & dans l'histoire de sa vie: Sainte Marie - Magdelaine de Pazzi, autre fleur du Carmel, a encore fini sa vie par les violens transports de son amour pour Dieu. C'est enfin ce même amour qui enleva de ce monde la tres-noble & tres-penitente Catherine de Cardone, sœur du Tiers Ordre de Nôtre-Dame du Mont Carmel, de la maniere que je vai raconter.

Faisant meditation le Vendredy saint de l'année mil cinq cens quatre vingt dix-sept sur la Passion de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, à laquelle elle avoit eu toute sa vie une tres-particuliere devotion ; & s'étant fort appliquée à considerer son crucifiement & sa mort douloureuse ; elle fut tout à coup atteinte d'une douleur si vive & si violente, qu'elle tomba dans une grande foiblesse, & devint immobile comme un corps mort. Voilà le commencement de sa maladie,

qui s'augmenta si fort d'heure en heure, qu'on ne crut pas qu'elle passât le Samedi saint. Néanmoins contre toute esperance, elle se trouva un peu mieux ce jour-là, & fut en état le lendemain, qui étoit le jour de Pâques, de recevoir la procession des Carmes, qui voulurent par devotion l'aller visiter en corps dans sa grotte. Ce même jour de Pâques son mal revint au premier état; ce qui obligea le Pere Gabriel de l'Assomption de la faire transporter dans le logement des serviteurs, où elle fut beaucoup mieux que dans sa grotte, au moins à raison du voisinage du Couvent; car d'ailleurs c'étoit une maison fort petite, mal ornée & découverte en quelques endroits. Etant là on fit venir deux femmes ses anciennes amies, pour la servir. Elles accommoderent sa chambre le plus proprement qu'il leur fut possible. Ces Religieux y dresserent un autel pour y dire tous les jours la

Messe. Elle communia chaque jour avec un amour de Seraphin ; on ne bougeoit point d'auprès de son lit ; il y avoit sur tout un Religieux destiné à luy parler de tems en tems des choses de l'Eternité, & à lui faire la lecture de la vie des Saints, lecture dont elle recevoit une consolation inconcevable. Celui qui lui lisoit le plus souvent s'apelloit Pere Ange de la Presentation, lequel avoit une si grande tendresse pour sa chere Mere, qu'il lui étoit impossible de lire sans verser quantité de larmes : il lui dit un jour accablé par avance de la douleur que sa mort lui devoit causer : Je voudrois bien ma Mere n'être pas ici, lors que Dieu vous appellera à lui, pour éviter l'affliction extrême que vôtre mort me causera ; je vous assure, mon fils, lui répondit-elle, que vous ne me verrez pas mourir. En effet il étoit à la Rode par ordre de son Superieur, lors qu'elle mourut.

Enfin le jour étant venu, auquel la venerable Catherine devoit quitter la terre pour s'envoler au Ciel; ses Religieux en étant avertis par la prediction, qu'elle leur en avoit faite, tout consternez de la perte qu'ils alloient faire, s'assemblerent autour de son lit, pour lui dire en pleurant les derniers adieux, & lui demander sa benediction d'une voix entrecoupée de sanglots: de quoi elle s'excusa disant qu'ils étoient des saints, & elle une pecheresse; elle les supplia au contraire de lui vouloir donner la leur; ce qu'ils firent pour sa consolation; puis elle se mit à leur parler de Dieu, & du bonheur des Saints, avec une ferveur extraordinaire. Et ce fut au milieu de ce discours, & parmi les transports de son amour qu'elle acheva cette vie mortelle, pour en aller commencer une immortelle; qu'elle cessa de vivre parmi les hommes, pour aller regner parmi les Anges; qu'elle abandon-

na cette vallée de larmes , pour aller reposer dans le sein d'Abraham ; qu'elle sortit enfin de la prison de son corps , pour aller recevoir dans le séjour des bienheureux , la récompense de tous ses travaux , & la couronne de tant de victoires , qu'elle avoit remportées sur ses ennemis , le diable , le monde & la chair.

Telle fut la mort précieuse de la vénérable Catherine de Cardonne , l'appui de la réforme du Carmel , miroir parfait de pénitence , vrai modèle de la vie solitaire ; le miracle de son siècle , la gloire du Christianisme , & l'admiration de tout le monde. Elle arriva cette mort l'onzième May de l'année mil cinq cens quatre-vingt dix-sept , qui se rencontra dans l'octave de l'Ascension. On vit aussitôt reluire sur sa chambre une Croix formée de plusieurs étoiles fort brillantes : on vit encore arriver dans ce desert une multitude innombrable de personnes de tout âge , de tout se-

xe & de toute condition, qui y acou-
rurent de toutes parts, pour voir &
toucher son corps saint, & en emporter
des reliques. Il fût enterré avec beau-
coup de pompe dans une Chapelle de
l'Eglise dédiée à N. Dame du Mont-
Carmel, à laquelle elle avoit tou-
jours eû une singuliere devotion. On
remarqua après sa mort, que la de-
votion sensible, que l'on avoit accou-
tumé de sentir par tout ce desert,
lors qu'elle étoit en vie ne s'éteignit
point par sa mort, & qu'on l'y experi-
menta toujours de même: voici com-
me Sainte Therese en parle au 27.
chapitre de ses fondations: la pieté,
dit-elle, est tres grande en ce Cou-
vent à cause de la sainteté reconnuë
de la venerable Mere de Cardone.
Il semble que sa personne est encore
vivante & qu'elle habite encore dans
sa solitude; parce que toute la con-
trée est remplie de benediction, &
l'esprit de Dieu s'y fait ressentir par

la ferveur d'une dévotion extraordinaire, que l'on y reçoit, principalement lors qu'on considère l'endroit de sa grotte, où elle s'étoit renfermée, avant que le Monastere y fût bati..... Un jour, continuë-t-elle, après avoir communié dans cette Eglise, où son corps repose, j'entrai dans un profond recueillement, pendant lequel mon esprit fut ravi, ayant perdu l'usage de tous mes sens. Dans cet instant je vis d'une maniere intellectuelle cette sainte Fille dans un état glorieux, accompagnée de quelques Anges, qui me dit, de ne me point lasser de fonder des Monasteres, & je compris, quoi qu'elle ne me le dit pas, qu'elle m'assisteroit auprès de Dieu. Elle ajouta d'autres choses, qu'il n'est pas nécessaire d'écrire: je puis seulement dire que j'en fus toute consolée & encouragée à travailler pour le service de Dieu; ainsi j'espere de sa bonté & des prieres de cette Sainte, que je pourrai lui servir en quelque chose.

L'an mil six-cens trois les Carmes dechauffez se voyant obligez pour plusieurs raisons d'abandonner cette solitude, ils n'y abandonnerent pas de même les reliques de leur sainte Mere & Fondatrice: ils en connoissoient trop bien le prix: c'est pourquoy ils les transporterent dans l'Eglise de leur Couvent de Villeneuve de la Xarre. Trois ans après le Pere Pierre de Jesus maria, Prieur de ce Couvent tres-devot à la Sainte, ayant mis les reliques dans deux belles chasses, que les Dames de Belmont, & Dom Jean d'Alarcon frere du Seigneur de Bonache avoient fait faire, il les fit porter en procession par toute la ville, étant acompagnées de tout le Clergé, & suivies d'une foule surprenante de peuple, qui avoit accouru de toutes parts à cette solemnité. Cette fête ne se passa pas sans prodige, car le tems, qui avoit paru dès le matin si mauvais qu'on avoit desesperé de pouvoir faire la procession, devint tout à coup

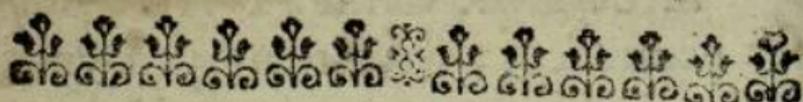
si serain & si calme, qu'on eut tout le loisir de la faire avec tout le bel ordre qu'on avoit projeté ; on ne vit dans les ruës, que des luminaires, des feux de joye, & de marques de rejouïssance ; mais la ceremonie ne fût pas plûtôt finie, que le Ciel se couvrit derechef, & le mauvais tems revint comme auparavant ; ce qui obligea tout le monde de crier, miracle ; chacun regardant cette intervalle de beau-tems, comme une preuve sensible de la part, que le Ciel prenoit à l'honneur, qu'on rendoit aux reliques de la Sainte.

Voilà, mon cher Lecteur ; l'histoire abregée de la vie & de la mort de la venerable Catherine de Cardonne. Voilà ses vertus, ses penitences, & ses miracles. Pour ses miracles, contentez vous de les admirer, il ne depend pas de vous d'en faire autant ; ce sont de graces gratuites, que Dieu n'accorde, qu'à ceux, que sa sagesse infinie lui inspire : pour ses vertus &

ses penitences, il ne tient qu'à vous de les imiter: vous y êtes même obligé; car quelle raison pourroit vous en dispenser? Etes vous plus délicat, qu'une fille élevée au milieu des délices d'une Cour? Etes vous plus innocent, qu'une fille qui sans doute n'a jamais perdu la grace du bapteme? Etes vous moins obligé qu'elle aux preceptes de l'Évangile, qui exige également de tous les Chrétiens une vertu heroïque: ou bien avez vous une moindre pretension à la gloire, dont elle jouit: point du tout, mon cher Lecteur, & vous en demeurez d'accord. Concluons donc avec Sainte Therese que nous n'avons aucune raison de moins faire, qu'elle a fait, puisque nous aspirons au même bonheur, & qu'il ny a point d'autre voye pour y arriver. Fasse le Ciel, que les exemples des Saints nous servent à les devenir.

FIN.





T A B L E

DES CHAPITRES contenus dans ce Livre.

- C**HAPITRE I. *Sa naissance. Son
Éducation. Ses premières inclinations à
la vertu. Mort & apparition de son père.
Elle le délivre du Purgatoire par sa peni-
tence.* page 1.
- C**HAP. II. *Elle quitte la Cour : elle y re-
vient au sujet de son mariage qui n'est
point accompli ; elle s'en retourne dans sa
solitude.* p. 8.
- C**HAP. III. *Elle est obligée de sortir du
Couvent pour accompagner la Princesse
de Salerne en son voyage de Valladolid,
où elle découvre l'herésie de Cazale, au-
quel elle prédit son malheur.* 16
- C**HAP. IV. *Elle est miraculeusement gue-
rie d'une maladie, & établie Gouvernan-
te des Princes d'Espagne.* 30
- C**HAP. V. *Elle est inspirée d'aller au de-
sert : elle doute de la vérité de cette inspi-
ration : elle consulte ses Directeurs.* 43

T A B L E.

CHAP. VI. <i>Les circonstances de son départ pour le desert.</i>	53
CHAP. VII. <i>Sa maniere de vie dans le desert.</i>	67
CHAP. VIII. <i>Faveurs particulieres quelle reçoit du Ciel.</i>	79
CHAP. IX. <i>Benites découvre sa grotte; peu de tems après elle est reconnue pour fille; on découvre enfin son nom.</i>	92
CHAP. X. <i>Elle reçoit des visites de toutes parts: elle fait plusieurs miracles: elle a dessein de changer de lieu: elle y est arrêtée par un cas fort particulier: ruine de sa grotte: on luy en construit une nouvelle, accidens qui lui arrivent.</i>	105
CHAP. XI. <i>Catherine est inspirée de prendre l'habit du Tiers-Ordre de Nôtre Dame du Mont-Carmel.</i>	118
CHAP. XII. <i>Elle écrit au Prince d'Evoli, pour lui demander sa protection: le Prince depute le Pere Marian pour l'aller chercher, & l'amener à Pastrane; ois étant arrivée, elle reçoit l'habit de l'Ordre de Nôtre Dame du Mont-Carmel.</i>	128
CHAP. XIII. <i>Elle est rappelée à la Cour, & examinée par le Nonce du Pape.</i>	138
CHAP. XIV. <i>Elle predit la victoire de Lepante.</i>	148

T A B L E.

- CHAP. XV. Elle se retire de la Cour chargée de presens, pour aller faire bâtir son Couvent. 156
- CHAP. XVI. Exemples de sa charité envers le prochain. 163
- CHAP. XVII. On l'oblige de retourner à la Cour pour demander au Roi la vie pour un grand Seigneur, qu'il vouloit faire mourir. Elle est examinée par l'Inquisition. 176
- CHAP. XVIII. Mort de Catherine avec ses circonstances. 187

Fin de la Table.





